

UNE
EDUCATION
SEXUELLE
ENFIN
COMPLETE

HERBERT W.
ARMSTRONG

**UNE
EDUCATION
SEXUELLE
ENFIN
COMPLETE**

**CE LIVRE NE DOIT PAS
ETRE VENDU**

Les éditeurs regrettent de ne pouvoir l'envoyer à des mineurs. Toutefois, il est souhaitable que les parents d'adolescents trouvent opportun de le leur mettre entre les mains. Cela est laissé à leur entière responsabilité.

Traduit par le Département français
de l'AMBASSADOR COLLEGE,
Pasadena, Californie, sous la direction de
Dibar Apartian

©1975, 1981 Worldwide Church of God
Tous droits réservés/All Rights Reserved
Printed in U.S.A.

*Des connaissances essentielles sur la sexualité
et sur le mariage, jamais publiées auparavant!*

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	vii
<i>Introduction</i>	ix
<i>Chapitre I</i> LE MONDE EN REVOLTE	1
<i>Chapitre II</i> QUELLE EST LA DIMENSION MANQUANTE?	6
<i>Chapitre III</i> L'ORIGINE DE LA HONTE	17
<i>Chapitre IV</i> LA SEXUALITE ET SA SIGNIFICATION	23
<i>Chapitre V</i> LES BUTS DIVINS DE LA SEXUALITE	36
<i>Chapitre VI</i> LA SEXUALITE EST-ELLE VRAIMENT NECESSAIRE?	42

<i>Chapitre VII</i> LES VRAIES VALEURS DE LA SEXUALITE	53
<i>Chapitre VIII</i> DES DIFFERENCES BIOLOGIQUES	61
<i>Chapitre IX</i> COMMENT DIEU A CONCU LE SEXE	67
<i>Chapitre X</i> "UNE CREATURE SI MERVEILLEUSE"	80
<i>Chapitre XI</i> ORDONNE PAR DIEU	92
<i>Chapitre XII</i> LES JEUNES ET LEURS RENDEZ-VOUS	106
<i>Chapitre XIII</i> L'AGE IDEAL POUR SE MARIER	122
<i>Chapitre XIV</i> CONTROLE DES NAISSANCES ET USAGE DES CONTRACEPTIFS	128
<i>Chapitre XV</i> LES FIANCAILLES ET LA NUIT DE NOCES	131

AVANT-PROPOS

AUJOURD'HUI, plus que jamais auparavant, le monde occidental a besoin de ce livre. Aucun aspect de la vie humaine n'a connu de changements sociaux aussi drastiques que ceux apportés dans la sexualité.

La prétendue "nouvelle moralité", qui fit son apparition lors de la Première Guerre mondiale, s'intensifia durant la Deuxième Guerre mondiale, puis fut totalement abandonnée durant les années cinquante, soixante et soixante-dix. Avant la Première Guerre mondiale, la publication d'un livre d'instructions sur la sexualité était illégale dans certains pays, y compris les Etats-Unis. Mais sitôt après la guerre, ce fut une avalanche de livres et d'articles traitant des questions sexuelles.

Depuis les années cinquante, le public est constamment bombardé par ce sujet, par tous les moyens disponibles: le cinéma, la télévision, la presse et la publicité.

On parle maintenant de la sexualité sans gêne aucune. Les principes moraux sont négligés. La société a accepté la "nouvelle moralité". De ce fait, le divorce connaît une montée en flèche. La vie de famille n'existe presque pas, bien qu'elle constitue la base même d'une société stable et permanente.

On pense, d'une façon générale, que ce qui est nouveau ou différent est un signe de "progrès". En réalité, bien souvent, c'est un signe de régression.

Il importe donc de connaître à la fois le but et le sens du mariage, ainsi que des relations sexuelles. Les détails physiques ne peuvent en être correctement compris qu'à la lumière de ce qui va être dit au début de ce livre. Aussi est-il important de le lire en respectant l'ordre des chapitres.

Le lecteur, quel que soit son degré de connaissance du sujet, trouvera dans ces pages une matière qui lui est totalement inconnue. Il ne pourra plus l'envisager sans une optique entièrement nouvelle.

L'instauration d'un cours sur les "principes de la vie" à l'*Ambassador College*, en 1949, nous conduisit à rédiger cet ouvrage. Toutefois, à la suite des nombreuses demandes que nous avons reçues de la part des lecteurs de *La Pure Vérité*, nous avons plusieurs fois édité le présent ouvrage, afin qu'il serve à l'éducation de tous, quel que soit leur niveau d'éducation.

C'est pourquoi, nous avons évité le style trop sérieux, pédant même, de la plupart des cours destinés aux étudiants. Nous avons essayé de rendre ce texte aussi clair et compréhensible que possible. Après tout, les mots ne servent qu'à exprimer les idées.

Cet ouvrage est né de l'intérêt sincère et de la profonde compassion que nous éprouvons pour une humanité privée de joies, de plaisirs et de bénédictions, par de faux enseignements ou par ignorance. Il vous ouvrira les yeux et vous fera connaître une vérité qui n'avait pas été publiée auparavant.

Lisez et relisez cet ouvrage du commencement à la fin, d'un esprit ouvert et pur. Vous en serez hautement récompensé.

Personne n'a pu...

Il est évident que...

LA SEXUALITE DANS LES ANNEES 1980 — OU EN SOMMES-NOUS APRES SIX DECENNIES?

LE MONDE est sorti de l'ère du silence. Une révolution morale a déferlé sur le globe!

Parmi les moins de 30 ans, rares sont ceux qui ont la moindre idée de ce que fut le monde au cours des 4000 ans antérieurs. Et, parmi les *plus* de 30 ans, tout aussi rares sont ceux qui se rendent compte dans quelle mesure la "nouvelle morale" a progressé — à reculons!

La sexualité était très mal connue. Le sujet n'était jamais abordé. Aux Etats-Unis, la loi interdisait de publier, de vendre ou de distribuer toute information relative à la sexualité et tout enseignement en la matière. Les jeunes couples, pourtant, avaient certainement grand besoin d'une information judicieuse.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'obstacle légal tomba. Les entraves à la publication d'informations sexuelles furent supprimées. Une avalanche de livres, de revues et d'articles de journaux déferla comme une lame de fond. Aujourd'hui, il est difficile de trouver, dans les kiosques à journaux, un magazine dont le sommaire ne comporte pas au moins un article sur la sexualité.

Médecins, gynécologues, psychologues et sexologues produisent, à qui mieux mieux, des ouvrages "faisant

autorité" et dispensant des informations et des enseignements en matière de sexualité.

Or, dans cette vaste diffusion, **LA DIMENSION LA PLUS ESSENTIELLE DE LA CONNAISSANCE FAIT DEFAUT!**

Il appartenait au présent volume de révéler cette dimension primordiale, sa signification et ses objectifs véritables.

La dimension manquante de la connaissance n'a pas été dévoilée par la religion, pas plus que par la profession médicale ni par les "autorités" en la matière, ou par l'enseignement supérieur. Vous ne la trouverez que dans ce présent ouvrage.

NE GLISSEZ PAS DISTRAITEMENT sur cette partie de l'ouvrage. Elle est de loin plus précieuse que la connaissance technique et physiologique. Sans elle, cette dernière risque d'être, en fin de compte, fatale.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde différent. Le sexe est discuté partout, et pratiqué avec presque autant de promiscuité. Mais la nouvelle "liberté" n'est nullement limitée aux réactions sexuelles. **Le plongeon moderne va bien plus bas que ne le perçoit la société moderne!**

Jetons tout d'abord un rapide coup d'oeil sur le "progrès" réalisé pendant ces dernières années, puis un regard rétrospectif surpris (pour les moins de 30 ans) sur la période d'avant la Première Guerre mondiale, telle qu'elle fut pendant quelque 4000 ans.

Notre caméra ainsi braquée sur le monde occidental, avant et après cette guerre, nous découvrons deux sociétés humaines divergentes. *qui s'écarte l'un de l'autre*

Le contraste devrait inciter le lecteur à une **réflexion** lucide. Mais le pourra-t-il? Ou sommes-nous devenus trop indifférents pour nous sentir concernés? C'est pourtant notre avenir et notre éternité qui sont en jeu!

La situation et les tendances actuelles sont si effrayantes, dans ce qu'elles impliquent, qu'elles devraient choquer suffisamment tout individu pour l'arracher à sa tranquillité et l'inciter à agir farouchement pour renverser le courant fatal.

Mais les REALITES DE LA VIE ne nous frappent pas SOUDAIN en l'espace d'un jour, ou d'une semaine, pendant que nous fôçons dans les années 1980. Le contraste mortel n'est pas

aussi apparent — parce qu'il s'est développé progressivement en l'espace de six décennies — deux générations entières.

Le monde de la "nouvelle morale" a été engendré après le début de notre siècle. Il s'est développé à partir du stade embryonnaire au cours de la Première Guerre mondiale.

Puis il s'est propagé, surtout parmi les jeunes et à l'insu de leurs parents, jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale. La vogue de la télévision a fortement accentué le courant. Cette accélération a aggravé le plongeon. La "nouvelle morale", apparue au grand jour pendant les années 1960, s'est répandue largement au cours de la décennie 1970.

Où en sommes-nous MAINTENANT — un an après le début des années 1980?

Aux Etats-Unis, UN MILLION D'ADOLESCENTES, NON MARIÉES, SONT ENCEINTES CHAQUE ANNEE. La situation est comparable en Grande-Bretagne, en Suède et en Europe occidentale.

A l'issue d'une enquête récente, deux professeurs de l'université Johns Hopkins, Melvin Zelnik et John F. Kantner, ont rapporté que 50% des adolescentes américaines, âgées de 14 à 19 ans, avaient eu des rapports sexuels avant le mariage. Selon la même enquête, le pourcentage s'est sensiblement accru depuis 1971.

Aujourd'hui, du fait de l'avalanche de littérature sur l'éducation sexuelle diffusée depuis la Première Guerre mondiale, et en raison de la liberté avec laquelle le sexe est partout discuté, les adolescents sont effectivement "à la hauteur" en matière de discussions et d'expériences sexuelles, mais *toujours déplorablement ignorants* sur le plan de la connaissance sexuelle.

Le professeur Sol Gordon, de l'université de Syracuse, dit que moins de 10% des adolescents reçoivent une éducation sexuelle scolaire. Et, bien entendu, ils n'en reçoivent guère ou pas de la part de leurs parents.

L'initiation qu'ils acquièrent au petit bonheur auprès de leurs camarades est tristement insuffisante. Et pourtant, ils se croient très avertis. A l'exemple de ce garçon à qui son père annonce, embarrassé et agité: "Jeannot, je crois qu'il est temps que nous ayons un entretien sur la sexualité", et qui répond: "Très bien, papa, que veux-tu savoir? . . ."

L'ignorance sexuelle est attestée notamment par le fait que 250 000 cas de gonorrhée sont signalés annuellement chez des adolescents américains. ^{infection.}

Il n'y a pas si longtemps, un tiers des mariages, aux Etats-Unis, se terminaient par un divorce. Aujourd'hui, le taux de divorce atteint 50% de l'ensemble des mariages.

Le rempart fondamental de toute société saine, stable et durable est l'UNITE FAMILIALE.

Avant la Première Guerre mondiale, il était rare qu'une femme mariée travaillât en dehors de chez elle. Je me souviens de ma propre surprise, au cours de la Première Guerre mondiale, en voyant pour la première fois des femmes *liftières* dans les grands magasins *Marshall Field*, à Chicago. De tels emplois n'avaient jamais été tenus par des femmes.

Aujourd'hui, 13% seulement des familles américaines comptent un père travaillant à l'extérieur, une mère au foyer et un ou plusieurs enfants! Qu'en aurait pensé Abraham Lincoln? Voire même Théodore Roosevelt ou Woodrow Wilson? Ne se seraient-ils pas retournés dans leur tombe?

Plus de deux millions et demi d'hommes et de femmes refusent le mariage *tout en vivant ensemble*, soit comme hétérosexuels concubins, soit comme homosexuels.

En 1990, une jeune fille se présentant vierge à l'autel du mariage fera figure de phénomène. Nombreux sont ceux qui en viennent à demander: pourquoi se marier, après tout?

Certains sociologues affirment que le mariage appartiendra bientôt au passé. Il existe actuellement une conspiration caractérisée, agissant à la télévision, dans les journaux et les universités, et visant à démanteler l'institution du mariage. ^{temp}

Si la plupart des gens se marient au moins une fois au cours des années 1980, ils le feront cependant sous des formes très variables. Relevons parmi celles-ci le fait de vivre seul, de propos délibéré — ce qui n'exclut nullement le sexe; le rôle parental assumé par des femmes isolées; des couples non mariés, hétérosexuels ou homosexuels; la vie en communauté ou l'union de plusieurs familles non parentes.

Le nombre des couples non mariés vivant ensemble a doublé au cours des années 1970!

Aujourd'hui, les "autorités" affirment que "les changements de partenaire peuvent être considérés comme

prévisibles, compréhensibles, voire même souhaitables. Nous nous détacherons de la notion du mariage à vie".

Le relâchement des attitudes en matière de sexualité, clament les "experts" favorisera ces changements.

Outre la légalisation de l'avortement et l'amélioration de la contraception, on prévoit à l'horizon des années 1980 un vaccin anti-grossesse, des implants sous-cutanés destinés à contrôler les naissances, et une pilule contraceptive pour hommes.

Le sexe sera synonyme de plaisir, d'amusement, de distraction — non plus d'engendrement!

Puisqu'il est évident qu'une structure familiale, solide, est le rempart fondamental de toute société stable et durable, cette vérité ne peut signifier qu'une seule chose: LA CIVILISATION TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS DESCEND LA PENTE — VERS LA DESTRUCTION — à moins que la "Main forte et invisible venue de quelque part" n'intervienne bientôt et ne sauve notre société malade!

Mais, avant de quitter la scène mondiale des années 1980, rappelons-nous que le MONDE EN REVOLTE est en état de rébellion contre bien plus que la répression sexuelle d'avant le 20^e siècle, et que la dégénérescence de l'humanité englobe un domaine beaucoup plus vaste que la seule sexualité.

La structure familiale de la vie occidentale est menacée, aujourd'hui, par bien plus qu'une sexualité (illicite et débridée.) enlever défendu par la morale

← sensations La frénésie sexuelle moderne des adolescents s'accompagne d'autres accoutumances qui excitent, stimulent et flattent les sens: l'alcool, les drogues, le tabac, les films de la série X, le gangstérisme, la violence. → guetter

Ces jeunes sont à l'affût de toutes les sensations agréables et stimulantes. Certaines de celles-ci s'adressent au toucher, d'autres à la vue, d'autres encore à l'ouïe — comme la musique rock et disco, avec son "beat" et son rythme sensuels — ou à l'odorat. → avaler en aspirant

On "hume" la fumée du tabac. Les publicités en faveur des cigarettes ne parlent que de "goût". Mais on ne peut "goûter" la fumée.

Que vous le croyiez ou non, on ne peut goûter de la fumée! Par contre, de même que l'odeur du tabac provoque un besoin

qui appartient à Podorot
 olfactif dans les narines et affecte le corps et l'esprit, ainsi "l'herbe" (la marijuana), l'opium et d'autres fumées affectent l'ESPRIT et le stimulent.

On "plane" — on éprouve des sensations nouvelles. L'héroïne et d'autres drogues dures en procurent de plus fortes encore. Presque tous ceux qui s'intoxiquent aux drogues dures ont commencé par la marijuana.

Les films apportent du plaisir par la vue et par l'ouïe. Les gosses passent des heures chaque jour devant la télévision, qui leur fournit un rêve éveillé tout fait. Non seulement l'abus dans ce domaine abrutit l'intelligence, mais la télévision constitue, en outre, un moyen privilégié grâce auquel la conspiration anti-familiale injecte son poison mortel dans l'esprit des jeunes et des adultes.

Ne vous y trompez pas. La télévision est une industrie qui vise à AMUSER — purement et simplement! Evidemment, elle propose à l'occasion un programme éducatif ou un documentaire vraiment intéressants.

Mais elle n'en demeure pas moins une INDUSTRIE AXÉE SUR LE PROFIT. Elle AMUSE pour pouvoir imposer aux téléspectateurs des messages publicitaires destinés à faire vendre des produits et des services.

Les présentateurs — même ceux qui lisent les informations et qui sont, eux aussi, chargés avant tout de distraire — disent, avant un "spot publicitaire": "Restez en notre compagnie", ou: "Dans un instant, la suite de notre programme."

Le téléspectateur est littéralement forcé de se laisser bourrer le crâne par les arguments de vente de l'annonceur.

Un autre mal moderne — rarement reconnu comme tel — est la femme et la mère qui travaillent.

La vie de famille a subi une REVOLUTION RADICALE! Les adolescents s'adonnent à des jeux sexuels chez eux, pendant que la mère et le père sont au travail. Les enfants ne prennent pas leurs repas avec les parents. Ils ne vont que rarement au cinéma en famille. Les parents ont leur vie, leurs relations et leurs amis, en dehors des enfants.

Les parents ne songent pas à instruire leurs enfants, à vivre avec eux, à maintenir des RAPPORTS FAMILIAUX! La responsabilité parentale est totalement négligée.

Le temps viendra où les parents devront rendre des comptes pour ce manquement à leur responsabilité fondamentale.

Quelle surprise pour les moins de trente ans!

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont qu'une très vague idée des conditions de vie sexuelles et familiales d'avant-guerre.

En fait, jusqu'en 1914, celles-ci n'avaient guère subi de changements fondamentaux pendant quelque 4000 ans! Les années antérieures à 1914 étaient aussi différentes du monde actuel que le jour l'est de la nuit.

A cette époque, les parents, tout comme ceux d'aujourd'hui, n'apprenaient rien à leurs enfants en matière sexuelle. Eux-mêmes étaient très ignorants sur ce chapitre: leurs parents ne leur avaient rien appris non plus. En outre, la chose eût été par trop embarrassante!

La règle généralement acceptée était: "Gardons nos enfants innocents par ignorance, jusqu'au mariage — puis, l'instinct les instruira."

Mais l'instinct ne les instruisait pas. Contrairement aux animaux, les êtres humains ne sont pas guidés par l'instinct. Aveuglement, avec quelques bribes de savoir déformé, les jeunes mariés allaient, en tâtonnant, de désillusions en rêves brisés, d'amers ressentiments en frustrations — pour aboutir trop souvent, hélas, aux tribunaux de divorce, bien que les divorces fussent encore rares.

Il est vrai qu'un fort pourcentage de jeunes filles restaient "pures". Jusqu'en 1914 la jeune fille qui perdait sa virginité avant le mariage perdait également "son honneur". Un double critère s'était évidemment développé. Chaque homme voulait que sa fiancée fût vierge, mais la majorité était beaucoup moins regardante sur la vertu masculine. Alors que la jeune fille qui avait "franchi les limites" était une "marchandise abîmée".

Les moins de trente ans, aujourd'hui, ne savent pas grand-chose des attitudes ni du comportement sexuel d'avant les deux guerres mondiales. Inversement, si une jeune fille, morte à 22 ans avant 1917, devait ressusciter maintenant, elle serait stupéfaite et horrifiée devant les attitudes et le comportement des jeunes filles de 22 ans aujourd'hui!

Quels sont exactement les FAITS généralement ignorés? Quelle est l'origine réelle de la morale chrétienne, alors traditionnelle?

Par ailleurs, qu'est-ce qui a déclenché la révolution morale — la "nouvelle morale" ou "moralité" comme on l'appelle? Comment les hommes modernes d'aujourd'hui en sont-ils venus à accepter les attitudes et les modes de comportement actuels?

Après des dizaines de siècles de répression au cri de "le sexe est honteux", qu'est-ce qui a finalement plongé le monde dans les "libertés" sexuelles, qui prévalent de nos jours?

Et, finalement, où est la *pure vérité*? Quelles sont les VRAIES VALEURS?

La conception d'avant les guerres mondiales valait-elle mieux pour l'humanité? La "nouvelle morale" constitue-t-elle un véritable progrès — un mieux réel pour ceux qu'elle entraîne?

Les gens qui vécurent avant le 20^{BF}-30^e siècle seraient sidérés s'ils avaient pu voir la vie telle qu'elle est vécue aujourd'hui.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, on croyait au mariage et à la vie de famille. Ma propre famille est caractéristique à cet égard. Je n'ai jamais connu un divorce, ni un foyer et une famille brisés, chez aucun de mes parents ou ancêtres. Le mariage durait "jusqu'à ce que la mort nous sépare". Toute autre condition, tout autre mode de vie eût été étrange et choquant.

Qu'est-ce qui a provoqué un changement aussi radical?

LE MONDE EN REVOLTE —

Pourquoi ce livre devait-il être écrit?

POURQUOI la “nouvelle morale” est-elle acceptée dans le monde entier? Quels furent, jusqu’en 1914, les critères moraux du monde occidental? Etaient-ils bons ou mauvais? Un monde en révolte a-t-il fait mieux? Quels sont les FAITS? Quelles sont les CAUSES?

Il ne s’agit pas seulement d’une révolution morale. C’est une révolution sur le plan du gouvernement, de l’économie, de la science et de la technologie, de l’éducation, des normes de travail et des valeurs sociales, voire même de la religion, qui ébranle le monde!

POURQUOI?

Pourquoi le monde entier s’est-il soudain précipité dans une action violente? Et en particulier dans le domaine de la morale?

Nous dévoilerons, un peu plus loin, les causes spécifiques du phénomène. Les “autorités” — psychanalystes et médecins — ont décidé que les normes morales avaient besoin d’être révisées. Et elles l’ont été, radicalement, sous le slogan de la “nouvelle morale”.

Mais rares sont ceux qui se rendent compte de la véritable origine de la honte vis-à-vis du sexe, et de la cause de la révolution morale.

Les faits, en l'occurrence, sont plus étranges que la fiction!

La dimension la plus vitale fait défaut

Comme je l'ai dit plus haut, depuis la Première Guerre mondiale, le monde est submergé par une avalanche de livres, de brochures, d'articles, de revues et de journaux consacrés à la sexualité.

Et pourtant, la connaissance la plus indispensable, à propos du sujet, fait défaut; elle n'a jamais été publiée avant la parution de cet ouvrage.

Aujourd'hui, la contestation est générale. La révolte s'étend partout, et contre à peu près tout. Aucun grief ne suscite, cependant, une révolte aussi répandue que celui qui vise les codes moraux répressifs du christianisme traditionnel. Les révoltés rejettent l'autorité de l'Eglise. Ils ont embrassé ce qu'ils appellent la "nouvelle morale".

Quels sont, à cet égard, les FAITS généralement ignorés? Quelle est la véritable origine de la morale chrétienne traditionnelle? Celle-ci vient-elle du Christ, des premiers apôtres, et de la Bible?

Qu'est-ce qui a déclenché la révolution morale, et, finalement, plongé le monde dans les "libertés sexuelles" d'aujourd'hui?

L'origine de "l'ancienne morale"

La chrétienté, après la première génération, a bu aux sources du dualisme païen des Grecs, et a apposé l'étiquette "péché" sur tout ce qui avait trait au sexe. A travers les siècles, la morale traditionnelle du monde occidental a été définie par l'Eglise romaine.

Cela signifie-t-il que le Christ a enseigné qu'on devait regarder le sexe, en lui-même, comme honteux et mauvais? Non. Tout ce que Dieu a créé est "très bon". Mais Jésus a parlé du mauvais usage du sexe. Il a pardonné à la femme adultère, en lui disant: "Va, et ne pèche plus."

Les apôtres ne se sont jamais écartés de cet enseignement. La Bible ne change pas.

Quelle est donc la véritable source de cette attitude de

honte? Comment a-t-on pu la considérer comme chrétienne? Elle ne relève pas des enseignements de l'hébraïsme, de Jésus

Au premier et au deuxième siècles, il y eut de nombreuses écoles, dans l'Empire romain, à l'image de celle qu'avait inaugurée le philosophe grec Platon; celui-ci avait reçu de son maître, Socrate, inverti lui-même, la conception dualiste relative au sexe. Elle était devenue l'hypothèse fondamentale de la pensée et de la religion grecques. L'acte sexuel était considéré comme dégradant, abaissant l'homme au niveau de la bête.

Cet enseignement fut dispensé dans les écoles païennes, disséminées dans l'Empire romain. Il n'y avait pas d'écoles chrétiennes à l'époque. Les écrits étaient rédigés à la main, un par un, car l'imprimerie n'était pas encore inventée.

Les chrétiens de la deuxième et de la troisième générations devaient forcément fréquenter ces écoles païennes. Et, au commencement du 6^e siècle, cette conception fut profondément enracinée dans la chrétienté.

Les fruits de la (pruderie) affectation de vertu chez la femme

Quels furent les fruits réels de cette double conception de la vertu?

Bien des mariages finissaient mal, certains de façon misérable; d'autres restaient irréparables. Pourquoi? A cause de conceptions erronées et d'une ignorance totale des questions sexuelles. Plus d'une femme fut blessée — pour ne pas dire violée, littéralement parlant — au cours de sa nuit de noces, sans que son mari s'en doutât un instant. Il ne savait rien. Ce qu'il aurait dû savoir lui avait été refusé.

Beaucoup de femmes traitaient leurs maris de "brutes", sans se rendre compte que ces brutes n'étaient pas entièrement responsables. Les maris disaient que leurs femmes étaient frigides, et, souvent, se mettaient à fréquenter des prostituées. Tel était le prix de l'ignorance!

Vint alors la Première Guerre mondiale. Elle bouleversa la façon de penser et de se comporter. Petit à petit, les femmes obtinrent le droit de vote. Elles se mirent à travailler et acquirent une certaine indépendance financière.

Auparavant, vers 1904, Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse, avait échafaudé une théorie surprenante à la

suite de recherches et d'expériences cliniques. Il était parvenu à la conclusion que la répression sexuelle, la honte ressentie devant ce sujet, l'ignorance, tout cela était cause de névroses et de désordres mentaux.

Lui et ses disciples dans cette nouvelle branche de la psychiatrie en arrivèrent à penser que l'éducation et la liberté sexuelles étaient une panacée. Si le silence et le refoulement provoquaient des névroses, pourquoi ne pas renverser la vapeur?

Libérer les gens de leurs contraintes. Donner un autre sens aux rapports sexuels. Les définir comme bons — ni dégradants, ni honteux, ni mauvais. Laisser chacun libre d'agir à sa guise, marié ou non.

Dans les remous qui suivirent la Première Guerre mondiale, l'agitation née des conclusions révolutionnaires de Freud finit par lever toutes les barrières légales. Par suite de la suppression des contraintes que la loi imposait à l'éducation sexuelle, on s'en donna à coeur joie pour répandre ce qui avait été interdit jusqu'alors. Bientôt, les informations sur le sujet foisonnèrent. Aujourd'hui, il n'est guère de revue qui ne consacre au moins un article à une question sexuelle.

La nouvelle morale fait son apparition

Il y a quelque chose de criminellement mauvais dans cette avalanche de littérature. Le plus important est passé sous silence. Le monde s'est libéré de ses contraintes. Il s'est révolté contre la pruderie, les tabous et l'ignorance. La connaissance des choses sexuelles, sans l'essentiel, est livrée en pâture à des esprits dévorés de curiosité.

La Deuxième Guerre mondiale fit rouler la morale dans le ruisseau. Nous en sommes maintenant à la fosse à fumier. Tout est permis, c'est au goût du jour!

Aujourd'hui, la pornographie a pénétré dans nos écoles et nos lycées; elle est devenue une industrie florissante.

Les "progrès" sont rapides. Qui n'a entendu parler des bars bottomless, où je vous laisse à penser ce qu'on découvre! Par la suite, déjà blasé, on en est venu à des établissements finalement, le dernier pas a été franchi (il fallait bien entretenir la curiosité insatiable des clients!), et on peut voir

maintenant des personnes s'accoupler nues sur scène . . . Elles ne miment pas!

Sait-on discerner le bien du mal?

Les hommes savent-ils discerner le bien du mal? Quelle autorité est donc capable de définir le code moral correct? Après tout, qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal? On dit généralement que toute personne, saine d'esprit, connaît la différence entre le bien et le mal. Est-ce vrai?

Des millions de chrétiens pensent encore que les relations sexuelles, en dehors du mariage, représentent un péché. D'autres croient à la "nouvelle morale", à la liberté sexuelle totale, et estiment que l'abstention et la répression sont mauvaises. D'autres encore ont des opinions intermédiaires.

Où donc est la vérité?

Le mariage mis en doute

Dans sa rébellion contre toutes choses, y compris les tabous puritains, le monde tend à rejeter toute autorité et à satisfaire ses désirs débridés.

Quelques psychanalystes remettent en question l'institution du mariage. Qui a instauré le mariage — et quand? Si l'homme est l'être le plus évolué du règne animal, quand, au cours de l'évolution de la première cellule vivante jusqu'à lui, le mariage a-t-il été institué? Et pourquoi?

Les animaux ne se marient pas. Ils n'ont pas de vie familiale. Cependant, ils se reproduisent. Le mariage n'est donc pas nécessaire à la reproduction.

Avons-nous réellement besoin d'une autorité pour discerner ce qui est bien ou mal dans les relations sexuelles et dans le mariage? La liberté sexuelle, par consentement mutuel, est-elle préjudiciable? L'échange de compagnon, qui commence à se répandre, est-il mauvais? Nuit-il aux participants? Leur est-il bénéfique?

Voyons à quoi ont abouti la science moderne et la méthode scientifique.

QUELLE EST LA DIMENSION MANQUANTE?

QUELLE époque que la nôtre, où l'on parle souvent de l'explosion de la connaissance!

Depuis à peine un siècle, la connaissance a augmenté dans des proportions insoupçonnées. L'ignorance des temps médiévaux, liée à la pudibonderie et à la répression, a apporté des sentiments de frustration et des mariages ratés. La publicité qu'on lui fait maintenant, ainsi que la liberté des moeurs, ont eu pour notre monde occidental des résultats pires encore.

Pourquoi? Parce que l'essentiel a été laissé de côté non seulement dans ce domaine, mais aussi dans tous les autres domaines.

Un élément qui fait défaut

Pour bien comprendre, nous devons savoir ce qui a provoqué cet accroissement de connaissance, et comment cet aspect vital a pu être ignoré.

Le début de cette extraordinaire expansion scientifique remonte approximativement à 170 ans, lorsque naquit la science moderne; elle se développa petit à petit, prit de l'extension, pour aboutir finalement à une véritable explosion.

Lorsque j'étais enfant, nous nous éclairions encore avec des lampes à alcool, et on voyageait dans des voitures à

chevaux. Pas question alors d'avions, de radio, ou de télévision.

Il est difficile d'imaginer, de nos jours, que ce monde ait pu rester pratiquement immuable sans progrès matériel tangible, pendant des millénaires. C'était, au départ, un monde agricole aux méthodes primitives. Le premier soc de charrue en acier moulé a été fondu en 1797; la charrue à disques est apparue seulement en 1896. La première moissonneuse remonte à 1836.

Pendant plusieurs dizaines de siècles, il n'y avait pratiquement pas eu de moyens de transport ou de communications rapides. On allait à pied, à cheval, ou à dos de mulet, de chameau ou d'éléphant. La mer n'était sillonnée que de voiliers. Le premier navire à vapeur fut inventé par Fulton, en 1803. Le téléphone fit son apparition en 1876, et le télégraphe en 1896. Au cours de ma vie, nous sommes passés de l'ère mécanique à l'ère nucléaire, puis à l'ère spatiale.

Le nouveau messie

Nos hommes de science ont assuré au monde que l'humanité avait fait tant de progrès qu'elle pouvait bien se passer des béquilles de ses superstitions: la religion et la foi en Dieu. Il ne devait faire confiance qu'au nouveau messie: la science, capable de résoudre, selon les savants, tous les problèmes de l'humanité et de guérir tous les maux du monde.

Or, la science moderne emploie les mêmes outils que ceux utilisés par l'homme depuis l'aube de l'histoire: l'observation, l'expérience et la raison humaine.

Le mal s'est aussi accru

Toutefois, si la connaissance s'est accrue à une vitesse accélérée, simultanément, les problèmes de l'humanité ont augmenté à la même vitesse. Au cours de la dernière décennie, la masse de nos connaissances a doublé. Dans le même laps de temps, les maux qui affligent le monde ont également doublé.

Qu'y a-t-il donc de faux dans l'affirmation que seule la science peut résoudre tous les problèmes, puisque les maux s'accroissent dans les mêmes proportions que les connaisan-

ces? Il s'agit là d'une réalité brutale dont il faut prendre conscience.

Faut-il renoncer à accroître nos connaissances? Certainement pas! Faut-il renoncer à apprendre? Non! N'en déduisons pas hâtivement que la science est la cause de ces maux, mais reconnaissons qu'elle n'a pas résolu les problèmes présents, ni prévenu les maux nouveaux.

Il doit donc y avoir une faille quelque part, un élément qui fait défaut. Puisque chaque effet a une cause, il doit y en avoir une aux maux du monde et à la dissolution des moeurs. Il n'y a que deux sortes de connaissance: la vraie et la fausse.

La liberté académique

La science et l'enseignement supérieur en sont arrivés à postuler une création sans Créateur. Ils ont poursuivi leurs recherches en rejetant toute possibilité de miracle, de surnaturel, d'existence de Dieu, bref, de tout ce qui sortait du domaine matériel. Ils ont rejeté la révélation comme source fondamentale de la connaissance.

Lorsque je me suis lancé dans des recherches sur la théorie de l'évolution, j'ai été amené à étudier Darwin, Haeckel, Huxley, Vogt, Chamberlain et d'autres tenants de cette théorie. Mais je gardais un oeil disponible. J'irais même jusqu'à dire que la plupart de ceux qui ont acquis une instruction supérieure, au cours du dernier demi-siècle, ont étudié et accepté la théorie de l'évolution sans examiner, avec quelque sérieux, les évidences bibliques de la Création.

Dans le milieu scientifique, admettre la théorie de l'évolution va de soi. Dans la plupart des universités et écoles supérieures, le Livre le plus répandu dans le monde a été rejeté sans qu'on daigne y jeter un coup d'oeil.

Serait-il possible que les esprits les plus cultivés aient été intellectuellement égarés et séduits? L'erreur est humaine!

La cause des erreurs

Les erreurs proviennent presque toujours du postulat de base, faux, mais accepté comme allant de soi, et à partir duquel on échafaude de multiples hypothèses.

De nos jours, l'assise de notre science a été la théorie de l'évolution. Elle a été le filtre optique à travers lequel on a examiné toutes choses. Elle est une croyance, une foi. La remettre en question, pour ceux qui l'embrassent, serait une hérésie.

Oserons-nous alors nous y risquer et discuter cette théorie si généralement admise par le corps des savants? Est-ce une hérésie de mettre en doute leurs conclusions et de demander des preuves? Est-ce une hérésie de regarder le revers de la médaille?

Profitions de cette liberté académique pour examiner ce qui a été rejeté sans examen. Pourquoi ne pas commencer par le récit biblique du fruit défendu? Cela pourrait présenter un intérêt nouveau et nous apporter des lumières.

Ce fragment de révélation tend à relater les événements cruciaux qui ont marqué la première expérience humaine, et son incidence sur le cours de l'histoire tout entière.

Les trois premiers chapitres de la Bible ont un rapport avec la sexualité et le mariage. Peu de gens considèrent ou ont considéré que le récit de la création pouvait avoir une relation quelconque avec l'origine de la méthode scientifique pour acquérir des connaissances.

En somme, l'humanité rejette la dimension manquante.

Commençons par le commencement

Nous devons aborder l'histoire du fruit défendu par le commencement, c'est-à-dire au premier verset de la Bible.

"Au commencement, Dieu..." Cela sous-entend que Dieu existe avant toutes choses. Ni supposition, ni supputation dans ce verset; pas de "peut-être". C'est net et positif. "Dieu créa les cieux et la terre."

Puis, une chose étonnante s'est produite entre la création originelle de la Terre (au verset 1) et ce qui est décrit au verset 2: "La terre était [devint] informe et vide" (en hébreu: *tohu* et *bohu*, qui veulent dire ruine, confusion, chaos).

Ce qui s'est passé entre ces deux versets est révélé en d'autres endroits de la Bible, sans toutefois en indiquer la durée précise. La création originelle a donc pu avoir lieu des millions d'années avant ce qui est décrit au second verset.

Venons-en au verset 26: "Puis Dieu dit: Faisons l'homme

à notre image, selon notre ressemblance.” D’autres passages indiquent que l’homme a été fait à la ressemblance divine, mais à une différence près: Dieu est *esprit*, tandis que l’homme est composé de matière physique.

Verset 27: “Dieu créa l’homme à son image, il le créa à l’image de Dieu, il créa l’homme et la femme” (en hébreu: Il les créa mâle et femelle).

Esprit ou matière?

Ce qu’on vient de lire est un dogme: Dieu a créé les sexes, la sexualité.

Plus loin, nous lisons: “L’Eternel Dieu forma l’homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l’homme devint un être vivant [en hébreu: une âme vivante]” (Gen. 2:7). Autrement dit, l’âme est faite de matière, et non d’esprit.

Nous apprenons ensuite que Dieu a planté un jardin en Eden; Il y a mis l’homme qu’Il avait formé. L’homme et la femme furent créés dans le courant du sixième jour de la semaine, décrit au premier chapitre de la Genèse. Ils furent créés adultes, avec un cerveau d’adulte, susceptible d’accepter un enseignement et de raisonner.

C’est pourquoi le Créateur commença aussitôt à leur inculquer les connaissances de base indispensables. Cela incluait, bien entendu, l’éducation sexuelle et la morale du mariage.

Nus — et sans honte

Dieu a dit: “Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre” (Gen. 1:28). Plus loin, nous lisons: “L’homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n’en avaient point honte.”

Veillez noter que Dieu ne leur avait donné aucun sentiment de honte.

Après leur première leçon, laquelle traitait entre autres de la sexualité et du mariage, ils ne se sentaient pas indécents et n’éprouvaient aucune honte.

A ce stade du récit, nous pouvons conclure que Dieu a donné à Adam et Eve une éducation de base considérable, dont seules certaines grandes lignes sont brièvement consignées dans ce chapitre. C’est pourtant suffisant pour

nous montrer qu'ils furent pleinement instruits dans la voie qui cause tout bon effet, paix, bonheur, prospérité et joie de vivre.

“L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal... L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras” (Gen. 2:9, 16-17).

Adam était donc mortel. Dieu lui a dit: “Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière” (Gen. 3:19).

L'arbre de vie symbolise la vie éternelle. Adam et Eve ne la possédaient pas; elle leur était offerte en tant que don divin.

Contraints de choisir

Le couple devait choisir.

Il y avait aussi, dans le jardin, un autre arbre symbolique, l'arbre de “la connaissance du bien et du mal”.

Mal choisir, en mangeant de cet arbre défendu, condamnait à l'amende de la mort. “Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle...” (Rom. 6:23). Ceci indique que Dieu leur avait révélé l'Évangile.

Quelle définition la Bible donne-t-elle du péché? “Le péché est la transgression de la loi” (I Jean 3:4).

En fait, il n'existe que deux voies, deux manières de vivre, deux philosophies divergentes. Elles mènent à des directions opposées: l'une consiste à donner, l'autre à prendre.

La première est la voie de l'humilité; elle conduit à regarder les autres comme on se regarde soi-même. C'est la voie de la coopération, de l'aide, du service, du partage, ainsi que de la considération, de la patience et de l'amabilité. Plus important encore, c'est la voie de l'obéissance à Dieu et du respect à Son égard. C'est une voie axée sur Dieu, pleine d'amour envers Lui et envers le prochain.

L'autre voie, axée sur soi-même, est celle de la vanité, de la convoitise et de l'avidité; c'est aussi la voie de la

concurrence déloyale et du combat; c'est celle de l'envie, de la jalousie et de l'égoïsme.

La voie qui consiste à donner est une loi spirituelle, invisible mais inexorable. Elle est résumée par les Dix Commandements. Elle est tout aussi réelle et stricte que la loi de la pesanteur. Elle gouverne et règle toutes les relations humaines.

La cause de la paix et du bonheur

Pourquoi serait-il incongru que le Créateur de tout l'univers ait créé et mis en mouvement cette Loi spirituelle qui cause tout ce que l'homme peut souhaiter de bon?

Puisque le Créateur est un Dieu d'amour, puisqu'Il est tout-puissant, aurait-Il pu agir autrement? Aurait-Il négligé de tracer une voie, de faire connaître la cause qui engendre la paix, le bonheur et la prospérité?

Il y a une cause pour chaque effet. Dieu ne serait pas Dieu s'Il n'avait pas révélé la cause de ce qui est bon.

Pourquoi? Parce qu'Il souhaitait voir l'homme et la femme choisir la bonne voie. Il voulait qu'ils évitent ce qui amène la souffrance, la douleur et le malheur.

Prendre du fruit défendu symbolisait transgresser la Loi spirituelle de Dieu.

Et prendre du fruit de l'arbre de la vie symbolisait accepter le don du Saint-Esprit, l'amour de Dieu (Rom. 5:5) qui accomplit cette Loi spirituelle (Rom. 13:10); Dieu donne Son Esprit à ceux qui obéissent à Sa Loi (Actes 5:32).

La cause des malheurs

Un Dieu juste n'aurait pas averti le premier couple qu'ils risquaient la mort, sans leur avoir pleinement révélé la Loi spirituelle, dont la transgression amenait un tel châtement.

Souvenez-vous que le récit dans la Genèse n'est guère détaillé; c'est seulement un résumé de ce que Dieu leur a enseigné.

Dieu a laissé l'homme libre de choisir entre la voie qui mène au bien et à la vie éternelle, ou celle qui mène au mal et à la mort. C'est l'humanité, pas Dieu, qui cause tous les malheurs qui lui échoient. C'est l'homme qui choisit. Ce qu'il sème, il le récolte.

Il y a toutefois un point important à considérer: l'homme et la femme devaient prendre cette parole au mot. La Loi spirituelle est invisible; ils devaient croire Dieu.

Venons-en maintenant au chapitre 3 de la Genèse: "Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits" (verset 1).

La Bible contient de nombreux symboles, mais elle les explique elle-même.

De nos jours, croire aux démons est dépassé, bien que la Bible affirme qu'ils existent. Dans Apocalypse 12:9 et 20:2, nous constatons que Satan est symbolisé par le "serpent".

La tentation subtile

Satan s'approcha d'abord de la femme; il savait qu'il atteindrait l'homme par l'intermédiaire de la femme.

"Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal" (versets 1-5).

Le récit montre toute la subtilité de la ruse du diable.

C'est la prérogative de Dieu, et de Lui seul, de décider ce qui est juste et ce qui est péché, ce qui est bien et ce qui est mal. Il ne l'a déléguée à personne. Il nous laisse seulement le choix entre l'obéissance et la désobéissance à Sa Loi.

Déterminer avec justice ce qui est bon suppose une puissance créatrice assez forte pour édicter et mettre en mouvement une loi telle que la Loi spirituelle, qui apporte automatiquement ce qui est bon quand on obéit, et ce qui est mal quand on la transgresse.

Adam et Eve n'avaient que la Parole divine leur affirmant qu'ils étaient mortels. Satan contesta ce propos; il leur dit qu'ils avaient une âme immortelle.

Qui allaient-ils croire? Ils ne possédaient aucune preuve de la Parole divine, et voilà que Satan leur disait tout le contraire. Bien plus, il vantait les pouvoirs de leur intelligence

au point qu'ils pourraient eux-mêmes décider ce qui est bien et ce qui est mal. "Vous pouvez être Dieu!" leur dit Satan.

En agissant ainsi, il flattait leur vanité humaine. Souvenez vous qu'ils venaient juste d'être créés. Après tout, comment pouvaient-ils être sûrs que Dieu leur avait dit la vérité?

La première expérience scientifique

Ils virent (verset 6) que l'arbre défendu était bon à manger, agréable à la vue, et précieux pour ouvrir l'intelligence. Leur vanité intellectuelle les amena à douter de Dieu. Ils décidèrent de rejeter la révélation divine et de tenter la première expérience scientifique.

Ils prirent le fruit défendu et le mangèrent.

Ils s'arrogeaient ainsi le droit de décider eux-mêmes du bien et du mal. Ce faisant, ils furent les pionniers humains de la désobéissance. L'humanité, depuis, n'a fait que les imiter en faisant ce qui paraît droit à ses yeux, en s'arrogeant le droit de décider du bien et du mal.

Le résultat? Ils moururent par la suite, tout comme Dieu l'avait dit. Et ils mirent au monde le premier enfant délinquant, le premier meurtrier.

La dimension vitale de toute connaissance avait fait défaut à leur méthode scientifique.

Au-delà du pouvoir de l'homme

Qu'est-ce que l'homme? Pourquoi existe-t-il? Pourquoi a-t-il été mis sur la terre? S'il y a un dessein, quel est-il? Comment y parvenir? Quelle est la voie de la paix?

Toutes les nations recherchent la paix. Aucune n'y parvient.

Il est des choses vitales que l'homme doit connaître. Mais il les cherche en vain: il ne peut les connaître que par une révélation divine.

Considérez la Terre, par exemple: comment vint-elle à l'existence? Quel âge a-t-elle? Quel est le mystère de ses origines?

Ces questions absorbent le temps et la pensée des savants, des philosophes et des historiens, mais ils ne peuvent avancer que des hypothèses, des suppositions, des théories.

En prenant le fruit défendu, en décidant eux-mêmes du bien et du mal, le premier couple s'est arrogé une prérogative qui n'appartenait qu'à Dieu. Il n'y a qu'à voir la montagne de maux qui accablent notre monde malade. C'est pourquoi, il est écrit dans Romains 8:7: "Car l'affection de la chair est inimitié [hostilité] contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas."

La dimension manquante

lite

Quelle est donc cette dimension qui fait défaut à toute connaissance — et à la connaissance sexuelle en particulier?

C'est la révélation divine.

Bien que rejetée par le premier couple, et ensuite par l'humanité tout entière, Dieu a légué Sa révélation. Nous l'avons par écrit: la Sainte Bible. Elle contient l'histoire de cette connaissance essentielle, Ses instructions; elle contient aussi les prophéties de Dieu.

Elle ne contient pas toute la connaissance, mais celle qui est fondamentale, et qui resterait inaccessible à l'homme sans une révélation divine.

Les outils de la science humaine sont l'observation, l'expérimentation et la raison. Ces outils sont-ils mauvais? Pas du tout. L'erreur vient seulement du rejet de la révélation divine, laquelle est le vrai point de départ. Quand l'homme lui substitue ses propres hypothèses, la dimension vitale de toute connaissance fait défaut.

La Parole divine, son mode d'emploi pour l'humanité, est le fondement de toute connaissance. Elle constitue également le point de départ.

L'homme doit s'instruire

Dieu nous a donné le point de départ, mais Il nous a aussi donné des yeux pour observer, des mains et des pieds pour explorer et pour mesurer, les moyens de construire des laboratoires et des centres de recherches, ainsi qu'un cerveau pour penser.

Mais voilà! Egarée dans la mauvaise direction, la raison humaine n'a pas su résoudre les problèmes de l'humanité, ni guérir les maux dont souffre le monde.

Six mille ans de malheur, de misère et d'insatisfaction

devraient pourtant suffire à prouver que l'humanité, en suivant les traces du premier couple, a rejeté cette dimension vitale.

Nous allons maintenant aborder la question sexuelle et le mariage, en intégrant à notre propos cette connaissance essentielle.

L'ORIGINE DE LA HONTE

NOUS ALLONS voir, un peu plus en détail, la source réelle de cette attitude honteuse, introduite dans le monde romain, par la religion païenne de Babylone. Son origine remonte, en fait, beaucoup plus tôt dans le temps: à l'incidence du fruit défendu dans le jardin d'Eden. C'est là que nous trouvons son véritable auteur.

Nous avons déjà brièvement abordé le sujet au chapitre II. Mais cet incident a infléchi toute l'histoire de l'humanité. Or, il faut que nous comprenions bien, au risque de nous répéter, comment la honte à l'égard des choses du sexe est venue s'intégrer à la tradition humaine.

Dieu a dit qu'Adam, le premier homme, était physique. Imaginez cela. Voilà un homme, nouvellement créé — et créé adulte — à qui, tout d'un coup, échoit la conscience.

Que fait-il? Il regarde autour de lui. Ses yeux découvrent la beauté. Des fleurs multicolores, des arbres majestueux, de vertes prairies, des bosquets parfumés, le murmure d'un ruisseau! Il est émerveillé.

Puis, il se regarde et se dit: "Que suis-je?" Il vous est sûrement arrivé, après un malaise ou un sommeil lourd, de vous dire en rouvrant les yeux: "Où suis-je?"

Adam n'a pas dû seulement se dire: "Où suis-je?", mais: "Que suis-je?"

Dieu lui a répondu: "Tu es poussière . . ."

Nous sommes poussière et nous retournerons un jour à la terre. Dieu n'a pas dit que, seul, le corps était poussière, mais que

l'homme entier, l'homme conscient, est poussière, fait de matière.

La révélation divine est claire: "L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre" (Gen. 2:7). Il n'a pas mis une âme immortelle dans un corps physique; Il a insufflé de l'air dans les narines de l'homme. Il lui a permis de respirer, tout comme un animal.

L'homme est devenu une âme vivante, une âme qui respire. L'âme étant tirée du sol, elle est faite de matière, et non d'esprit.

Le mot "âme" est traduit du mot hébreu *nephesh* qui signifie "vie animale".

Mais quel rapport avec le fait de considérer la sexualité comme mauvaise?

Satan a proféré le premier mensonge de l'histoire de l'humanité. Il a dit à Eve qu'elle ne mourrait pas — en d'autres termes, qu'elle avait une âme immortelle.

Mais selon la Parole divine, l'âme peut mourir (Ezéch. 18:4, 20); en conséquence, si Adam et Eve mangeaient du fruit défendu, ils mourraient.

Le premier mensonge

Voyons comment Satan lui-même introduisit, dans le cerveau humain, le sentiment de honte et de culpabilité envers la sexualité.

Au chapitre de la Création (Gen. 1), nous apprenons que Dieu, en faisant l'homme, a créé les organes sexuels: "Il créa l'homme et la femme" (verset 27). "Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon" (verset 31).

Il enseigna ensuite, à l'homme et à la femme, l'usage de leurs organes sexuels. Puis, Il conclut par ces propos relevant tant du domaine physique que du domaine spirituel: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (Gen. 2:24).

Nous lisons au verset 25: "L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte."

Notez bien cela! Dieu S'était personnellement entretenu avec Adam et Eve. Ils avaient parlé ensemble. L'homme et la femme étaient nus, et rien, dans les instructions divines relatives à leurs rapports intimes, ne leur avait causé le moindre sentiment de honte à cet égard.

Précisons que la Bible, à l'origine, n'était pas divisée en chapitres et en versets; cela se fit plus tard, pour en faciliter l'étude et la lecture.

Gen. 3:1: "Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?"

Satan commence à mettre en doute la révélation divine comme source de connaissance. Il sous-entend subtilement que Dieu n'a pas tout dit, ou qu'Il a déformé la vérité.

Adam et Eve savaient que le salaire du péché, c'est la mort, mais ils ont préféré croire au mensonge de Satan. "Vous ne mourrez point . . ."

Satan implante le sentiment de honte

Le récit de la Genèse est très bref, mais grâce à d'autres passages bibliques et à l'étude de l'histoire, ce que dit Satan devient clair. Aussitôt après ce mensonge et cette flatterie, Eve mangea du fruit défendu, et son mari suivit son exemple: "Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures" (verset 7).

"Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu? Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché" (versets 8 à 10).

Notez la remarque divine: "Qui t'a appris que tu es nu?" (verset 11). En effet, qui leur avait inspiré ce sentiment de honte à l'égard du sexe? Satan, pas Dieu!

Cette pensée blâmable était une accusation contre Dieu, car c'était juger dégradante une oeuvre divine. Elle était liée au mensonge relatif à la prétendue "âme immortelle".

Pourquoi Dieu les revêtit-Il?

Rien dans ce que vous venez de lire ne tend à justifier le nudisme ou le naturisme. Une telle doctrine ne figure pas dans l'enseignement divin. Voyons plutôt comment Dieu

revêtit Adam et Eve, dans quelles circonstances et pourquoi? Lorsqu'Il leur parla, aussitôt après leur création, Il les instruisit sur l'intimité d'un couple. Tant qu'ils étaient les seuls êtres humains, il ne leur était pas nécessaire d'être vêtus.

“Adam donna à sa femme le nom d'Eve: car elle a été la mère de tous les vivants [ses enfants, leur famille]. L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit (Gen. 3:20-21).

Remarquez que c'est l'Eternel Dieu qui “les en revêtit”.

Le mot hébreu pour “revêtit” est *labash*. Il ne signifie pas voiler ou cacher la nudité. Il veut dire parer, orner, agrémenter — mais jamais cacher quoi que ce soit.

Par contre, dans l'incident de l'ivresse de Noé, lorsque Cham aperçut le désordre de la tenue de son père, Sem et Japhet, ses frères, prirent un manteau, et, à reculons, couvrirent la nudité de leur père (Gen. 9:23). Ils cachèrent la conséquence d'un acte répréhensible. Le mot hébreu utilisé dans ce passage est *kasah*.

Dieu ne cacha pas une nudité honteuse chez le premier couple; Il habilla tout simplement Adam et Eve.

Par ces deux faits, on peut constater que Dieu n'approuve pas la nudité en public. Il ne veut pas que nous montrions notre nudité hors de l'intimité du mariage. Cela ne signifie pas que le pubis, création divine, soit en soi-même dégradant ou honteux; il s'agit seulement d'une question de pudeur.

Lorsqu'on s'isole pour satisfaire certains besoins naturels, c'est par discrétion vis-à-vis des autres. Le fait en soi n'a rien de répréhensible. De la même façon, Dieu veut que nous portions des vêtements pour nous protéger, pour que nous n'exposions pas nos organes sexuels, tant par considération pour les autres, que pour éviter la tentation d'en mal user.

Le vêtement est nécessaire

Dieu a créé le sexe afin que l'homme et la femme y aient recours après avoir été unis en un saint mariage. Il l'a créé pour des buts licites, dont l'un est de permettre une union pleine d'amour entre un mari et sa femme.

L'intimité d'un couple marié est une chose sacrée, qui les

rend chers l'un à l'autre. Cette union est gravement endommagée, même détruite, en cas d'adultère.

C'est pourquoi l'union libre et l'adultère sont préjudiciables à ceux qui s'y livrent.

L'autre raison est qu'un corps de femme dévêtu provoque, automatiquement, une étincelle de désir dans l'esprit d'un homme. Les photographies de nus, les spectacles de strip-tease et toute exhibition de ce genre sont faits pour attirer une clientèle masculine, et en tirer profit en provoquant la convoitise.

Néanmoins, ces passages de la Genèse montrent que c'est Satan, et non pas Dieu, qui est à l'origine du sentiment de honte à l'égard des questions sexuelles.

Le monde a accepté le mensonge satanique comme un dogme. Le philosophe grec Platon, fondateur d'un certain mode d'éducation, l'a popularisé. Il en parle dans son livre *Phédon*.

La honte liée au mensonge

C'est à la doctrine de "l'âme immortelle" que remonte l'idée d'une sexualité blâmable. Elle prétend que l'homme est un être *double*; d'abord une "âme immortelle" qui constitue l'homme réel, et un corps dans lequel cette âme est prisonnière.

L'homme réel est ainsi représenté comme un être spirituel, juste et bon, possédant déjà l'immortalité. Par contre, son corps est considéré comme vil. Les organes sexuels et la sexualité, relevant du domaine charnel, deviennent donc méprisables.

Souvenez-vous que Satan, l'ancien archange Lucifer, est un être spirituel, sans corps physique, sans sexe, sans possibilité de se reproduire. Il envie ces fonctions dont l'homme est doté. Il essaie de les discréditer et de les faire passer pour mauvaises, tout en les mettant en valeur comme objet de convoitise.

C'est lui, Satan, l'auteur de cette *double* conception, car il pousse à l'extrême liberté. C'est également lui l'auteur de la "nouvelle morale" qui n'est, en fait, que l'immoralité, car dans ce sens, Satan arrive à persuader les gens que le sexe est une idole de la convoitise.

Des deux manières, par des voies diamétralement opposées, il pousse au mal l'humanité qu'il cherche à détruire.

La doctrine satanique du dualisme de l'homme est à l'opposé de la révélation divine. Issue de la religion babylonienne, cette doctrine imprégna les religions païennes et, par l'Égypte, la Grèce et Rome, gagna la chrétienté post-apostolique.

LA SEXUALITE ET SA SIGNIFICATION

L'HISTOIRE a vu bien des mariages ratés; elle voit de nos jours s'étaler débauche et immoralité. Mais la "nouvelle morale" ne résoud pas le problème; elle l'aggrave.

Les dirigeants les plus conscients ont élaboré des codes moraux; ils ont mis en place des réformes sociales, ils ont essayé de nouvelles formes de gouvernement, et ils ont créé des mouvements internationaux en faveur de la paix.

Toutefois, le monde continue à être plongé dans le malheur, la violence, la guerre, la misère et la souffrance.

Je ne cesserai de le répéter, il n'y a pas d'effet sans cause.

La connaissance fondamentale, l'assise vraie de toute philosophie et de tout comportement constitue la voie de vie qui produit ce qu'il y a de bon.

Nos premiers parents ont rejeté la révélation divine, qui leur était donnée comme source de connaissance et de conduite. Ils ont rejeté la Loi de Dieu.

L'humanité entière a commis, et commet encore, la même erreur fatale. Six mille années d'expérience cruelle en sont le fruit.

L'homme est un être physique, doté d'une faculté spirituelle. Son esprit constitue le facteur primordial; son corps est un mécanisme que l'esprit dirige et utilise. Quel rapport celui-ci a-t-il avec la sexualité?

Les organes et le fonctionnement sexuels sont reliés directement au cerveau par le système nerveux. Pas question d'agir sexuellement sans son intervention, car il détermine, consciemment ou inconsciemment, toute action corporelle. C'est ainsi que l'attitude ou la direction de l'esprit est un facteur déterminant.

Le comportement sexuel comprend deux phases: la première est mentale; la seconde est physique.

Les règles morales, universellement répandues, ont empoisonné notre esprit et provoqué des attitudes désastreuses.

Si certains traités d'éducation sexuelle sont exacts quant à son aspect physique, ils sont faussés, dans tous les cas, par l'attitude mentale envers le comportement sexuel et ses perspectives, qui détruit pureté morale et caractère.

C'est un véritable poison moral et spirituel, que le monde actuel avale à dose mortelle. Parmi toutes les publications traitant d'éducation sexuelle et donnant tous les détails physiologiques, qu'on peut facilement se procurer de nos jours, je n'en ai pas trouvé une seule que je souhaiterais conseiller à nos lecteurs de *La Pure Vérité*.

Vers quoi se tourner?

Où peut-on découvrir le sens et le comportement corrects de la sexualité?

Où peut-on trouver la suprême autorité en matière de morale?

En aucun domaine plus que dans celui de la sexualité, il n'a été démontré que la parole divine est la base de la connaissance. Comment, quand et pourquoi naquit la sexualité?

Un grand but préside à son origine. Elle fut créée par le Créateur tout-puissant, détenteur de toute intelligence, de toute sagesse et de toute sainteté.

“Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre . . .”
(Gen. 1:1).

Qui est Dieu?

En hébreu, le mot pour Dieu, employé dans ce passage, est *Elohim*. C'est un mot plural comme groupe, église, foule, famille, etc.

Une famille est composée de plus d'une personne; elle ne forme cependant qu'un tout. Si incroyable que cela puisse paraître à ceux qui ne comprennent pas la Bible, Dieu n'est pas une personne, ni même une "Trinité"; Dieu est une famille.

La doctrine de la Trinité est fausse. Elle remonte au Concile de Nicée. C'est la trinité païenne de Babylone composée de Nimrod, de Sémiramis et de Horus — père, mère et fils — à laquelle, en remplacement de la mère, on a substitué le Saint-Esprit qu'on a appelé "une personne".

Dieu est un Royaume, une famille qui gouverne l'univers. L'Évangile que Jésus apporta à l'humanité est la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, de cette Famille dirigeante dans laquelle les hommes peuvent naître.

Il est nécessaire de comprendre cette vérité, afin de pouvoir comprendre le sens et le but de la sexualité.

Il n'y a qu'un seul Dieu.

Depuis notre enfance, à cause de ce qu'on nous a appris, nous pensons que Dieu est une seule personne. Il est vrai que le Père est le Chef de la famille, une seule famille se composant de plus d'un être.

Jésus a parlé de Son Père et a dit que Lui-même était Fils de Dieu (de même que fils de l'homme). Jésus est Dieu (Héb. 1:8); les anges ont l'ordre de L'adorer (Héb. 1:6, Ps. 97:7). Or, personne d'autre que Dieu ne peut être adoré.

Elohim a dit: "Faisons [Il n'a pas dit "que je fasse", mais "Faisons"] l'homme à notre [pas à *mon*] image."

Le Père et le Fils sont deux êtres différents. Ils sont tous deux Dieu (Apoc. 4:2, 5:1, 6 et 7). Le Père est le Chef de la famille, le Législateur. Le Christ est la Parole, le Porte-Parole.

Lorsque Jésus fut engendré dans le sein de Sa mère humaine Marie, Il ne le fut pas par un père humain, mais par Dieu, grâce au pouvoir de Son Esprit. En tant qu'être humain, Il devint le Fils de Dieu. C'est ainsi que nous avons des liens de père à fils et vice versa.

Mais cela va plus loin encore. Les hommes, faits à l'image divine, peuvent recevoir le don du Saint-Esprit (Actes 2:38, 39).

L'Esprit émane du corps spirituel du Père. Il nous

engendre à Sa vie, la vie éternelle, en pénétrant dans notre esprit de même qu'un ovule est engendré à la vie humaine lorsqu'il est fécondé par un spermatozoïde. La naissance de l'enfant se produira neuf mois plus tard, mais il est déjà engendré.

Ceux qui se convertissent deviennent fils engendrés de Dieu, autrement dit enfants de Dieu (Rom. 8:14-17).

Lorsque les pharisiens ont dit à Jésus: "Nous avons un seul Père, Dieu", Il leur a répondu: "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez . . . Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père" (Jean 8:41-44).

Dans une de Ses paraboles, Jésus a dit: "La bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin" (Matth. 13:38), c'est-à-dire les enfants du diable.

En s'adressant à un magicien, l'apôtre Paul a dit: "fils du diable . . ." (Actes 13:10); Nous lisons dans un autre passage: "C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu . . ." (I Jean 3:10).

On ne devient pas fils de Dieu à moins d'être engendré par Lui, en recevant Son Saint-Esprit.

Cela nous amène à aborder un autre point: l'avortement est-il un meurtre?

L'homme engendré de Dieu, mais pas encore né de Lui, est déjà un enfant de Dieu (I Jean 3:1-2). Le foetus, engendré mais pas encore né, est l'enfant de ses parents. Le tuer est un meurtre.

L'homme converti, engendré de Dieu, est enfant de Dieu. Il est baptisé (c'est-à-dire immergé, plongé) dans l'Eglise de Dieu (I Cor. 12:13).

L'Eglise est la fiancée du Christ qui l'épousera lors de Son retour ici-bas (Eph. 5:25-27; Apoc. 19:7). Ainsi, en plus d'un lien père et enfants, nous avons un lien mari et femme.

L'Eglise de Dieu est la famille des enfants engendrés de Dieu au cours de leur vie mortelle, destinés à naître à l'immortalité lors de la venue du Christ. Composés d'esprit, ils seront héritiers du Royaume de Dieu; à ce moment-là, ils y entreront comme des êtres divins gouvernant la création de Dieu.

Jésus a prêché un message, l'Evangile du Royaume de

Dieu. Le monde L'a rejeté et a haï ce message; on s'est emparé de Son nom, tout en proclamant un faux évangile. C'est pourquoi le monde, en se vautrant dans la fange de la confusion, ne comprend rien à la sexualité ou au Royaume de Dieu.

Nous connaissons le règne minéral, le règne végétal et le règne animal. Il existe un règne humain, car l'homme n'est pas un animal; il ne descend pas d'animaux. Il lui manque un chaînon mais ce chaînon ne le relie pas aux animaux. C'est Jésus-Christ, vrai lien entre l'homme et Dieu, par qui nous pouvons naître dans Son Règne.

Le premier homme et la première femme

Adam n'est pas né; il fut créé à l'état adulte, tout comme sa femme, Eve.

Mais comment avons-nous tous acquis nos connaissances? Les nouveau-nés ne savent rien à leur naissance. Ils ont toutefois un esprit capable d'enregistrer et d'assimiler des connaissances.

Nous devons être instruits; nous devons apprendre. C'est l'une des raisons pour laquelle le mariage et la vie de famille nous sont nécessaires. Le bébé humain a besoin d'être soigné par ses parents, protégé, enseigné, entraîné, aimé. Il lui faut la chaleur et l'intimité familiales.

Quelle différence y a-t-il entre Adam, à sa création, et un bébé à sa naissance?

Du point de vue connaissance — aucune. Le premier besoin d'un enfant est de connaître l'essentiel. C'est aussi le cas de toute l'humanité. C'est son premier besoin, bien qu'elle ait rejeté cette connaissance vitale.

De par la nécessité même des circonstances, le premier homme et la première femme furent créés possédant la faculté de la parole et de la compréhension. Dieu les a donc instruits.

Le grand Educateur

Dieu n'est pas seulement le Créateur, Il est aussi l'Educateur. Ses instructions essentielles, dispensées à nos premiers parents, nous sont accessibles dans la Bible. Nul ne peut les découvrir autrement.

La création de l'homme fut la dernière action de Dieu, au sixième jour de la première semaine. Plus tôt dans la journée, le bétail, les animaux terrestres et les reptiles avaient été créés.

Avec l'homme, Dieu acheva Son oeuvre. Et sur Son ordre, ce jour finit au coucher du soleil.

Le septième jour, "Dieu acheva . . . son oeuvre, qu'il avait faite" (Gen. 2:2).

Remarquez bien ce que Dieu acheva. Puis Il institua Son sabbat en Se reposant. Il le bénit et le sanctifia; Il le mit à part pour un but et un usage saints: s'assembler et recevoir l'instruction spirituelle.

Lorsque ce premier sabbat arriva, l'homme venait d'être créé, adulte, avec sa femme à ses côtés. Son Créateur avait achevé Son oeuvre de Création. Imaginez-vous un instant que Celui-ci Se fût éloigné, indifférent, les laissant tous les deux désemparés, ignorants de tout, sans soutien? Pouvez-vous vous imaginer des parents se désintéressant de leur nouveau-né?

"L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme . . ." (Gen. 2:15-16).

Il faut maintenant considérer deux choses: d'une part, l'Être divin qui parla à l'homme; d'autre part, la brièveté du récit.

Qui est Yahweh?

Le récit mentionne le fait que Dieu, en tant que personne, parle à l'homme qu'Il a créé. Ici, un nouveau nom hébreu est utilisé. Dans Genèse 2:15, les mots traduits par "Éternel Dieu" sont *Yahweh Elohim*. Il s'agit du pluriel de "El" ou "Eloah", qui signifie Dieu.

Yahweh signifie "toujours vivant" ou "éternel", "celui qui vit éternellement".

Dans de nombreux passages du Nouveau Testament, on trouve des citations de l'Ancien Testament se référant à Jésus-Christ. Lorsqu'on s'y reporte, on s'aperçoit qu'il s'agit de *Yahweh*, traduit par "l'Éternel".

En d'autres termes, dans presque tous les cas, il s'agit de Jésus-Christ, avant Sa naissance de Marie. (Ecrivez-nous

pour nous demander notre tiré à part gratuit *Jésus est-Il Dieu?* qui en fournit la preuve.)

Dans Jean 1:1-3, il est question du même Personnage en tant que Parole. Le mot grec, utilisé dans le Nouveau Testament, est *Logos* qui signifie "Parole" ou "Porte-Parole". Ce mot a parfois été traduit par "Verbe".

Jésus, le Christ ou le Messie, est la Personne de la Famille divine qui S'est adressée à l'homme. Toutefois, Il a dit qu'Il n'avait jamais parlé de Lui-même, que seul le Père Lui avait indiqué et ordonné ce qu'Il devait dire.

Le Père de la Famille divine est le Chef, le Législateur, le Créateur. Il a créé toutes choses par Jésus-Christ (Eph. 3:8-12), qui exécuta les ordres du Père, en parlant et en suivant Ses directives.

Lorsque Dieu parle, la chose arrive (Ps. 33:9; Gen. 1:2). Le Saint-Esprit est la puissance qui exécute ce qu'Il ordonne (Gen. 1:2). "Toutes choses ont été faites par elle", par la Parole, qui est Jésus-Christ. (Jean 1:3, 14).

La Personne de la Famille divine, qui instruisit Adam, était donc *Yahweh*, souvent traduit par *Jehovah*, l'Eternel, qui devint Jésus-Christ.

La Genèse indique l'essentiel

Dieu ne nous a pas fait connaître tous les détails de ce qui fut dit et fait au cours de ces premiers entretiens. Ce récit inspiré n'est qu'un résumé, indiquant l'essentiel.

En quoi consiste l'enseignement que Dieu dispensa à nos premiers parents? Il leur révéla la vérité spirituelle avec Son Evangile, Sa Loi, et Sa voie de vie. Il leur enseigna également tout ce qu'ils devaient savoir dans le domaine physique, ceci incluant l'institution du mariage et de la sexualité.

Les deux arbres du jardin d'Eden symbolisaient des vérités extrêmement importantes.

L'un était "l'arbre de vie" au milieu du jardin (Gen. 2:9), symbole du don du Saint-Esprit. Dieu offrait, en la Personne du Christ, ce don suprême, librement.

Il dit à l'homme: "Tu pourras manger de tous les arbres... mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras" (versets 16-17).

En condensé, nous trouvons là l'enseignement de l'Évangile: "Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle" . . . (Rom. 6:23).

La Bible déclare que *tous* ont péché, Adam le premier (Rom. 3:23, 5:12). Dieu n'aurait pas dit qu'Adam a péché s'il ne lui avait d'abord expliqué ce qu'est le péché. "Le péché est la transgression de la loi" (I Jean 3:4). C'est une transgression consciente: "Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché" (Jacques 4:17).

Adam connaissait la Loi divine; elle lui fut révélée, ainsi qu'à Eve, après leur création. Cela s'accompagnait aussi d'instructions touchant à leur nourriture (Gen. 1:29; 2:9) et, bien entendu, à la sexualité.

L'éducation sexuelle originelle

"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre . . . Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance . . . Dieu créa l'homme à son image [Il les créa mâle et femelle]. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre . . . Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon" (Gen. 1:1, 26, 27, 28, 31).

Dieu créa donc un mâle et une femelle: les sexes. Il créa les organes sexuels, leurs stimulations et leur fonctionnement, dans un but bien défini. Il n'avait certainement pas négligé de prendre Ses responsabilités en révélant, au premier homme et à la première femme, à quoi leurs corps et leur esprit devaient servir.

La Création se poursuit

Nous devons nous souvenir du dessein divin à l'égard de l'humanité. Celle-ci, tirée de la matière, n'en est qu'à son état premier, physique, mais à la ressemblance divine. Toutefois, si l'homme est docile, le Maître Potier peut modeler cette argile pour en tirer une image définitive, dotée du caractère spirituel de Dieu.

La création spirituelle du caractère droit est toujours en cours. Le Nouveau Testament révèle que l'homme, une fois converti — repenti de son passé rebelle, et réconcilié avec Dieu par le Christ — devient une créature nouvelle (II Cor. 5:17).

Cette création du caractère spirituel exige de l'homme une libre action morale, le choix du bien et le rejet du mal. Cela exige de la volonté et développe la maîtrise de soi.

Dieu imagina et créa la sexualité dans un but sain. Mais ce qui doit apporter des bénédictions pendant que s'édifie le caractère, peut également devenir sale et vil si l'homme se rebelle et n'en fait qu'à sa tête. Un mauvais usage attire des malédictions.

Dieu a fait connaître Sa Vérité. Il a instruit nos premiers parents et leur a indiqué la voie à suivre. Eux, ainsi que leurs enfants après eux, ont choisi la mauvaise voie, celle qu'ils croyaient la meilleure; mais en fait, c'était celle qui mène à la souffrance, à la douleur et à la mort (Prov. 14:12; 16:25).

La reproduction humaine

Si l'un des buts de la sexualité humaine est la procréation, ce n'est pas le seul; nous verrons cela plus tard.

La reproduction est comparable à celle des animaux ou des végétaux, mais elle a, chez les humains, un sens sacré en rapport avec le plan divin qui ne se retrouve dans aucune autre sorte de vie

Plus tard, nous verrons que la naissance d'un enfant diffère, de façon frappante, d'avec celle d'un animal; ce dernier ne naît pas pour devenir héritier de Dieu. Chez les humains, engendrer et naître revêtent un sens profond et merveilleux. En le leur révélant, Dieu veut qu'ils éprouvent une joie rayonnante.

Satan a séduit le monde à l'égard de la sexualité, en le rendant aveugle au dessein divin; il lui a caché la vérité du salut, ce que ce dernier est, où il mène, et comment l'obtenir.

La fausse morale, l'ancienne comme la nouvelle, a été et reste encore l'arme destructrice la plus puissante que l'humanité ait jamais conçue.

Comparable au salut spirituel

La reproduction humaine dépeint le salut spirituel.

Toute vie humaine procède d'un oeuf minuscule, appelé ovule, produit au sein de la mère. Il est à peu près de la taille d'une pointe d'épingle, et possède un petit noyau qu'on peut

apercevoir au microscope. Il n'a qu'une vie limitée, environ 24 heures selon les savants, à moins qu'il n'ait été fécondé par un spermatozoïde mâle, produit par le père.

Cette cellule spermatique est la plus petite de tout le corps humain: moins d'un seizième de la grosseur de l'ovule. En pénétrant dans l'ovule, et en s'unissant à son noyau, elle lui communique la vie humaine physique.

C'est un être engendré, appelé embryon pendant les quatre premiers mois, et jusqu'à la naissance, un fœtus. Il doit être nourri d'aliments tirés du sol, par l'intermédiaire de sa mère. Grâce à cela, il croîtra pour naître au bout de neuf mois après avoir atteint la taille nécessaire.

Au cours de cette croissance, ses organes et ses caractéristiques physiques se développent progressivement. D'abord, une colonne vertébrale, puis une tête, des bras et des jambes. Un cœur commence à battre. Enfin, des cheveux lui poussent et des ongles apparaissent. Peu à peu, les traits de son visage prennent forme.

Après neuf mois, il pèse entre trois et cinq kilos, et il est prêt à naître.

Comprenons d'abord en quoi consiste le salut spirituel. Dieu a dit que l'homme est composé de matière tirée du sol (Gen. 2:7; 3:19). Il y a un esprit dans l'homme (Job 32:8). Dans I Corinthiens 2, il est précisé qu'aucun homme ne peut avoir de connaissance, d'intelligence et de compréhension, "si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui" (verset 11).

Cet esprit n'est pas l'homme; il est seulement en lui. Il insuffle le pouvoir de comprendre au cerveau physique. Il marque l'énorme différence qui existe entre le cerveau animal et l'esprit de l'homme. Celui-ci, de par lui-même, ne peut ni voir, ni entendre, ni penser.

Le cerveau physique voit au moyen des yeux, entend au moyen des oreilles, pense grâce à ses circonvolutions. L'esprit agit comme une machine à calculer, qui ajoute aux possibilités physiques du cerveau une puissance psychique et intellectuelle. Il ajoute aussi, à l'homme, une faculté spirituelle et morale qui fait défaut aux animaux.

La vie humaine, toutefois, n'est pas apportée par cet esprit. Elle n'est qu'une existence physique et chimique, temporaire, due à la respiration de l'air, à la circulation du

sang orchestrée par les battements du coeur, et à l'approvisionnement de ce dernier en eau et en nourriture. Elle ressemble à la vie de n'importe quel vertébré, ou même à celle, purement mécanique, d'une automobile.

Naitre de nouveau?

Souvenez-vous de la déclaration divine à Adam et à Eve: s'ils désobéissaient en goûtant au fruit défendu, ils mourraient.

Mais Dieu leur avait offert, librement, la vie éternelle s'ils choisissaient "l'arbre de vie".

Après leur choix funeste, Dieu les chassa du jardin: "Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement" (Gen. 3:22).

Par le Christ, l'humanité repentante peut encore recevoir le don divin de la vie éternelle. Jésus l'expliqua à Nicodème: "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu" (Jean 3:3).

Nicodème ne pouvait pas saisir cela. Il savait seulement qu'il était né en sortant du ventre de sa mère; toutefois, il connaissait la différence entre naissance et engendrement, chose que peu de théologiens comprennent de nos jours.

Jésus ajouta: "Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit" (Jean 3:6; lisez du verset 3 jusqu'au verset 8).

Jésus ne parlait pas d'une nouvelle naissance physique, mais d'une naissance spirituelle, lorsque l'homme sera entièrement composé d'esprit. Il sera alors né de Dieu.

Dieu est esprit (Jean 4:24); l'homme est chair.

Pour naître chair, un homme doit être engendré par son père humain. Pour naître de l'Esprit divin, il lui faut d'abord être engendré par le Père spirituel, Dieu tout-puissant.

Une comparaison étonnante

Voyons comment l'engendrement humain, la période de gestation et la naissance peuvent se comparer au salut spirituel.

Chaque personne adulte est, spirituellement parlant, un "oeuf" ou "ovule". Cet ovule spirituel a une vie relativement courte, environ 70 ans.

Mais la vie spirituelle, immortelle, peut lui être conférée par le Saint-Esprit que Dieu le Père met en lui. Cet Esprit divin nous confère la nature divine (II Pi. 1:3-4).

De même que l'ovule reçoit le spermatozoïde, de même le chrétien, nouvellement engendré par l'Esprit, reçoit une dose infime de celui-ci. Il peut très bien rester encore charnel, comme l'étaient les membres de l'Eglise de Dieu à Corinthe (I Cor. 3:1-3) lorsque Paul leur déclara qu'ils avaient encore besoin de lait *spirituel*: ils ne pouvaient supporter une "nourriture solide".

L'union du spermatozoïde et du noyau de l'ovule est comparable à l'union de l'Esprit de Dieu et de l'esprit de l'homme. L'Esprit de Dieu, uni à notre esprit, témoigne que nous sommes devenus enfants de Dieu (Rom. 8:16).

Désormais, c'est Lui qui permet à notre esprit d'assimiler la connaissance spirituelle (I Cor. 2:11).

La vie éternelle, la vie de Dieu, est alors présente en nous grâce à Son Esprit, mais nous ne sommes pas encore des êtres spirituels et immortels; nous ne sommes pas encore nés de Dieu, pas encore en possession de l'héritage. Nous sommes seulement héritiers physiques (Rom. 8:17).

Si le Saint-Esprit demeure en nous, par Lui, Dieu, à la résurrection, revêtira d'immortalité nos corps mortels (Rom. 8:11; I Cor. 15:49-53).

L'embryon spirituel

Engendrés spirituellement, nous sommes seulement un embryon spirituel. Nous avons besoin de nourriture spirituelle. Jésus a dit que l'homme ne doit pas vivre de pain seulement, mais de toute parole divine.

Nous trouvons cette nourriture dans la Bible; nous la trouvons également dans la prière, dans ce contact intime et permanent avec Dieu. Nous la trouvons enfin dans la communion avec les autres enfants de Dieu, dans Son Eglise.

De même que l'embryon physique est alimenté *physiquement* par l'intermédiaire de sa mère, de même le chrétien a une mère spirituelle: l'Eglise.

Dieu a appelé, choisi et placé ses ministres dans Son Eglise pour paître le troupeau, "pour le perfectionnement des

saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps [l'Eglise] de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Eph. 4:12-13).

Le devoir des vrais ministres du Christ consiste à protéger des fausses doctrines et des faux ministres les chrétiens engendrés.

De même que le foetus doit atteindre une taille suffisante avant de naître, de même le chrétien engendré doit croître dans la grâce et la connaissance du Christ (II Pi. 3:18). Il doit apprendre à se maîtriser et à développer son caractère en vue de naître dans le Royaume de Dieu. Il doit développer ses facultés spirituelles: l'amour, la foi, la patience, l'amabilité, l'humilité, la tempérance. Il doit vivre de toute parole divine et la mettre en pratique.

Et alors, au retour du Christ, l'homme, par la résurrection s'il est mort, ou par un changement immédiat en être immortel s'il est vivant, naîtra de Dieu, dans le Royaume de Dieu. Il ne sera plus composé de chair, mais d'esprit (Jean 4:24).

Quelle vérité merveilleuse!

Dieu a créé la sexualité de telle façon qu'elle permette à l'homme de ne jamais perdre de vue le plan de salut.

LES BUTS DIVINS DE LA SEXUALITE

LES BUTS de la sexualité humaine, imaginée et créée par Dieu, transcendent la reproduction. Mais le monde végète dans son ignorance. Pourquoi?

Rappelez-vous que la Bible, la parole de Dieu, est le fondement de toute connaissance.

Jésus-Christ répéta aux pharisiens ce qu'Il avait déjà dit à Adam et à Eve: "N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme [les fit mâle et femelle] et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme . . . Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint" (Matth. 19:4-6).

Dieu institua donc le mariage: deuxième but de la sexualité. C'est une union physique, tout en étant une institution divine. Ce ne sont ni l'homme ni l'évolution des mœurs qui ont décidé cela, mais Dieu. Remarquez les paroles que Jésus adressa aux pharisiens: "N'avez-vous pas lu . . .?"

Il citait un passage déjà écrit dans la Bible. C'est un fragment des instructions résumées que l'Eternel donna à Adam et à Eve, après leur création: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme . . ." (Gen. 2:24).

Pourquoi se marier?

L'ancienne morale prétendait que le *seul* but de la sexualité était la reproduction. Mais le mariage n'est pas nécessaire

pour procréer. Il suffit de constater le nombre des enfants conçus hors du mariage.

Dieu a aussi fait les animaux mâles et femelles. Ils se reproduisent sans se marier. Ils naissent avec leur instinct et n'ont pas besoin qu'on leur enseigne beaucoup de choses.

Avez-vous déjà observé un petit veau qui vient de naître? Sitôt né, il commence à se dresser sur ses pattes pendant que sa mère attend. Elle ne lui enseigne ni comment se lever ni comment têter; au bout de quelques instants, le veau est déjà debout.

Combien de temps faut-il à un enfant pour apprendre à marcher?

Un an, généralement. Le veau, lui, sait marcher tout de suite. Il sait aussi où trouver son premier "repas".

Pour les êtres humains, il en va tout différemment. Si le processus purement reproductif est le même chez tous les mammifères, le reste diffère. La reproduction est seulement un des buts de la sexualité; le mariage en est un second, et il en existe un troisième.

Le nouveau-né est incapable de se lever et de pourvoir à sa nourriture; il est absolument impuissant. Il n'a pas d'instinct, au sens propre. Il a un esprit, mais ne sait virtuellement rien à sa naissance. Ses parents doivent tout lui enseigner. Sa croissance est beaucoup plus lente que celle des animaux; toutefois, ses possibilités sont infiniment supérieures. Pour atteindre ce but élevé, il lui faut être guidé par ses parents.

Dieu a dit: "Faisons l'homme à notre image." Il a fait le bétail selon l'espèce du bétail. Il a fait "tout oiseau ailé selon son espèce", mais Il a fait l'homme selon l'espèce divine.

Le destin de l'homme

Nous savons que Dieu est une famille à laquelle l'homme a la possibilité d'appartenir un jour (voir chapitre IV).

Le développement du caractère consiste à faire, en toute liberté, la distinction entre le vrai et le faux, le bien et le mal; à choisir librement le vrai et le bien; à posséder la maîtrise de soi pour vouloir et faire ce qui est juste.

Comment définir ce qui est droit? Par la Loi divine.

Cela exige que chaque être humain soit indépendant, avec un esprit bien à lui, jouissant du libre arbitre, capable

d'apprendre, de comprendre, d'analyser, de raisonner, de projeter, d'imaginer, de conclure, de vouloir et d'agir.

Les objets inanimés n'ont pas d'esprit; ils ne prennent aucune décision et n'ont aucun caractère. Les animaux possèdent un instinct, mais ils n'ont aucune conscience d'eux-mêmes à l'égal de l'homme. Ils n'apprennent ni à raisonner, ni à choisir, ni à se maîtriser. Ils n'apprécient pas des choses comme l'art, la littérature ou la musique. Ils n'acquièrent aucune connaissance scientifique et ne définissent aucun code moral. Ils ne développent pas leur caractère.

Quant aux bébés humains, ils naissent sans défense. Il leur faut de tendres soins, une instruction et une discipline pleine d'affection, la patience et l'amour de leurs parents. La vie de famille leur procure chaleur, protection et sécurité.

Le caractère droit ne se crée pas instantanément. Cela requiert de l'expérience et prend du temps. C'est une des diverses raisons du mariage et des liens familiaux.

Pourquoi les hommes se marient-ils? Les éducateurs l'ignorent. Les hommes de science, aussi. On suppose qu'à un moment de l'évolution humaine — il y a peut-être des millions d'années — les hommes ont pris cette habitude qui est ensuite entrée dans les moeurs!

Les anges sont asexués

Les anges sont placés à un niveau plus élevé que celui des hommes, car il est écrit que l'homme a été placé "pour un peu de temps au-dessous" d'eux, pendant sa vie charnelle et mortelle. Cependant, bien que supérieurs aux hommes, à l'heure actuelle, les anges ne se marient pas (Matth. 22:30).

Chaque ange a été créé séparément; il n'est pas né. Le mariage n'existe pas entre eux; ils n'ont pas de sexes.

Quelle est donc leur fonction? Ce sont des êtres spirituels, mis "au service de Dieu" (Héb. 1:14). Ils ne sont pas au même niveau que Dieu. Ce sont Ses serviteurs, Ses messagers, les représentants de l'administration de Son Gouvernement universel (Héb. 1:7; Ps. 104:4).

L'héritage de l'homme

Il est question de la différence entre les hommes et les anges dans les deux premiers chapitres de l'Épître aux Hébreux:

“En effet, ce n'est pas à des anges que Dieu a soumis le monde à venir dont nous parlons. Or quelqu'un a rendu quelque part [Ps. 8:4-6] ce témoignage: Qu'est-ce l'homme, pour que tu te souviennes de lui . . . ?” (Héb. 2:5-6).

La Terre fut une fois soumise aux anges. L'archange Lucifer était chargé par Dieu de gouverner les anges qui peuplaient la Terre, et il siégea sur un trône terrestre. Mais, s'enflant de vanité et d'orgueil, il tenta de détrôner Dieu. Il fut rejeté ici-bas et son nom fut changé en celui de Satan, qui signifie adversaire. Les anges qui s'étaient ralliés à lui, dans sa rébellion, devinrent des démons. Ils influencent encore ce monde, mais de façon invisible.

Lors de Son premier avènement, Jésus-Christ vainquit Satan et Se qualifia pour gouverner la Terre. Il viendra bientôt pour rétablir le Gouvernement divin ici-bas.

Et l'homme? Celui qui sera converti, avant le retour du Christ, gouvernera sous les ordres de ce dernier, dans *le Monde à Venir* (Apoc. 3:21; 2:26-27).

En fait, il aura un rôle encore plus grand à jouer. Nous lisons: “Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as mis toutes choses sous ses pieds. En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis” (Héb. 2:7-8).

Il est difficile d'y croire tout d'abord. C'est trop extraordinaire. Etre couronné de gloire et d'honneur signifie qu'on vous confie un gouvernement avec le Christ sur l'univers entier (Héb. 1). Car Il gouverne, Lui, sur “toutes choses”, sur tout ce que Dieu a créé, sur tout ce qui existe.

Ceux qui sont convertis sont héritiers et cohéritiers du Christ, pour hériter, au temps voulu, de tout ce dont Il a Lui-même hérité (Rom. 8:17).

“Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises” (Hébr. 2:8).

Effectivement, puisque l'homme est encore mortel. “Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte.”

Le Christ est ressuscité. Il est vivant. Il a été glorifié; Ses yeux sont comme une flamme de feu; Son visage brille comme le soleil dans sa force (Apoc. 1:14-16).

L'homme mortel, s'il se repent de ses péchés, peut devenir enfant de Dieu et gouverner avec Lui. Il croît spirituellement (II Pi. 3:18); s'il maîtrise sa nature humaine, il sera changé ou ressuscité au retour du Christ (I Cor. 15:44-54).

Si Dieu a voulu l'intimité du foyer, c'est à cause de Son dessein. Il ne l'a voulue pour aucune autre de Ses créatures, ange ou animal.

Seul l'homme a la possibilité d'être engendré par Dieu, de pouvoir communiquer directement avec Lui, et de L'appeler son Père. Les anges n'ont pas ce pouvoir. "Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui? Et encore: Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils?" (Héb. 1:5).

La fonction des anges

Les anges sont "des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Héb. 1:14). Ils sont donc au service de Dieu pour aider Ses enfants humains.

"Et parce que vous [les chrétiens convertis] êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba! Père! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu" (Gal. 4:6-7).

Le fils d'un homme riche est confié, dans son enfance, aux soins d'un serviteur adulte et plus instruit. Celui-ci reste potentiellement inférieur à ce que sera le jeune garçon plus tard. Car ce dernier bénéficiera de la richesse et de la puissance de son père.

La relation ange-homme est semblable à la relation serviteur-héritier.

La fiancée

Il y a enfin une autre raison à l'institution du mariage chez les humains (Eph. 5:22-32).

"Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses.

“Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l’Eglise, et s’est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l’avoir purifiée par le baptême d’eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse [divinisée], sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C’est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps . . . parce que nous sommes membres de son corps. C’est pourquoi l’homme quittera son père et sa mère, et s’attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l’Eglise.”

Le futur mariage (spirituel) du Christ et de l’Eglise — actuellement Sa fiancée — est également à l’origine de l’institution du mariage entre humains.

Apocalypse 19:7 en parle à propos du retour du Christ dans la gloire: “Les noces de l’agneau sont venues, et son épouse s’est préparée.” Seuls ceux qui auront développé un caractère droit Lui seront présentés. Autrement dit, en plus d’un lien familial, il y a un lien matrimonial divin.

Dieu ne forcera jamais qui que ce soit à se convertir pour devenir Son fils engendré. Toutefois, Il conduit, grâce au Christ, beaucoup de fils à la gloire (Héb. 2:10), dans Son Royaume divin.

C’est la raison pour laquelle Il a institué le mariage pour les êtres humains — et pour eux seuls.

LA SEXUALITE EST-ELLE VRAIMENT NECESSAIRE?

NOUS AVONS traité deux objectifs vitaux de la sexualité chez l'homme: la procréation et le mariage. Et ceux-ci signifient des relations familiales sur le PLAN DIVIN.

Mais la question se pose de savoir si ces objectifs exigeaient réellement la sexualité.

Au chapitre 5, nous avons montré que le mariage et la vie de famille étaient nécessaires aux êtres humains, parce que les bébés et les jeunes enfants ont besoin des tendres soins, de l'instruction aimante, de la discipline et de la chaude affection d'un père et d'une mère.

Il existe un besoin non moins essentiel des relations du mariage au sein de la famille et du foyer. Et ce besoin exige de justes relations sexuelles, qui sont ignorées aujourd'hui.

Nous demandons donc: Dieu n'aurait-Il pu créer un autre mode de procréation que le SEXE? Le mariage et les relations familiales ne seraient-ils pas plus heureux sans le SEXE?

La chaste sévérité des "pères" de l'Eglise

Ceux qui ont formulé la pensée du christianisme primitif auraient répondu par l'affirmative aux deux questions que nous venons de poser.

Faisant allusion à ces fondateurs de l'enseignement traditionnel, Gibbon dit, au chapitre XV de son fameux

ouvrage *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, que la chaste sévérité des pères, dans tout ce qui se rapporte au commerce des sexes, découlait du même principe, c'est-à-dire de leur aversion pour tout plaisir susceptible de flatter la nature sensuelle de l'homme et de dégrader sa nature spirituelle.

Leur opinion favorite, poursuit Gibbon, était que, s'il n'y avait pas eu de "chute", Adam aurait vécu dans un état de pureté virginale. Le paradis aurait pu être peuplé, non par l'effet d'une sexualité "dégradante", mais par un mode inoffensif de végétation!

Dieu commit, apparemment, une terrible erreur lorsqu'il créa le sexe, si l'on en croit du moins la "chaste sévérité" de la pensée des "pères" catholiques!

Pour eux, d'après Gibbon, le mariage n'était permis qu'à la postérité déchue, comme un expédient indispensable à la continuation de l'espèce humaine.

Ces hommes répugnaient à approuver une institution (le mariage) qu'ils étaient forcés de tolérer. Et Gibbon ajoute que le désir étant imputé à crime, et le mariage étant toléré comme un pis-aller, il était conforme à ces mêmes principes que le célibat fût considéré comme l'état s'approchant le plus de la perfection divine.

Ignorants de la révélation biblique, selon laquelle Dieu (en hébreu *Elohim*) est une FAMILLE, ignorants de la vérité du Royaume de Dieu, ces hommes condamnaient la relation même de l'Eternel, sur le PLAN divin!

Les fruits de cet enseignement sont une MONTAGNE, indescriptible dans son énormité, de souffrances et de misères humaines.

Ce qui était mauvais dans le mariage, ainsi raisonnaient-ils, ce n'étaient ni la cérémonie, ni l'état du mariage, mais l'usage du sexe dans le mariage. Combien ce dernier eût été meilleur sans le sexe!

Telle est la grande QUESTION à laquelle le présent chapitre répond une fois pour toutes!

Le sexe était-il nécessaire au mariage et aux relations familiales sur le plan divin? Ne pouvaient-ils se concevoir sans le sexe?

POURQUOI donc le sexe était-il nécessaire?

Question

Pourquoi pas, plutôt, un mode de procréation intellectuel, exempt de passion et de sexualité?

Une origine satanique

Ce concept païen était inspiré par Satan (I Tim. 4:1-3). Il signifie simplement ceci:

Satan est un être individuel dépourvu du pouvoir de se reproduire. Satan est privé de toute relation familiale.

Dieu, au contraire, EST la FAMILLE divine: le Père, le Fils et ceux qui sont conçus par l'Esprit-Saint pour y naître.

Dieu a conféré à l'humanité les privilèges de la FAMILLE et de la reproduction de notre espèce.

Satan s'offense de cette situation; c'est pourquoi, il se prétend le dieu de ce monde (II Cor. 4:4).

Dieu—le CREATEUR éternel—Se décrit Lui-même, dans Sa Parole, comme la FAMILLE divine, et attribue à l'homme le privilège de la reproduction et des relations familiales.

Mais Satan présente le système de reproduction, instauré par Dieu, comme étant mauvais. Il a séduit le monde pendant des centaines d'années, en lui faisant croire que l'amour conjugal, à travers la sexualité, était une chose qui corrodait et contaminait l'être humain.

Le concept de la "nouvelle morale"

Aujourd'hui, une révolte à l'échelle mondiale s'est déclenchée contre la "chaste sévérité" répressive des "pères".

Les partisans de la "libération" moderne ne voient qu'une chose, à savoir que la répression, passivement adoptée mais non pratiquée par les protestants, était devenue intolérable. L'attitude qui consistait à affirmer que le sexe est un mal devait être abandonnée.

⊗ Le concept médiéval rabaissait le MARIAGE et les RELATIONS FAMILIALES, qui se situent sur le plan divin, au-dessous de l'ascétisme.

La "nouvelle morale", quant à elle, menace d'abolir ces institutions divines! Satan avait subtilement séduit le monde médiéval. Il trompe tout aussi astucieusement le monde actuel, celui de la "nouvelle morale".

Au lieu de reconnaître la SIGNIFICATION et les BUTS véritables de la SEXUALITÉ — ainsi que son juste usage—les

le concept médiéval baisse le mariage et les relations familiales

tenants de cette "nouvelle morale" vont à l'autre extrême, en déclarant que *tout usage de la sexualité est bon—et non mauvais!*

C'est pourquoi, dit la révolte moderne, "Usons-en librement dans le mariage—ou hors du mariage—de façon perversie ou non! A BAS TOUTE CONTRAINTE! VIVONS SANS FREIN!"

Ainsi, dans la rébellion morale actuelle, où la "nouvelle morale" est en fait *immorale*, le mariage a perdu le sens et le caractère sacré qu'il possédait. Son existence même est menacée.

Or, nous avons vu, dans les deux chapitres précédents, que l'institution du MARIAGE a une SIGNIFICATION essentielle, et profondément enracinée, qui s'attache également au FOYER et à la vie FAMILIALE.

La grande question posée dans ce chapitre-ci est la suivante: Le SEXE était-il réellement nécessaire à la haute et noble relation, sur le plan divin, de l'état marital, et à l'institution du foyer et de la famille? Ceux-ci n'auraient-ils pu être plus attrayants, plus purs, plus justes—et meilleurs pour l'humanité—*sans la sexualité?*

Des relations d'amour

Pour répondre à cette GRANDE question concernant la sexualité, nous devons examiner de plus près la relation FAMILIALE dans le ROYAUME DE DIEU, ainsi que la relation de fiançailles entre le CHRIST et l'EGLISE.

Dieu a donné à l'humanité les institutions du mariage et de la famille, pour nous préparer à une éternité de bonheur et de joie dans Son Royaume—Sa FAMILLE!

Quelle est donc la base et la fondation même de la relation familiale?

Cette base est l'AMOUR!

↳ Réponse

Parmi tous les attributs du CARACTÈRE divin, le premier, le plus grand et le plus important, est l'AMOUR.

Par-dessus tout, DIEU EST AMOUR (I Jean 4:8, 16).

Le tout premier des attributs de Dieu—tel qu'il s'exprime par les fruits de Son Esprit-Saint dans l'homme, est l'AMOUR (Gal. 5:22).

Lorsque cette vie divine est infusée en nous, par Son

Esprit, elle se manifeste par "l'amour de Dieu . . . répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit" (Rom. 5:5).

Ainsi, en nous concevant, Dieu infuse en nous le don divin de Son Amour. La RELATION FAMILIALE divine est une relation d'amour! Le lien qui unit la Famille divine est le lien de l'AMOUR!

Par la suite, par l'intermédiaire de l'apôtre Jean, le Christ déclare à ceux qui sont engendrés de Dieu et convertis par Son Saint-Esprit: "Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu . . . Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants [engendrés] de Dieu, et ce que nous serons [lorsque nous naîtrons] n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, [lorsque le Christ paraîtra], nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (I Jean 3:1-2).

Même maintenant, au cours de cette vie, les enfants engendrés de Dieu ont une relation spirituelle avec le Père et le Fils (I Jean 1:3).

En conséquence, la relation familiale, tant sur le plan divin que sur le plan humain, est une relation d'amour—et Dieu donne à Ses enfants engendrés Son amour divin afin qu'ils puissent manifester à leur tour, cette relation.

De même, la relation entre le CHRIST et l'EGLISE, Son Epouse, est une relation d'AMOUR.

Selon les enseignements divins, les relations d'amour entre l'homme et la femme sont comparables à celles du Christ et Son Eglise.

"Maris, AIMEZ vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. C'est POURQUOI l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair" (Eph. 5:25).

Pour QUELLE RAISON un homme épouse-t-il une femme? Pour l'AMOUR.

✓ réponse

Les relations d'engagement entre le Christ et l'Eglise— dont le mariage sur le plan humain est une préfiguration— c'est l'amour. Le mari doit aimer sa femme comme le Christ aime l'Eglise et a donné sa vie pour elle.

De même que l'Eternel, dans le jardin d'Eden, donna à Adam et à Eve la sexualité pour le mariage, de même, Jésus a dit: "Le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme, et . . . dit: C'est pourquoi l'homme . . . s'attachera à sa femme" (Matth. 19:4-5), c'est-à-dire une union par la sexualité.

Ces deux raisons du mariage, selon l'Ecriture, ne sont pas contradictoires, puisque les relations sexuelles permettent d'aimer. Nous parlerons de cela plus en détail dans le chapitre suivant.

La sexualité a été créée, non seulement pour se reproduire, mais aussi pour établir une relation plus intime entre le mari et la femme; elle permet une expression d'amour dans le mariage.

Mais que faut-il entendre par amour?

Répétons-le, une fois encore, le monde ne le sait pas!

Questions

Trois sortes d'amour

De nos jours, on ne sait plus très bien ce que ce mot signifie. Après avoir connu la vague romantique, les romans et les films actuels évoquant "l'amour" parlent d'érotisme, c'est-à-dire de convoitise et de concupiscence.

Les Grecs étaient plus précis, car ils avaient à leur disposition trois mots ayant un sens différent.

Tout d'abord, le mot *agape* signifiant amour moral ou spirituel; il s'agit du genre d'amour que Dieu éprouve pour l'humanité. C'est l'amour que le Saint-Esprit peut mettre dans l'esprit de l'homme, si celui-ci le désire.

Ensuite, le mot *philia*, voulant dire amitié, amour fraternel ou familial.

Le troisième, *eros*, désigne l'amour sexuel entre mari et femme. Il ne signifie pas concupiscence, car il existe un autre mot pour cela.

En quoi consiste l'amour?

Questions

Si j'avais à le définir brièvement, je dirais que c'est une sollicitude dépourvue de tout égoïsme envers un être. Si le domaine sentimental était coupé en deux, l'amour se situerait du côté où l'on donne, où l'on sert, où l'on partage—et non du côté où l'on se procure, où l'on prend et où règnent dissensions et compétition.

Dieu est amour. Il aime tous les hommes, y compris les rebelles: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3:16).

Jésus-Christ aussi est Dieu. "Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous... lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils..." (Rom. 5:8-10).

L'amour n'est pas une émotion, bien qu'il puisse s'exprimer avec émotion. Il mêle un esprit rationnel de désir d'aider, de servir, de partager et de donner, à un sentiment d'affection sincère.

Jésus a dit: "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir." Dans son ensemble, l'humanité cherche plutôt à satisfaire l'appétit de ses cinq sens qu'à s'intéresser à autrui.

Jouir des sens n'est pas pécher

Nos sens demandent à être satisfaits, et ils peuvent nous procurer des sensations agréables. Or, dans leur "chaste sévérité", les "pères" de l'Eglise condamnaient ces sensations comme coupables. Cela ne tient pas debout. Dieu nous dit que nos sens doivent être exercés par l'usage, de telle sorte que nous puissions établir une distinction entre le bien et le mal (Héb. 5:14).

Si nous avons des sens, c'est pour nous en servir, mais à bon escient. Nous devons nous nourrir. Le goût nous permet d'apprécier les aliments que nous absorbons. A nous de l'exercer à reconnaître ceux qui sont sains, naturels, propres à contribuer à notre santé, et, en rendant grâce à Dieu, à jouir de notre alimentation.

La vue peut nous procurer de grandes joies par la beauté qu'elle nous permet de contempler. A nous de savoir regarder sans envie ni concupiscence.

Et l'ouïe? Que de musique harmonieuse ne nous permet-elle pas d'entendre! Mais je suis sûr que Satan, perversi dans toutes ses voies (Ezéch. 28:13, 17), est à l'origine de la "musique" actuelle, discordante et dégénérée.

Jouir de ses sens n'est pas pécher, mais peut le devenir. Il est dans les intentions divines que l'homme soit heureux. Dieu veut que notre vie soit agréable et saine. Il nous a donné un esprit afin que nous sachions discerner les vraies valeurs des fausses, choisir ce qui nous est profitable, et rejeter ce qui peut nous nuire. Car si le mauvais usage des sens peut procurer, lui aussi, des sensations agréables, personne, sauf Dieu, ne peut nous informer de ce qu'il a de préjudiciable pour nous tous.

La Loi divine indique la bonne manière de vivre. Elle pourrait se résumer en un mot: l'amour. Elle exige, pour être accomplie, que celui-ci s'exprime par des actes (Rom 13:8, 10).

Cet amour a deux pôles: Dieu et notre prochain. Comment aimer Dieu? Nous l'apprenons en lisant les quatre premiers des Dix Commandements. Comment aimer notre prochain? Grâce aux six derniers.

En disant: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", Dieu nous demande de partager, et cela sous-entend beaucoup d'amour. Il est humain d'aimer son propre "moi"; cela ne requiert ni effort ni caractère. Pour aimer le prochain comme soi-même, c'est une autre affaire. Cela exige la connaissance des vraies valeurs et une manifestation de volonté, d'autodiscipline et de caractère.

L'amour dont l'homme est dépourvu

La Loi nous permet de nous aimer nous-mêmes autant que notre prochain. Mais à l'égard de Dieu, elle nous demande de L'aimer de tout notre coeur, de toute notre âme et de toute notre force.

Comment est-ce possible? Ce ne l'est pas, à moins d'être converti. La Bible déclare: "Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier" (I Jean 4:19). Le "nous" s'adresse aux chrétiens convertis.

Nous ne pouvons réellement aimer Dieu qu'avec l'amour que nous devons tout d'abord recevoir de Lui, par l'intermédiaire de Son Saint-Esprit. A condition, bien

entendu, de nous repentir, d'accepter de vivre selon Ses ordres, et de croire en Christ.

En aimant Dieu comme Il veut que nous L'aimions, c'est Son amour que nous Lui rendons.

Le premier grand commandement, à observer dans son sens total et spirituel, exige de l'homme un amour qu'il n'a pas. Toutefois, Dieu souhaite ardemment le lui donner, à condition que l'homme y consente. Bien peu, hélas, y sont disposés!

Prenons maintenant deux cas extrêmes:

1) L'être le plus éloigné de nous, un ennemi pour lequel nous n'éprouvons aucune affection naturelle. A son égard, Jésus nous enseigne comment accomplir la Loi: "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent..." (Matth. 5:44). L'homme normal, non converti, le peut-il? ~~non~~

2) L'être le plus proche de nous, soit au point de vue spirituel, notre frère en Christ, soit au point de vue physique, une femme ou un mari. A l'égard du premier, les Ecritures insistent sur la nécessité de l'aimer spécialement. Il faut, pour ce faire, un amour qui manque totalement à l'homme non régénéré. Impossible d'être "frères en Christ", à moins d'être en Lui, et d'avoir reçu le Saint-Esprit. Sinon, nous ne Lui appartenons pas (Rom. 8:9).

A l'égard du conjoint, nous devons l'aimer d'une façon spéciale. Envers Dieu, envers nos ennemis, et envers nos frères chrétiens, nous avons vu que l'amour spirituel était requis pour accomplir la Loi.

Or, lorsque dans le Nouveau Testament il est question d'amour conjugal entre chrétiens—"Maris, aimez vos femmes..."—ce n'est pas le mot *eros* auquel l'apôtre Paul a recours, mais le mot *agape*, signifiant amour divin.

L'amour conjugal, tel que Dieu le conçoit, est un mélange d'amour physique et d'amour spirituel.

L'amour conjugal

Dieu n'a pas créé les êtres humains à partir d'esprit; Il les a tirés de la poussière du sol. Des trois sortes d'amour exprimées en grec par les mots *agape*, *philia* et *eros*, l'homme ne peut ressentir que les deux dernières. Même *philia* est teintée d'égoïsme, car ce genre d'amour, pour les enfants, les

parents, la famille, le club, l'équipe, etc., relève de l'esprit de clan. Il fait partie des oeuvres de la chair mentionnées dans Galates 5:19-21.

Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas conçu les choses de telle sorte que les êtres humains pussent s'aimer dans le mariage d'un amour spirituel, sans recours à l'amour physique? Parce que cela aurait contrecarré Son dessein.

Dans Sa sagesse, Dieu voulait que l'homme fût d'abord physique, doté de sens physiques, et qu'il pût jouir des bénédictions que sont les relations conjugales et familiales. Il savait que, parmi toutes les sensations éprouvées, la plus intense serait celle que procure l'acte sexuel exprimant l'amour pour l'être le plus cher, auquel on est uni par les liens sacrés du mariage.

Ce qui nous convient le mieux

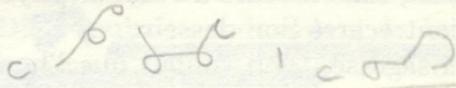
Les adeptes de la nouvelle morale prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'être marié pour connaître ces joies. Ils renoncent ainsi, inconsciemment, à une joie parfaite, car ils se privent d'une chose précieuse: le caractère exclusif et sacré des véritables rapports conjugaux.

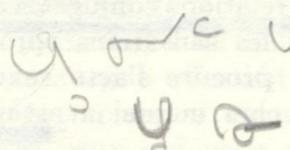
De même que nos sens, utilisés à bon escient, peuvent nous permettre de jouir intensément, de même l'acte sexuel conjugal nous comble à un point qu'ils ne peuvent imaginer. Dieu, Créateur des sens et Instigateur du mariage, a contemplé ce qu'Il a fait et l'a trouvé "très bon". Il a créé le sexe et la sexualité pour rendre vivantes les institutions sacrées de Son plan que sont le mariage, le foyer et la famille.

Le sexe a été créé pour provoquer l'attrait et l'amour entre un jeune homme et une jeune fille, convenablement assortis, afin que cela leur inspirât le désir de partager leur existence, leurs problèmes, leurs épreuves, leurs ennuis, leurs espérances et leurs succès—et de construire ensemble un foyer heureux et d'élever une famille heureuse.

Le sexe a été conçu afin de servir d'aimant, propre à rapprocher constamment des êtres que de petits malentendus, ou de petites irritations, pourraient amener à éloigner l'un de l'autre. Il a été conçu afin d'attirer des bénédictions justes, saines et abondantes.

Noué selon les instructions divines, ce lien ne peut apporter que du bonheur. Mais noué selon nos propres conceptions, il peut amener des séparations, perturber gravement les enfants, provoquer le désespoir ou la mort—bref, un vrai gâchis.

e sexe est X  OUI

Concepte  usage de la sexualité

Tout est fondé sur L'AMOUR
agape : amour moral ou spirituelle

philia : amitié (fraternel)

eros : amour sensuel / masculin / féminin

LES VRAIES VALEURS DE LA SEXUALITE

L E SEXE n'est ni mauvais ni dégradant en soi, à condition de ne pas avoir de relations pré-nuptiales, extra-conjugales, homosexuelles, ou autres.

Revenons, une fois encore, à l'instruction originelle donnée à nos premiers parents: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair" (Gen. 2:24).

Que signifie devenir une seule chair?

C'est clairement expliqué dans I Cor. 6:13-19. Nous y retrouvons le verset de la Genèse, à propos de la fornication proscrite entre un homme et une prostituée: "Le corps n'est pas pour l'impudicité... Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ [le temple du Saint-Esprit]. Prendrai-je donc les membres de Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Loin de là! Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair."

Il y est également dit: "Fuyez l'impudicité."

Un homme et une femme, même une prostituée, deviennent une "seule chair" en s'accouplant. Dans ce passage, cet acte entre un homme et une prostituée est condamné comme un péché. Par contre, dans Genèse 2:24, ainsi que dans la citation que Jésus a faite dans Matthieu 19:5,

ce même acte est exigé du mari et de sa femme. C'est un ordre direct: ils seront "une seule chair".

Dieu déclare, après avoir créé les êtres humains hommes et femmes: un homme épousera une femme et ils auront des rapports sexuels. Il ordonne: "Maris, aimez vos femmes" (Eph. 5:25). Jésus a ajouté: "Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint" (Matth. 19:6).

Le mariage a été décrété par Dieu; il a Sa bénédiction. Mais par le septième commandement, et tout au long de la Bible, Dieu condamne la concupiscence, la fornication, l'homosexualité, la masturbation, la bestialité et toute perversion sexuelle.

Loin d'être un péché, les rapports conjugaux, qui sont un moyen de reproduction et d'expression d'amour, sont ordonnés et bénis. C'est "ce que Dieu a joint".

Glorifiez Dieu dans votre corps

Dans la Première Epître aux Corinthiens que nous venons de citer, l'apôtre Paul s'adresse surtout à des chrétiens convertis qui s'étaient repentis de leur ancienne vie et avaient reçu le Saint-Esprit.

Le repentir et le Saint-Esprit effacent toute hostilité envers Dieu et le prochain, mais non la sollicitude naturelle que l'on éprouve pour soi-même. Engendré par l'Esprit, on doit résister encore aux désirs de la chair.

Les membres de l'Eglise de Corinthe restaient de "petits enfants" au point de vue spirituel. Il fallait donc les corriger. Certains s'abandonnaient encore à la fornication et à l'immoralité. L'un d'entre eux, en particulier, avait des relations sexuelles avec sa belle-mère. Il semble que l'Eglise de Corinthe fermait les yeux et, ce faisant, l'approuvait tacitement. Paul leur ordonne sévèrement, de par l'autorité de Jésus-Christ, d'expulser ce méchant (chapitre 5, verset 13).

Au 6^e chapitre, on voit que certains membres de l'Eglise portaient leurs différends personnels devant les tribunaux civils. Paul s'élève contre cette façon d'agir, et leur recommande d'en référer aux autorités de l'Eglise.

Il leur demande: "Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?" Il parle de l'époque où les enfants, engendrés de Dieu, seront nés dans le Royaume de Dieu qui

gouvernera le monde. Il rappelle à l'Eglise (car son Epître s'adresse à toute l'Eglise) la destinée fantastique de l'homme. "Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et nous ne jugerions pas, à plus forte raison, les choses de cette vie?"(verset 3).

"Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes [les homosexuels], ni les voleurs . . . n'hériteront le royaume de Dieu."

Paul montre ensuite que, même si l'on a été tout cela, on peut être pardonné et hériter la vie éternelle, si l'on se repent de ses péchés. Il poursuit: "Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés . . ." (c'est-à-dire pardonnés par l'intermédiaire du Christ).

"... Mais le corps n'est pas pour l'impudicité. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ? Prendrai-je donc les membres de Christ pour en faire les membres d'une prostituée?" Loin de là (versets 13-15).

Puis viennent les versets que nous avons cités en premier: "Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair . . . Fuyez l'impudicité . . . Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand [par la mort du Christ]. Glorifiez donc Dieu dans votre corps . . ." (versets 18-20).

Le corps est le temple du Saint-Esprit. Il ne nous appartient pas, car le Christ nous a rachetés. En conséquence, comment glorifier Dieu? Avec notre esprit "dans notre corps".

Des esprits pervers sans le savoir

Quand un mari et sa femme expriment leur amour en s'unissant sexuellement, connaissant la signification divine de leur acte, ils glorifient Dieu avec leurs corps.

Mais il existe certaines personnes dont l'esprit est tellement imprégné de l'enseignement satanique que, pour elles, les rapports conjugaux sont dégradants; elles en éprouvent un sentiment de culpabilité. Il est tragique de penser qu'un grand nombre d'entre elles en ont été traumatisées.

Malgré la nouvelle immoralité qui libère totalement la sexualité, de nombreuses femmes ont encore ce même sentiment de honte et de culpabilité. C'est un vestige psychologique de l'«ancienne morale séculaire».

Je sais aussi que des milliers d'épouses, après avoir lu cet ouvrage, accepteront la vérité en remerciant Dieu; néanmoins, elles se trouveront encore incapables de rompre avec leurs fausses convictions.

Malgré leur connaissance nouvelle et leur désir d'avoir des rapports physiques satisfaisants avec leur mari, elles constateront que, d'une manière ou d'une autre, elles ne peuvent pas "se laisser aller". Connaître un accord parfait, avec leur mari, leur semblera encore quelque chose de répréhensible. Elles savent, en leur for intérieur, à quoi s'en tenir; et pourtant, ce faux sentiment est si profondément ancré qu'elles en sont encore prisonnières.

Je me rappelle une dame, il y a plus de 50 ans de cela, bibliothécaire en chef de la section scientifique de la grande bibliothèque publique de la ville où je demeurais. Je m'étais livré à une étude critique de la théorie de l'évolution, et j'avais découvert le "tronc de l'arbre", la base même de l'hypothèse évolutionniste.

Chaque argument, chaque témoignage produit comme "preuve", n'était qu'une branche de ce tronc principal. S'il tombait, toutes les branches s'abattraient avec lui. J'avais écrit une courte thèse qui exposait les faits et, comme je savais cette bibliothécaire fort compétente dans le domaine scientifique, je lui avais demandé de la lire et de me donner son avis.

"M. Armstrong, me dit-elle, vous avez condensé le sujet, et il ne fait pas de doute que vous avez abattu le tronc de l'arbre de l'évolution. Je reconnais que vous avez réfuté la seule base qui pourrait être la preuve de la doctrine en question. Votre argumentation est correcte; les faits que vous

citez sont exacts. Et pourtant, bien que vous prouviez que l'évolution est sans fondement, pour rien au monde je ne pourrais cesser d'y croire. Mon esprit y est trop habitué. J'ai consacré des années d'études pour obtenir des diplômes universitaires. Tout ce que j'ai lu, tout ce qui m'a été enseigné et que j'ai accepté dans le domaine scientifique, est fondé sur l'évolution. Par vos recherches, vous me contraignez à reconnaître qu'elle est sans preuve, mais je ne peux pas la rejeter."

Nous lisons à propos de ces gens, induits en erreur par des enseignements sataniques, que Dieu leur envoie "une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge" (II Thes. 2:11).

En fait, c'est une forme de perversion par laquelle on est amené à juger mauvais ce qui est saint, bon, et ordonné par Dieu. C'est incurable par des moyens humains. Pour s'en guérir, il faut la puissance divine.

Lisez tous les passages bibliques qui abordent cette question. Apprenez à obéir à Dieu, avec joie et de tout votre coeur, lorsqu'Il ordonne: "Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur" (Eph. 5:22; Col. 3:18 et Tite 2:4), et: "Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise" (Eph. 5:25, 28, 33; Col. 3:19).

L'enseignement du Nouveau Testament

Non seulement la Bible s'élève contre tout mauvais usage du sexe, mais elle nous indique également son usage convenable, tel qu'il est ordonné par Dieu.

Il convient de se rappeler que la plupart des traductions de la Bible ont été faites à une époque où le sexe était considéré comme une chose dégradante. Aussi est-ce en termes voilés qu'on en parle, dénaturant le sens initial.

Pour cette raison, nous devons avoir recours à différentes traductions afin de comprendre le texte original. Etudions maintenant le septième chapitre de la première Epître de Paul aux Corinthiens. Après avoir condamné les écarts sexuels constatés dans l'Eglise, Paul enseigne aux époux à glorifier Dieu, dans leur corps, par leurs rapports conjugaux empreints d'amour.

Les versets 1 et 2 sont éloquentes: "Pour ce qui concerne

les choses dont vous m'avez écrit, je pense qu'il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari."

Le célibat est-il un péché? Non, puisque le verset 1 déclare qu'il est bon pour "l'homme de ne point toucher de femme", c'est-à-dire de demeurer célibataire, si possible, en restant étranger aux choses du sexe.

Alors, pourquoi se marier? Pour avoir des enfants? "Pour éviter l'impudicité [la fornication]."

"Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari" (verset 3). La formule "ce qu'il lui doit" se rapporte en fait aux relations conjugales.

Il y a deux points à noter dans ce verset. D'une part, les rapports conjugaux sont ordonnés; d'autre part, il s'agit de donner avec réciprocité, et non de se procurer égoïstement des satisfactions charnelles non partagées.

Que dit le verset 4? "La femme ne dispose pas de son corps, mais c'est le mari; et pareillement, le mari ne dispose pas de son corps, mais c'est la femme" (version *Synodale*).

Le principe de la Loi divine, le principe d'amour qui consiste à donner, à faire preuve de sollicitude altruiste, est souligné. C'est un ordre: "La femme ne dispose pas . . ." — et non pas qu'elle "ne devrait pas disposer".

Cependant, ce passage dit que c'est un péché de disposer égoïstement de son corps. La femme souvent rendue frigide par ses préjugés ne doit pas se refuser à son mari. Ses organes sexuels ne lui appartiennent pas; ils appartiennent à son mari.

De même, un mari ne peut pas refuser à son épouse la participation au coït, ou inversement faire preuve d'exigences excessives envers elle. Son anatomie sexuelle ne lui appartient pas.

Le Christ a racheté l'homme et la femme au prix de Sa propre vie. Nos corps Lui appartiennent. En l'occurrence, Il donne au mari *autorité* sur le corps de son épouse, et à l'épouse *autorité* sur le corps de son mari.

Dans la vie de n'importe quel couple marié, il y a des moments où, pour un mari, ce serait faire preuve d'un manque

total d'égards que d'exiger de sa femme sa propre satisfaction.

L'enseignement divin, bien compris, demande à l'homme de ne pas imposer de souffrances, ou de gêne à son épouse, mais d'être aussi attentif à ses désirs et à son confort à elle qu'à son propre plaisir.

Par ailleurs, il y a des moments où l'union sexuelle est un véritable besoin pour un mari. La femme doit alors s'y prêter. Si elle prétend simplement qu'elle n'est "pas en forme", elle transgresse le commandement divin qui dit que "la femme ne dispose pas de son corps, mais c'est le mari".

Le cinquième verset est encore plus net: "Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence."

S'abstenir de rapports sexuels n'est envisagé que d'un commun accord. Une décision unilatérale est proscrite.

De douloureuses expériences

Dieu n'est pas le seul à S'élever nettement, dans la Bible, contre l'enseignement païen et moyenâgeux de s'abstenir de relations sexuelles pour un couple marié; de cruelles expériences sont aussi là pour en témoigner.

Des milliers de couples, à l'encontre de la vaste majorité, malgré cet enseignement répressif, en sont venus à se rendre compte que l'expression physique d'un amour pur, entre mari et femme, est aussi essentielle qu'engendrer des enfants. Mais ils ont découvert, et j'en connais un nombre suffisant pour être certain de ce que j'avance, que cette répression avait eu pour effet de priver leur mariage de spontanéité et de joie.

Dans leur "devoir d'écouter leurs dirigeants religieux", ils ont été amenés à croire que désobéir à cet enseignement entraînerait, pour eux, une éternité de tourments dans les flammes de l'enfer. On leur a présenté cette perspective comme une réalité. Ils sont remplis de crainte; ils s'efforcent de vivre sans sexualité, et cette carence, jointe à leur frayeur, détruit leur amour.

Parfois, les circonstances dictent d'espacer la venue du prochain enfant, ou même imposent de cesser d'en avoir d'autres. Aussi leur reste-t-il la seule chose permise, par leur

Eglise, la fameuse "méthode des rythmes". Ils s'y résolvent tristement.

Toutefois, bien des médecins reconnaissent maintenant que cette méthode est imparfaite. Il n'y a pas de moments du mois où toutes les femmes sont sûres d'éviter la conception; les graphiques médicaux montrent que celle-ci peut se produire à peu près à toutes les époques du mois.

DES DIFFERENCES BIOLOGIQUES

Nous avons donc pu lire, sous forme condensée, ce qui a toujours fait défaut à l'éducation sexuelle. Dans les ouvrages consacrés à ce sujet, les renseignements révélés par Dieu devraient venir en premier. Ils constituent en eux-mêmes la moitié du sujet, et non la moindre.

Le fondement

Nous avons souligné, à plusieurs reprises, que la Bible est le fondement de toute connaissance.

Il est maintenant possible de considérer les faits physiques dans une attitude convenable, avec un esprit pur, un profond respect pour la sagesse divine, sachant que le sexe a été conçu pour le plus grand bien de l'humanité.

La reproduction en soi est semblable chez les êtres humains et chez les mammifères; mais outre son but propre, il existe entre les femmes et les femelles animales des différences fondamentales.

Toute reproduction résulte de l'union de cellules mâles et femelles, par l'intermédiaire du sexe. Qu'il s'agisse de végétaux, d'animaux ou d'hommes, il faut deux sexes.

La reproduction, chez les êtres humains et les mammifères, commence par un oeuf. Cet oeuf, appelé ovule, est toujours produit par la femelle. Pourtant, qu'il soit d'origine humaine ou animale, il est stérile de par lui-même. La vie doit lui être communiquée par une cellule séminale

appelée spermatozoïde, produite par le mâle. Un noyau (une sorte de germe) se trouve à l'intérieur de l'ovule. Lorsqu'une cellule séminale est parvenue à pénétrer dans un ovule, elle s'unit avec le noyau de celui-ci et l'ovule devient un oeuf fécondé.

Un nouvel être humain est alors engendré; il va se développer pour appartenir à la même espèce que ses parents.

Cette fertilisation ou fécondation de l'ovule s'appelle conception ou engendrement. On dit d'une femme, en qui cette conception s'est produite, qu'elle est enceinte. La période qui va de la conception à la naissance est dénommée gestation ou grossesse.

Les femmes diffèrent des femelles animales

Chez les femmes et les mammifères femelles, les ovules sont produits par deux glandes reproductives, ou génitales, appelées ovaires. La femme produit un ovule à peu près tous les 28 jours, donc environ treize fois par an. Si l'ovule en question n'est pas fécondé, l'utérus laisse échapper un peu de sang. Ce phénomène est appelé menstruation, que nous expliquerons plus en détail par la suite. On dit aussi que la femme a ses règles; celles-ci apparaissent pendant environ trente ans de sa vie, soit grosso modo entre 12 ans, âge habituel de la puberté, et 44 ans, âge fréquent de la ménopause.

Toutefois, les animaux n'ont pas de menstruation semblable à celle des femmes.

Les femelles des animaux connaissent une période dite de rut, dont l'apparition n'a pas la même fréquence que celle des humains.

A titre d'exemple, chez les chiens, les femelles ont une période de rut qui revient tous les six à huit mois. Chez d'autres animaux, elle a lieu plus ou moins fréquemment. Leurs femelles ne produisent qu'un ovule, à ce moment-là. Entre les périodes de rut, la femelle animale est quasiment asexuée. Elle ne permet pas l'accouplement et le mâle s'y risque rarement. S'il le fait, la femelle le repousse de toutes ses forces.

Mais, au cours de cette période de rut, pendant laquelle

on dit que “l’animal est en chaleur”, les organes secrètent des substances qui dégagent une certaine odeur. Ceci a pour effet d’exciter instinctivement les animaux à s’accoupler.

Chez eux, le sexe n’a pas d’autre objet que la reproduction. Il n’est pas question pour eux d’exprimer leur amour dans le sens humain du terme. Hors de la période du rut, il serait impossible d’exciter sexuellement une femelle et de la féconder. Des essais d’insémination artificielle l’ont démontré.

Par contre, lorsqu’elle est “en chaleur”, elle est comme hors d’elle-même par le désir qu’elle éprouve de s’accoupler. Tant qu’elle n’est pas soulagée par la fécondation de l’ovule par suite de l’accouplement avec un mâle de son espèce, elle ne connaît ni trêve ni repos. Elle déploie tous ses efforts et court n’importe quel risque pour être fécondée.

Mais chez la femme, les choses se passent d’une façon tout à fait différente. Elle n’est jamais “en chaleur”. La présence d’un ovule dans l’une des trompes de Fallope (lorsqu’il est mûr ou prêt à être fertilisé) n’a aucune influence sur le comportement féminin.

De multiples enquêtes et les constatations médicales ont montré que, chez un grand nombre de femmes, sinon la plupart, on ne remarque à l’égard des rapports sexuels ni désir ni répugnance accrus. Chez quelques-unes la différence est légère et toute relative.

Cela signifie que les réactions sexuelles des femmes sont entièrement différentes de celles des animaux. Bien que l’acte conjugal ne doive jamais être consommé au cours de la menstruation, il n’est pas de moment où la femme soit asexuée, c’est-à-dire où ses organes sexuels soient comme assoupi, ou qu’elle soit dans l’incapacité physique ou mentale de s’unir à son mari. Dieu a situé la femme, ainsi que l’homme, sur un plan beaucoup plus élevé que les animaux. Tels qu’Il les a faits, ils peuvent se témoigner leur amour sexuellement à tout moment, même sans dessein de procréer.

On traite souvent la concupiscence humaine de “passion bestiale”.

Les animaux ne font, après tout, que ce que Dieu veut qu’ils fassent, par instinct, puisque c’est Lui qui a créé leur cerveau.

Ne regardons pas leurs rapports d'un oeil supérieur, méprisant leur brutalité apparente ou leur rapidité. Louons plutôt Dieu d'avoir conçu les corps humains de telle façon qu'ils puissent connaître de véritables étreintes amoureuses.

Après la ménopause

Nous avons vu que les femmes jouissent d'environ 30 ans de fertilité, au cours desquels elles peuvent devenir mère. Vers 12 ou 13 ans, les filles deviennent pubères. Leurs seins se développent afin de pouvoir fournir du lait aux futurs enfants. Leurs organes sexuels atteignent leur maturité.

Les ovules appelés à jouer le rôle d'oeuf sont produits alternativement à la cadence d'un tous les 28 jours. Si l'un d'eux est fécondé dans la trompe de Fallope, une nouvelle vie humaine est engendrée. Il s'achemine ensuite jusqu'à l'utérus, ou matrice, où il trouve protection et nourriture lui permettant de se développer peu à peu. Après neuf mois environ, il vient à terme: il naît.

Toutefois, si cet ovule ne rencontre pas de cellule séminale — donc s'il n'est pas fécondé — il meurt. Selon certains médecins, sa longévité, après sa sortie de l'ovaire, n'excède pas 48 heures.

Pendant ce temps-là, l'utérus s'est préparé à recevoir l'oeuf fertilisé ou embryon. Si la fécondation n'a pas eu lieu, il rejette alors ses "préparatifs" et cela entraîne une hémorragie s'écoulant par le vagin pendant 5 jours environ.

Ce phénomène, constituant la menstruation, a une périodicité parfois irrégulière au début pouvant persister pendant quelques années, avant que s'établisse un rythme régulier. Si cette irrégularité n'est pas excessive, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Dès qu'une jeune fille commence à avoir son cycle menstruel, elle est physiquement capable de devenir mère, mais pendant quelques années, elle ne possède pas encore la maturité mentale et émotionnelle nécessaire.

Après environ 30 ans de fertilité, les règles cessent, et la femme devient stérile. C'est la ménopause ou le retour d'âge. Cela se produit entre 40 et 50 ans.

C'est une période plus ou moins pénible. La femme est parfois nerveuse; elle se plaint d'éprouver des bouffées de

chaleur ou a même des troubles graves. Ce malaise dépend, en grande partie, de son état général, physique et mental.

Certaines femmes, à ce moment-là, se font enlever les organes sexuels. C'est stupide, car elles s'aperçoivent que leur soulagement temporaire se paye d'un grand accroissement de leurs problèmes!

Pourquoi la ménopause existe-t-elle? On doit y voir le sage dessein d'un Créateur plein d'amour. A cet âge, les femmes ne devraient plus assumer la responsabilité de s'occuper de tout-petits et d'élever de jeunes enfants. En effet, ceux-ci commencent, comme on dit, à leur "taper sur les nerfs".

Je ne dis pas qu'elles n'éprouvent plus de plaisir à avoir des enfants autour d'elles. Mais c'est l'âge où, d'ordinaire, elles deviennent grand-mères, là où les couples deviennent grands-parents.

Dieu a conçu les choses de telle sorte qu'ils apprécient leurs petits-enfants autant que leurs propres enfants, et qu'ils leur soient aussi chers. Quand ils n'en sont pas séparés par de grandes distances, ils éprouvent du plaisir dans leur compagnie, à condition, toutefois, qu'elle ne dure pas trop longtemps. Car si, pour eux, c'est une joie réelle de les voir courir allégrement dans leur maison, c'est aussi avec un certain soulagement qu'ils les voient rentrer chez eux, au bout de quelques heures.

Les rapports conjugaux doivent-ils cesser?

Contrairement à la femme devenue stérile, aucun changement ne se produit chez l'homme. Il peut devenir père jusqu'à un âge très avancé. Mais les couples devraient-ils cesser de s'aimer physiquement, après avoir dépassé 45 ou 50 ans? Pas du tout.

Dieu, dans Sa bienveillance, a enlevé aux femmes de 50 ans le risque d'être fécondées, mais Il n'a pas prévu que les rapports conjugaux cessent pour autant.

En fait, la plupart des femmes font alors preuve de moins de répugnance à leur égard; si, généralement, elles sont marquées par leurs préjugés répressifs, elles sont plus désireuses qu'auparavant d'avoir des rapports sexuels avec leurs maris.

Il est certain que chez la femme, comme chez son mari, l'impulsion sexuelle va diminuer progressivement. Mais ils doivent et peuvent continuer d'être chers, l'un à l'autre, grâce à leurs relations sexuelles.

Le mariage est décrété comme devant durer jusqu'à la mort. Il permet d'exprimer son amour par l'acte sexuel, et d'avoir des enfants. Même après la ménopause, l'amour d'ordre sexuel continue de rapprocher davantage le mari et sa femme, jusqu'à ce que la mort vienne les séparer.

Les différences biologiques entre la sexualité animale et la sexualité humaine, que nous venons de souligner, sont bien la preuve du destin merveilleux que Dieu réserve à l'homme.

COMMENT DIEU A CONCU LE SEXE

L'HOMME a construit de nombreux appareils, des machines extrêmement compliquées, des laboratoires, etc., qui provoquent l'étonnement et l'admiration. Toutefois, ces choses sont insignifiantes à côté du plus merveilleux des mécanismes: le corps et l'esprit humains tirés, eux aussi, de la matière.

Cet ensemble impressionnant est le chef-d'oeuvre divin de la création physique, la création spirituelle étant encore en cours.

Un mécanisme merveilleux

Le corps humain est formé et façonné différemment de celui de toute autre créature. Cependant, Dieu n'a octroyé à l'homme qu'une existence physique, limitée.

Le corps humain possède deux systèmes fondamentaux, liés tous les deux à l'esprit. L'un sert à entretenir la vie; il comprend les systèmes digestif, circulatoire, respiratoire et autres, dont le fonctionnement est coordonné par le système nerveux. Tous deux sont extrêmement compliqués.

L'autre, l'appareil, génital sert à perpétuer l'espèce. En même temps, il suscite entre l'homme et la femme, l'amour et le désir de se marier.

Bien qu'ils aient des fins différentes, ces deux systèmes ont un rapport entre eux, car l'appareil génital exerce une influence considérable sur les fonctions vitales. Ce sont les

hormones sexuelles, féminines et masculines, qui donnent au corps et à l'esprit leur caractère typique.

Il existe aussi une analogie entre les organes sexuels, masculins et féminins, et leur fonctionnement. Nous allons décrire maintenant l'appareil génital et son fonctionnement. Nous aurons recours à la terminologie anatomique, et j'exhorte vivement tous les parents à apprendre ces termes; ce sont ces termes qu'ils devront employer lorsqu'ils enseigneront leurs enfants.

Nous autres humains, nous ne pouvons mener la vie heureuse que le Créateur a prévue pour nous, si nous ne comprenons pas Son dessein et Ses lois qui régissent les fonctions sexuelles. Ceci est vrai pour tout le monde.

Or, il y a bien des choses, relatives au sexe, que les parents doivent enseigner à leurs enfants dès que ceux-ci commencent à faire preuve de curiosité à l'égard de leurs petits corps.

Le présent ouvrage, qui serait également utile aux médecins, est surtout destiné à apprendre aux jeunes, et aux moins jeunes, célibataires ou mariés, ce qu'ils doivent savoir: d'une part, les buts divins et l'attitude correcte à adopter envers le sexe; d'autre part, les connaissances physiologiques nécessaires.

A un âge où l'on est très influençable, à une époque aveuglée par de faux enseignements, on ne peut attendre de la part des jeunes qu'ils résistent au désir d'avoir des expériences sexuelles avant le mariage, à moins d'amener leur esprit à accepter, de façon intelligente, les objectifs et les lois de Dieu. C'est indispensable également pour les adultes, soit qu'ils envisagent de se marier, soit qu'ils souhaitent assurer la continuité de leur bonheur conjugal.

Comparable à l'Eglise

Dans aucun ouvrage, traitant de l'anatomie et du fonctionnement des organes sexuels, je n'ai trouvé mention du Grand Ingénieur qui les a conçus et créés.

Le sexe est considéré comme une chose dont l'être humain constate l'existence en lui, sans savoir pourquoi, et dont il fait l'expérience égoïstement.

Toutefois, Dieu, dans Son manuel d'instructions,

compare le corps humain à l'Eglise qui est le "corps de Christ". Le corps humain, comme la véritable Eglise de Dieu, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Ces membres ont différentes fonctions selon les divers dons spirituels que Dieu leur a octroyés (I Cor. 12).

De même que Dieu est une famille composée de plus d'une personne — comme Son Eglise qui est composée de plusieurs membres — de même le corps humain, conçu à la ressemblance divine, est composé de plusieurs membres.

"Si le pied disait: Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps . . . Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, — ne serait-elle pas du corps pour cela? Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu" (I Cor. 12:15-18).

Dieu a placé "comme il a voulu" l'appareil génital dans le corps. En conséquence, apprenons ce que nous devons savoir à ce sujet, sans pruderie stupide; apprenons ce qu'Il veut que nous sachions!

"L'oeil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps [les organes génitaux, par exemple], nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins honnêtes [ou honorables] reçoivent le plus d'honneur" (I Cor. 12:21-23).

Lorsque nous regardons le corps humain avec les yeux de Dieu, nous le voyons, non pas comme une chose honteuse, mais comme une chose merveilleuse.

Le Psalmiste, sous l'inspiration divine, s'exclame: "Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables" (Ps. 139:14).

La possession d'un tel corps nous impose une responsabilité sacrée. Il s'agit là d'une chose qu'on peut utiliser en l'honneur de Dieu, pour Sa gloire et pour notre plus grand bonheur; d'autre part, on peut aussi en faire un mauvais usage, amenant dégénérescence, honte et malédictions sur nous, et déshonorant le Créateur.

Abordons maintenant l'anatomie et la physiologie des organes sexuels, selon leurs fonctions.

Trois sortes d'organes

L'appareil génital se compose de trois sortes d'organes, aux fonctions différentes. Ce sont:

1) Des glandes produisant cellules séminales et hormones. Chez l'homme, elles sont appelées testicules; chez la femme, ovaires.

2) Des canaux servant au transport des cellules germinatives à partir des testicules et des ovaires. Chez l'homme, ce sont les canaux efférents, l'épididyme, le canal déférent, le canal éjaculatoire et l'urètre. Chez la femme, on trouve les trompes de Fallope, ou oviductes chez les animaux, par lesquels l'ovule est transporté de l'ovaire à l'utérus.

3) Les organes génitaux, au moyen desquels les cellules séminales mâles, appelées spermatozoïdes ou gamètes mâles, atteignent l'ovule. Chez l'homme, il s'agit du pénis; chez la femme, du vagin. Une fois fécondé, l'ovule séjourne dans l'utérus, ou matrice, afin d'y être nourri et de se développer suffisamment pour pouvoir naître un jour.

Les organes génitaux masculins

"Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres" (I Cor. 12:24-25).

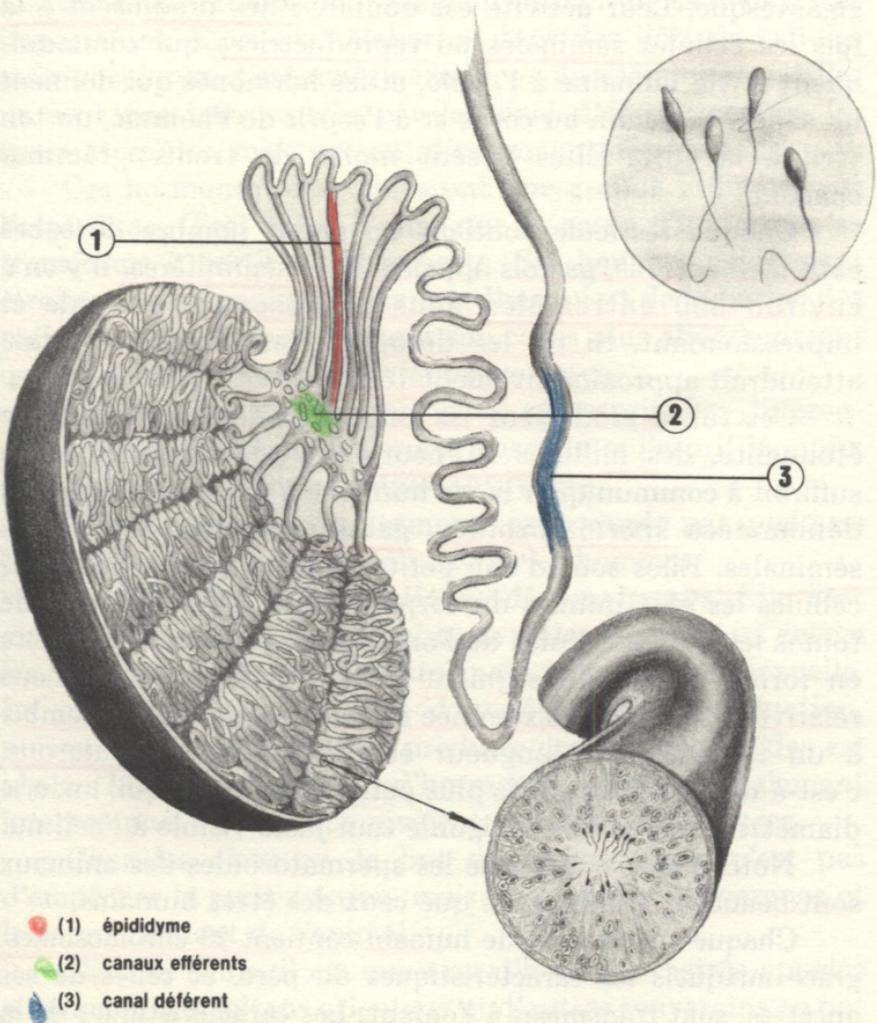
Il s'agit là d'une comparaison entre le corps humain et le corps du Christ, l'Eglise de Dieu.

Nous allons commencer par parler des organes les plus importants de tout l'appareil génital masculin, les glandes séminales ou testicules, qui semblent à beaucoup les moins "honorables".

Les testicules sont une paire de glandes ovoïdes enfermées dans un sac cutané appelé scrotum. Celui-ci est constitué de plusieurs couches superposées et se divise en deux compartiments, contenant chacun un testicule. Chaque testicule a la taille d'une prune, soit près de 4 centimètres de longueur sur deux centimètres et demi d'épaisseur.

Ils pendent entre les cuisses sous la base du pénis auquel ils sont reliés par le ligament suspenseur.

Le testicule gauche pend un peu plus bas, dans le scrotum, que le droit. Il y a à cela une raison importante. Aucune douleur n'est aussi atroce qu'un écrasement des



Ce dessin montre l'intérieur d'un testicule. La flèche indique la coupe, très fortement grossie, d'un petit tube séminifère illustrant comment des millions de spermatozoïdes sont produits, en une heure, dans les 1600 mètres de ce réseau minuscule. Le dessin du haut représente des cellules séminales très fortement grossies.

testicules. La nature aveugle le savait-elle? Ici, pas question d'évolution. Le Créateur les a faits ainsi pour éviter écrasement et douleur en cas de rapprochement brusque des cuisses permettant à l'un des testicules de glisser par-dessus l'autre.

Si réduite que soit leur taille, ces glandes sont des "laboratoires" qui accomplissent, jour et nuit, un travail gigantesque. Leur activité est double. Elles produisent à la fois les cellules séminales ou reproductrices qui communiquent la vie humaine à l'ovule, et les hormones qui donnent un aspect masculin au corps et à l'esprit de l'homme, un ton viril à la voix. Elles pèsent moins de trente grammes chacune.

Chaque testicule contient un grand nombre de tubes extrêmement fins, parfois appelés tubes séminifères. Il y en a environ 300 entremêlés dans un réseau minuscule et impressionnant. Si on les déroulait, leur longueur totale atteindrait approximativement 1600 mètres.

Ces tubes produisent les cellules mâles à une cadence étonnante, des millions à l'heure. Et pourtant, une seule suffirait à communiquer la vie humaine à un ovule. Elles sont dénommées spermatozoïdes, gamètes mâles, ou cellules séminales. Elles sont d'une petitesse incroyable; ce sont les cellules les plus infimes du corps humain. Elles diffèrent de toutes les autres cellules de l'organisme. Chacune a une tête en forme d'oeuf, un segment intermédiaire et une queue relativement longue. Examinée au microscope, elle ressemble à un têtard. Leur longueur est d'environ 6,35 microns, c'est-à-dire cinquante fois plus petite que l'ovule qui, lui, a le diamètre d'une pointe d'aiguille tout juste visible à l'oeil nu.

Notons au passage que les spermatozoïdes des animaux sont beaucoup plus grands que ceux des êtres humains.

Chaque spermatozoïde humain contient 23 chromosomes, grâce auxquels les caractéristiques du père, et celles de ses ancêtres, sont transmises à l'enfant. Les caractéristiques de la mère, elles, sont transmises par l'intermédiaire du noyau de l'ovule. Tous ces petits tubes entrelacés se réunissent en canaux plus importants qu'on appelle les canaux efférents; ceux-ci se groupent, à leur tour, en un réseau nommé épididyme, lui-même convergeant dans un conduit séminal appelé canal déférent. Ce

dernier part du scrotum et se prolonge dans le corps. C'est lui qui achemine les spermatozoïdes à la vésicule séminale, située juste sous la vessie.

Chaque testicule a son canal déférent et sa vésicule séminale.

Les hormones masculines

Les testicules produisent également les hormones mâles, très importantes. Elles sont élaborées dans des îlots de cellules microscopiques, disséminés parmi les tubes séminifères. Elles ne sont pas transportées par le canal déférent comme les spermatozoïdes, mais passent directement dans le sang.

Ces hormones masculines ont une grande influence sur l'organisme. C'est grâce à elles que le corps d'un garçon se transforme à partir de la puberté. Ses hanches deviennent étroites et ses épaules plus larges. Il acquiert de la barbe, des poils sur la poitrine et sur tout son corps plus abondamment que les femmes. Sa voix devient plus grave.

Les hormones influencent aussi son esprit. Les différences sont manifestes entre l'esprit masculin et l'esprit féminin; nous en expliquerons certaines plus tard.

L'importance de ces hormones est prouvée par quelques expériences auxquelles se sont livrés les hommes.

La castration a été pratiquée de tous temps. Elle l'est encore, aujourd'hui, sur les animaux mâles auxquels on enlève les testicules avant qu'ils n'atteignent leur maturité sexuelle. La castration a pour effet d'empêcher la reproduction, puisque toute possibilité de produire des spermatozoïdes est abolie. Mais la production d'hormones mâles est également interrompue; c'est ce que révèlent certaines expériences.

Chez les éleveurs, le but de la castration n'est pas d'empêcher la reproduction, mais de modifier l'apparence et le comportement de l'animal.

Dans la Bible, il est question d'hommes castrés appelés eunuques. Des sultans orientaux et d'autres souverains en ont employé dans leurs harems. Ayant perdu tout désir sexuel, ces hommes n'étaient point tentés par les femmes des harems. Mais il faut également ajouter que, souvent, après une telle opération, on devient obèse et imberbe.

Bien que la castration soit une pratique fort ancienne, on

expérience
 ignorait l'importance des testicules et des ovaires jusqu'en 1849, lorsque Berthold se livra à certaines expériences. On savait évidemment que la crête d'un coq châtré s'atrophie, mais Berthold expérimenta plus avant: il enleva les testicules de certains coqs, puis les greffa de nouveau sur ces volatiles. Les crêtes demeurèrent semblables à celles de tous les coqs non châtrés.

Ceci prouvait le double rôle des testicules. Depuis lors, on s'est livré à de nombreuses expériences du même genre. Elles prouvent que les testicules et les ovaires ne servent pas seulement à reproduire l'espèce, mais déterminent également les caractéristiques sexuelles de l'individu.

Un savant viennois, le professeur Steinach, s'est livré à d'autres expériences étonnantes. Tout d'abord, il châtra à la fois des animaux mâles et femelles, appartenant à la même espèce. Ceux-ci acquièrent un aspect neutre — ni mâle, ni femelle.

expérience
 Mais le professeur ne s'en tint pas là: il procéda à un échange de glandes. Il greffa des ovaires à des mâles châtrés et des glandes séminales à des femelles, elles aussi châtrées. Les mâles acquièrent alors des caractéristiques et des comportements femelles; et les femelles, des caractéristiques et des comportements mâles. On assista même au développement de glandes mammaires chez d'anciens mâles, au point qu'ils allaitèrent des jeunes.

Bien entendu, la production et l'influence des hormones est beaucoup plus complexe. D'autres glandes telles que l'hypophyse, l'épiphyse, autrefois appelée "glande pinéale", la thyroïde et les glandes surrénales, situées ailleurs dans l'organisme, exercent aussi des influences non négligeables. Nous n'en parlerons pas ici.

Un merveilleux thermostat

On se demande parfois pourquoi les testicules sont situés en dehors du corps. On ne l'a appris que récemment.

Il semble que les hommes de science l'aient découvert par hasard, vers 1950, en se livrant à des expériences permettant de déterminer le temps pendant lequel les spermatozoïdes des animaux gardent, à la fois, leur motilité et leur fertilité à des températures différentes.

Au cours de ces expériences, on maintint des testicules de lapin dans un réfrigérateur. Les cellules spermatiques demeurèrent vivantes bien plus longtemps que lorsqu'elles étaient maintenues à la température du corps. Aussi essaya-t-on, en procédant à des expériences sur des animaux vivants, de découvrir ce qui se produit dans les testicules. On constata que la température à l'intérieur du scrotum était inférieure de plusieurs degrés à celle du corps. On se livra également à des expériences sur des souris mâles, placées dans un four chauffé à 43°C. On constata que la fertilité diminuait avant de devenir nulle.

On chauffa ensuite les testicules seuls, la température des corps à qui ils appartenaient étant maintenue normale. Cette expérience fut effectuée sur des moutons, des boucs et des porcs. Le même phénomène se produisit: la fertilité fut réduite, puis disparut. Aucun spermatozoïde ne restait fertile.

Finalement, un savant néerlandais découvrit que la température qui règne à l'intérieur du scrotum humain est inférieure de trois à sept degrés à celle du corps.

On découvrit ensuite une autre preuve à la nécessité d'une température inférieure, pour conserver aux cellules séminales leur fertilité.

Dans le stade foetal de développement qui précède la naissance, les testicules se développent tout d'abord à l'intérieur du corps, puis descendent dans le scrotum par le canal inguinal.

Dans la plupart des cas, les petits garçons naissent avec les testicules déjà logés dans le scrotum. Toutefois, il arrive qu'un ou les deux testicules demeurent dans l'abdomen. Le scrotum est alors à moitié ou tout à fait vide, c'est ce qu'on appelle une ectopie testiculaire. Aujourd'hui, les médecins parviennent à faire descendre les testicules par une intervention chirurgicale relativement bénigne.

Quelquefois, les testicules ne descendaient pas seuls et restaient à l'intérieur du corps, même après la puberté. On ne comprenait pas pourquoi certains hommes semblaient être normaux de toute autre manière au point de pouvoir se marier, d'éprouver des désirs normaux, et d'avoir des rapports sexuels sans toutefois pouvoir procréer. Leurs testicules

expériences

étaient normaux, produisant des spermatozoïdes, mais ces derniers n'étaient pas fertiles. Ils étaient stériles. Aujourd'hui, on en sait la raison.

Le scrotum, le sac qui contient les testicules et les épидидymes, est formé d'une sorte de peau qui diffère de toute autre peau masculine ou féminine. En effet, cette peau est isolante. Elle ne conduit pas la chaleur. Elle est très plissée. A basse température, ou si l'homme se baigne dans de l'eau froide, ces plis se recroquevillent et remontent les testicules tout près du corps, afin d'éviter que la température extérieure ne devienne trop froide pour ces merveilleux petits "laboratoires".

Par contre, lorsque le temps est très chaud, ils se distendent au point que les testicules pendent à une distance plus grande du corps, dont la température est plus élevée que la normale.

En conséquence, il faut donc que ce scrotum se trouve à l'extérieur du corps, et agisse comme un thermostat pour maintenir ces petites usines génératrices de vie à des températures convenant à leur activité.

Les conjectures des "autorités"

Les expériences ont amené les hommes de science à faire d'autres déductions. Ils ont constaté que les cellules séminales masculines perdent progressivement leur motilité et leur pouvoir fertilisateur, à la température normale du corps, une fois déposées dans le corps de la femme.

D'après eux, les spermatozoïdes ne restent fertiles que pendant 48 heures, et les ovules, qui se trouvent dans la trompe de Fallope, doivent être fertilisés dans les 24 heures.

Si c'est exact, il n'y aurait qu'une période de quelques heures, chaque mois, pendant laquelle la fécondation serait possible.

C'est la base de la théorie dite des "rythmes". Cependant, cette prétendue méthode de limitation des naissances a permis, en fait, une natalité accrue!

Les médecins et les savants ne sont pas d'accord entre eux. C'est ainsi qu'une sommité européenne déclare: "Cette période est estimée de façon diverse. Certaines autorités pensent qu'elle oscille entre vingt-quatre et trente-six heures."

24 et 36

D'autres supposent qu'elle peut s'étendre à huit ou même quatorze jours.

En tenant compte de l'analogie présentée par diverses espèces animales, de constatations pratiques plutôt que de recherches expérimentales, je suis disposé à croire à une longue persistance de la vitalité séminale.

Personnellement, j'ai pu voir des graphiques dans des ouvrages, généralement réservés aux médecins, et j'ai lu de nombreuses communications résultant de l'expérience. Tous indiquent, effectivement, la possibilité pour les femmes de concevoir à n'importe quel moment du mois.

Les organes génitaux féminins

Les ovaires sont les organes les plus importants du système de reproduction féminin. Ils sont situés à l'intérieur du corps. Ils n'ont pas besoin, comme les testicules, d'être à une température inférieure à celle du corps.

Au nombre de deux, les ovaires sont situés dans le bassin de chaque côté de la partie supérieure de l'utérus. D'une longueur d'environ quatre centimètres, ils ont la forme d'une amande. Ils sont reliés à l'utérus par une paire de canaux appelés trompes de Fallope.

Les ovaires produisent les cellules destinées à devenir, éventuellement, des oeufs que l'on nomme ovules ou gamètes femelles.

Il y a, dans chaque ovaire, entre la puberté et la ménopause, de nombreux ovules à des stades variés de développement. Ils sont produits à une cadence beaucoup plus lente que les spermatozoïdes, puisque c'est environ toutes les quatre semaines qu'un seul ovule est libéré, alternativement, par un ovaire ou par l'autre.

Chaque ovule mûr est entouré d'une sorte de minuscule membrane, le follicule de Graaf. Celui-ci est rempli du liquide folliculaire.

Quand l'ovule est mûr, il se développe dans la couche extérieure de l'ovaire, et provoque un renflement de sa paroi. Ensuite, le follicule de Graaf éclate, répand son liquide dans l'abdomen, et l'ovule est projeté à la façon d'une balle dans l'extrémité échancrée, en forme d'entonnoir, de la trompe de Fallope. Celle-ci, appelée aussi "oviducte", semble s'ouvrir

comme une main tendue seulement lorsqu'un ovule est mûr. C'est cette projection de l'ovule, dans la trompe de Fallope, qu'on appelle ovulation.

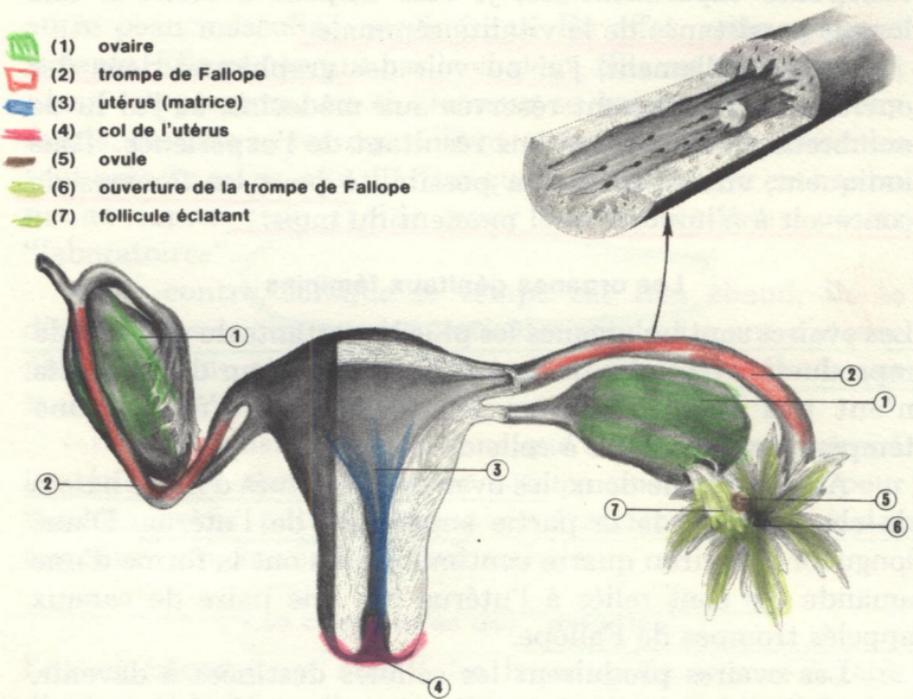


Illustration de l'ovulation: un follicule éclate et l'ovule est projeté dans la trompe de Fallope, ouverte. La flèche montre, très fortement grossie, une coupe de la trompe de Fallope, dans laquelle des spermatozoïdes cherchent à féconder un ovule.

L'hormone sexuelle féminine est appelée hormone folliculaire, parce qu'elle est élaborée à l'intérieur de l'enveloppe membraneuse appelée follicule. Lorsque ce dernier éclate, seul l'ovule est projeté dans l'oviducte. L'hormone contenue dans le liquide folliculaire est alors libérée avec lui dans l'abdomen, et absorbée dans la circulation sanguine.

Si donc ce dernier processus est semblable à celui des hommes, la production d'hormones est différente. Elles se

forment, de même que les ovules, près de la surface extérieure de la glande génitale, alors que les spermatozoïdes et les hormones mâles sont produits, les uns dans les tubes, les autres dans des îlots au centre même des testicules.

Dans un certain sens, cette enveloppe membraneuse, qui enrobe l'ovule, présente des analogies avec la coquille d'un oeuf de poule. Lorsque le follicule éclate et que l'ovule est projeté hors de l'ovaire, il périrait vite si la projection n'était pas ultra rapide, et s'il n'était pas protégé dans l'oviducte par une substance albumineuse.

☐ citations

“UNE CREATURE SI MERVEILLEUSE”

ON PARLE souvent de la “dignité de l’homme”. Mais *combien* y a-t-il de personnes qui saisissent l’ampleur de cette déclaration?

Il faut reconnaître qu’il n’y a pas beaucoup de “dignité” dans la façon dont les êtres humains se comportent. Et pourtant, l’incroyable *potentialité* qui existe, en chacun de nous, dépasse toute imagination et toute description.

Dignité de l’homme?

Alors que j’écris ces lignes, j’entends raisonner, dans ma tête, le refrain chanté par les chœurs dans la célèbre composition de Haendel, le Messie: “Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie” (citation tirée d’Esaïe 53:6).

En effet, nous sommes tous pécheurs, car “tous ont péché”, écrit l’apôtre Paul, sous l’inspiration divine.

L’homme, avec ses propres idées et ses oeuvres, n’a apporté qu’une très petite contribution à sa dignité. Il a pollué, contaminé, perverti, abusé, ruiné et mal employé tout ce que l’Eternel lui avait mis entre les mains. Il a rejeté son Créateur et s’est rebellé contre Lui.

Dans ce cas, pourrait-on se demander, pourquoi le Dieu suprême devrait-Il S’intéresser à l’être humain?

C’est la question que se pose également David, dans

Psaumes 8:4-6, et il donne la réponse sous l'inspiration divine: "Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence."

La vérité tout entière, concernant ce sujet, n'est pas révélée dans ce seul passage des Ecritures. David ne parle ici que de la domination que Dieu a donnée à Adam et aux descendants de ce dernier; il s'agissait de la domination "sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre" (Gen. 1:26).

En effet, c'est ici toute la domination que Dieu a donnée à l'homme mortel — à ce jour. Mais l'homme s'est très mal comporté, et a tout pollué. Peu satisfait et mécontent de l'autorité recue, il a cherché et il cherche toujours à étendre cette domination au-delà de la juridiction que Dieu lui avait accordée.

Autrement dit, l'homme s'aventure dans un domaine qui n'a pas encore été mis sous son autorité. Certes, il a réussi à poser le pied sur la Lune, et à envoyer des missiles pour explorer Mars et d'autres planètes, mais il va, répétons-le, au-delà de sa juridiction.

Dans son impatience de dominer, il s'arroe un pouvoir qui ne lui a pas encore été donné, une domination qui n'est pas encore la sienne, littéralement parlant. Ce dont il ne se rend pas compte, c'est que s'il se qualifiait pour dominer sur ce qui lui a déjà été confié, non seulement Dieu mettrait sous sa domination la planète Mars, mais encore l'univers tout entier.

C'est dans le Nouveau Testament que se trouve la réponse entière à la question que David s'est posée. Malheureusement, rares sont ceux qui la voient et qui la comprennent. L'esprit charnel n'accepte pas l'autorité divine; il n'y croit pas. C'est pourquoi, en lisant la Bible, il passe outre la révélation glorieuse concernant la véritable potentialité de la dignité de l'homme.

Bien que nous l'ayons déjà expliquée, en détails, au chapitre 5, néanmoins, voici la réponse que l'apôtre Paul, sous l'inspiration divine, donne à la question posée: "Qu'est-ce que l'homme, pour que tu [Dieu] te souviennes de lui, . . . ? Tu as mis toutes choses sous ses pieds" (Hébr. 2:6-8).

Toutes choses signifient bien toutes choses — c'est-à-dire l'univers tout entier. Et l'apôtre Paul ajoute: "En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis" (verset 8).

Mais comment expliquer le fait que Dieu limita la domination d'Adam pour que celle-ci ne s'étende que sur la terre, sur les mers et sur l'atmosphère de notre planète?

La dernière partie du premier verset nous donne la réponse: "Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. Mais . . . Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur . . ." (versets 8-9).

Au verset 10, Jésus est appelé "le Prince" — le Pionner, le Chef — de notre salut.

Et comment voyons-nous maintenant le Christ? Dans quelles fonctions? Nous le voyons dans toute Sa puissance et toute Sa gloire, "soutenant toutes choses par sa parole puissante" (Hébr. 1:2-3).

Jésus est le "premier-né entre plusieurs frères". Il est maintenant assis sur Son trône et gouverne l'univers tout entier. Il contrôle tout pouvoir, toute force, toute puissance qui existent. Il est le Pionner et le Chemin.

Si nous nous soumettons à Dieu et à Son Gouvernement, dans ce cas, par l'intermédiaire du Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu le Père, et devenons co-héritiers du Christ; nous hériterons, après notre résurrection, de tout ce qu'Il a Lui-même hérité.

Voilà donc l'étendue de la vraie potentialité de la dignité de l'homme!

Les hommes, aujourd'hui, dans leur ignorance spirituelle, se vantent de leur "dignité", sans comprendre la signification réelle de ce terme. Ils doivent avant tout se repentir, c'est-à-dire se détourner de leur voie, et se diriger dans la voie divine. Afin de recevoir un jour le pouvoir de gouverner l'univers, ils doivent, en premier lieu, se qualifier aux yeux de Dieu.

Des créatures si merveilleuses?

Dans cette vie mortelle, nous avons été créés de substance physique ou matérielle. Le Créateur nous a mis sur une terre physique. Il nous a fait selon Sa ressemblance — bien que

nous ne soyons, pour le moment, que de l'argile, formés et modelés selon Son caractère spirituel.

Et cependant, même nos corps d'argile ont été faits d'une façon merveilleuse. David écrit: "Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien" (Ps. 139:14).

Bien entendu, la partie la plus merveilleuse de l'homme, c'est son esprit. Les animaux ne possèdent pas cet esprit.

L'esprit humain a besoin d'un corps pour fonctionner, et pour mener l'homme vers sa destinée suprême. Ce dernier a besoin de jambes et de pieds pour marcher. Il a besoin de bras et de mains pour faire ou accomplir ce que son esprit dicte. Il lui faut un système digestif, ainsi qu'un appareil circulatoire et un système respiratoire... Il a besoin d'un système nerveux, d'un appareil génital ou système reproducteur.

Toutefois, dans le domaine de la sexualité, comme dans tous les autres domaines, l'homme s'est détourné de la bonne voie. Il a fait le mauvais choix; il a abusé de son appareil génital, qui faisait pourtant partie de ce que Dieu avait créé, en disant que c'était "très bon". En effet, la sexualité était bonne — et elle l'est toujours — si l'on s'en sert selon les instructions divines, de façon juste et honorable.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous devons glorifier Dieu dans nos corps physiques. Ceux qui ne sont pas mariés doivent maintenir leurs corps exempts de souillure, et s'abstenir de tous rapports sexuels jusqu'à ce qu'ils soient mariés. Quant à ceux qui sont mariés, ils doivent jouir de leur vie sexuelle, dans le mariage, pour former une union harmonieuse et heureuse.

Dans cet ouvrage, nous avons étudié, bien que de façon très simple et élémentaire, les glandes génitales que Dieu a octroyées à l'homme et à la femme. A n'en pas douter, nous sommes de merveilleuses créatures divines!

Les trompes de Fallope

Venons-en maintenant aux canaux, ou conduits, qui permettent aux ovules et aux spermatozoïdes, issus de leurs laboratoires respectifs, de se rencontrer dans le but de mettre au monde des êtres humains, héritiers de Dieu en puissance.

Puisque nous avons expliqué la façon dont les ovules sont projetés de l'ovaire dans l'entonnoir en forme d'oeillet de l'oviducte, nous allons examiner maintenant ce dernier.

Nous vous rappelons qu'il s'appelle aussi trompe de Fallope. Comme les ovaires sont au nombre de deux, un de chaque côté de l'utérus, il y a également deux trompes de Fallope.

L'ovule ne peut se déplacer de lui-même comme le spermatozoïde. Il est donc guidé très lentement, vers l'utérus par des cils extrêmement fins, qui tapissent la paroi de l'oviducte. Cette paroi a trois couches.

L'ovule libéré de son follicule est un peu comme un oeuf de poule sans coquille, toutes proportions gardées, bien sûr, puisqu'il est plus petit que le point qui se trouve à la fin de cette phrase. Il est donc protégé, à ce moment-là, par une substance albumineuse, fragile mais suffisante, permettant aux spermatozoïdes de la traverser.

Son déplacement demande environ huit jours.

En conséquence, comme la plupart des autorités médicales pensent que la vie de l'ovule est limitée (certains disent à vingt-quatre heures), à moins d'être fécondé par une cellule séminale, ils affirment que la fécondation doit avoir lieu à l'intérieur de la trompe de Fallope.

L'utérus

Les deux trompes de Fallope mènent à la matrice, ou utérus; celui-ci est un organe en forme de poire renversée, auquel les oviductes aboutissent à la partie supérieure. Il est maintenu dans l'abdomen par des ligaments et des muscles. Il communique avec le vagin par une embouchure appelée col de l'utérus.

Sa position normale est légèrement inclinée vers l'avant dans le bas, se trouvant presque à la perpendiculaire du canal vaginal. La vessie est située juste devant lui.

Son rôle est de recueillir et de permettre la croissance de l'ovule fécondé, ou embryon. Lorsqu'il est vide, l'utérus est un muscle ferme dont les parois sont rapprochées au point qu'il n'existe pas de cavité utérine réelle.

Lorsqu'une femme n'est pas enceinte, l'utérus mesure environ cinq centimètres de diamètre au sommet et deux

centimètres et demi dans sa partie basse. Sa longueur atteint environ 7,5 centimètres.

La menstruation

Tous les 28 jours en moyenne, l'utérus se congestionne et se couvre d'une muqueuse double pour recevoir un ovule fécondé. Si rien ne se produit, 14 jours après l'ovulation l'utérus se débarrasse alors de sa muqueuse supplémentaire, ce qui provoque une petite hémorragie; celle-ci franchit donc le col et s'écoule par le vagin.

Ce phénomène dont nous avons déjà parlé s'appelle menstruation.

La durée du cycle menstruel peut varier de 21 à 35 jours, mais la durée moyenne du flux menstruel, des règles, est de cinq jours en moyenne. Elle peut toutefois durer de trois à sept jours.

Les conduits masculins

Comme nous l'avons vu, tous les canaux situés dans les testicules aboutissent à l'épididyme, puis au canal déférent. Ce dernier est accompagné sur toute sa longueur de vaisseaux lymphatiques et sanguins, de nerfs, pour former ce qu'on appelle le cordon spermatique.

Par des contractions répétées, le canal déférent achemine les spermatozoïdes jusqu'aux vésicules séminales et jusqu'à la prostate. La prostate ou glande prostatique est située immédiatement sous la vessie. De forme sphérique, elle mesure entre deux et quatre centimètres; l'urètre ou canal urinaire la traverse. Cette glande secrète le liquide prostatique, de couleur blanc laiteux et de composition alcaline, servant à la fois à conserver aux spermatozoïdes leur intégrité et à stimuler leur motilité.

Autrefois, les "autorités" supposaient que la prostate produisait le liquide séminal. Aujourd'hui, on croit qu'un certain liquide se forme déjà dans l'épididyme dont le rôle favoriserait l'acheminement des spermatozoïdes à travers le canal déférent.

Les canaux déférents, au nombre de deux, pénètrent donc dans la prostate à côté de réservoirs ou vésicules, de forme allongée. Ces deux vésicules séminales s'unissent au

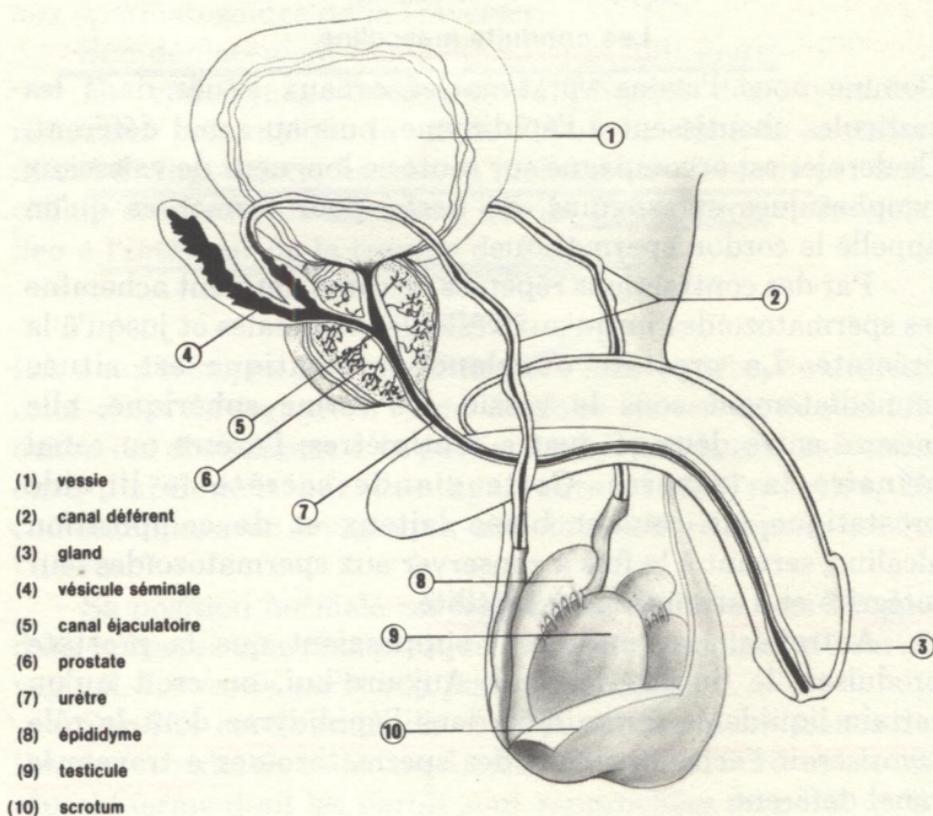
canal déférent qui traverse la prostate et rejoint l'urètre. Ce dernier sert à l'écoulement de l'urine à partir de la vessie et traverse la verge.

Il y a encore une ou deux décennies, la science médicale supposait que ces vésicules séminales servaient de magasin au liquide séminal jusqu'à l'éjaculation. C'est vraisemblable.

Toutefois, de nombreux spécialistes pensent qu'elles produisent aussi un liquide se mêlant à ceux qui sont secrétés dans l'épididyme, et dans la glande prostatique, pour former le liquide séminal dans lequel nagent les spermatozoïdes.

Quoi qu'il en soit, la plupart des expériences ayant été faites *post mortem*, c'est-à-dire sur des cadavres, les médecins reconnaissent objectivement qu'ils ne possèdent aucune certitude sur ce sujet.

En fait, répondre à des questions de cet ordre est sans



Les conduits et organes génitaux masculins.

rapport avec l'objet du présent ouvrage qui est de donner au lecteur la connaissance essentielle pour mener une vie convenable, heureuse et prospère.

Les organes de la copulation

Chez l'homme, l'organe génital est un muscle composé principalement de tissus érectiles, ressemblant à la forme d'une verge. Il est appelé pénis.

En position normale, il pend mollement. Sa taille varie selon les individus. En moyenne, à l'état de repos, sa longueur est de 7 à 10 centimètres et son diamètre d'environ 2 centimètres et demi. Toutefois, il est nécessaire qu'il soit rigide pour l'acte sexuel.

Certains prétendent que "la fécondation n'est pas impossible, mais rendue très difficile, si la semence est déposée juste à l'entrée et non dans le vagin lui-même". De nombreux cas prouvent que cette théorie est erronée. Je reviendrai sur ce sujet pour donner un avertissement sérieux aux personnes célibataires.

En vérité, la pénétration dans le vagin n'est pas nécessaire à la reproduction, mais elle augmente les chances de grossesse. Toutefois, selon les intentions du Créateur, elle est souhaitable pour exprimer l'amour conjugal. En conséquence, comme dans tout ce qu'Il fait, Dieu avait un but en concevant le membre viril de telle sorte qu'il soit, sous l'excitation, amené à devenir rigide.

Au-dessus de l'urètre, qui traverse la verge sur toute sa longueur, se trouvent deux corps spongieux appelés corps caverneux. Il en existe également un, entourant l'urètre, tout au long de la partie inférieure.

On trouve, dans cet organe, des vaisseaux sanguins et des nerfs sensitifs. La partie antérieure, renflée, est appelée gland. Ce dernier, pourvu d'un réseau très dense de nerfs périphériques, est le siège de sensations érotiques.

Les "corps caverneux" sont ainsi appelés parce qu'ils contiennent de petites cavernes. Lorsque le pénis est au repos, elles sont presque vides. Lorsqu'une excitation se produit, elles se remplissent de sang. C'est alors que l'organe s'enfle et devient rigide. Dans cet état, appelé érection, sa taille varie entre 12 et 18 centimètres de long et trois à quatre

centimètres de diamètre. Ces mesures peuvent être légèrement supérieures ou inférieures.

Il est nécessaire de dissiper ici deux craintes, sans fondement, qui préoccupent les futures épouses encore ignorantes. Certaines, en effet, semblent craindre qu'un mari très grand engendre des enfants d'une taille anormale, provoquant un accouchement difficile ou même dangereux. Il est prouvé que la taille des parents n'a pas de rapport avec celle du bébé à sa naissance.

D'autres redoutent que le pénis de leur futur mari soit trop grand pour une pénétration facile, risquant de leur causer des douleurs pendant le coït. N'oublions pas que le Créateur a conçu le vagin de telle sorte que cet organe puisse se distendre largement. C'est le cas lorsque passent la tête et les épaules de l'enfant qui naît. Un membre viril est loin d'avoir cette taille. Certes, d'innombrables épouses ont effectivement éprouvé des douleurs, mais seulement du fait de leur ignorance et de celle de leur mari.

La circoncision

Avant d'en terminer avec les organes masculins de la copulation, parlons un peu de la circoncision.

Le gland du pénis est recouvert d'une peau appelée prépuce. Sa taille varie selon les individus. Dans la plupart des cas, il recouvre à peine le gland. Parfois, mais rarement, il est plus long, et son orifice est si étroit qu'il emprisonne le gland.

Lorsqu'il y a érection, il se peut que le prépuce ne soit pas en mesure de se retrousser à l'arrière du gland, ou, s'il le fait, qu'il cause une sorte d'étranglement de ce dernier par suite de l'enflure provoquée par l'érection. La solution réside dans la circoncision.

Sous l'Ancienne Alliance, Dieu avait rendu la circoncision légalement obligatoire chez les Israélites. Sous la Nouvelle Alliance, la circoncision a été abolie physiquement, mais pas spirituellement.

L'apôtre Paul déclare que la circoncision, rite religieux, n'est plus physique, mais spirituelle; c'est celle du coeur et non celle de la chair.

Toutefois, bien que n'étant plus ordonnée par Dieu en

tant que rite religieux physique, il est indéniable qu'elle est permise. Pour des raisons hygiéniques, je la préconise vivement.

Une substance analogue à du suif, et appelée "smegma", est secrétée entre le prépuce et le gland de l'enfant ou de l'homme non circoncis. Si on ne l'enlève pas périodiquement, elle peut causer des inflammations. Il est donc nécessaire, si l'enfant n'est pas circoncis, que sa mère retrousse le prépuce du gland et le lave. Lorsqu'ils grandissent, on doit enseigner aux garçons à faire cela régulièrement.

Ce besoin d'hygiène produit une excitation voluptueuse, pouvant conduire à la masturbation. Ceci a été la cause principale d'un sérieux "problème sexuel", dans la vie d'innombrables jeunes gens, avant leur mariage.

Le prépuce forme un revêtement protecteur sur le gland qui est excessivement sensible. Après la circoncision, le gland perd progressivement une partie de sa sensibilité, jusqu'à ce que son lavage ou le frottement des sous-vêtements n'ait plus d'effet sur lui.

Les hommes circoncis n'en goûtent pas moins toutes les sensations voluptueuses que Dieu rend possibles dans le coït conjugal.

Certains jeunes gens non circoncis, tourmentés par l'habitude de se masturber, contractée depuis leur adolescence, se sont faits circoncire ou ont appris à porter le prépuce derrière le gland, ce qui a le même effet que la circoncision puisque cela conduit ce dernier à perdre un peu de sa sensibilité, limitant ainsi les tendances à être excité et la tentation.

Je le répète, ce n'est plus un ordre religieux physique. Mais la circoncision est aujourd'hui souvent pratiquée pour des raisons hygiéniques. Je conseille à tous les parents de faire pratiquer une telle opération.

Une réserve, toutefois: dans certains pays, cela devient une habitude des médecins accoucheurs de circoncire l'enfant dès la naissance. Ne le tolérez pas! Dieu nous donne comme instructions de procéder à cette opération le huitième jour, celui où l'enfant est âgé de 9 jours (Gen. 17:12).

La seule raison pour laquelle les médecins le font juste après l'accouchement, c'est parce que c'est plus pratique. Ils

affirment que cela ne fait pas la moindre différence. En fait, ils ne veulent pas être dérangés une deuxième fois, huit jours plus tard. Peut-être suis-je trop catégorique en disant ceci, mais je n'ai pas la moindre patience devant des attitudes aussi égoïstes, sans considération pour les parents et l'enfant. Exigez que la circoncision ait lieu au moment prescrit, ou allez trouver un autre médecin.

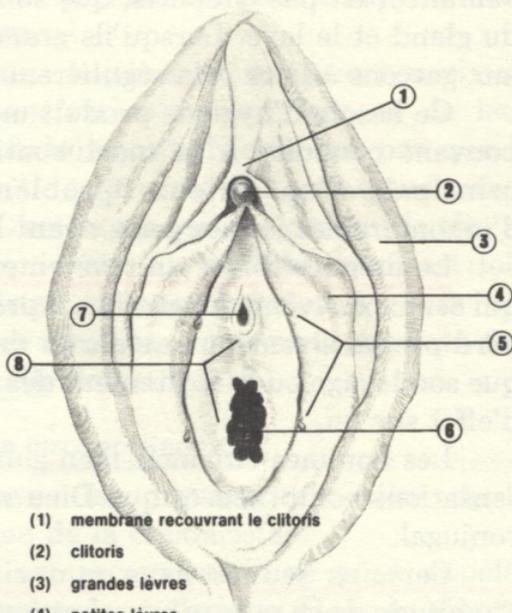
Certains médecins coupent une trop grande partie du prépuce, ou même tout le prépuce. Dites-lui d'en laisser un peu. Si on enlève une trop grande partie du prépuce, ou même tout le prépuce, la peau est tirée en arrière, au point où elle se joint au gland, lors de l'érection, ce qui a pour effet de provoquer une excitation et une tentation exagérées.

Les organes féminins de la copulation

On appelle vulve l'ensemble des organes sexuels féminins externes.

Le vagin, mot signifiant "gaine" ou "fourreau", relie l'utérus aux organes génitaux externes. C'est un tube qui sert spécialement à la copulation chez la femme. L'orifice externe arrondi de la matrice fait saillie dans son extrémité postérieure. Il est orienté vers l'avant et le bas.

Les parois intérieures du vagin sont striées de plis, ce qui a pour effet de les rendre élastiques et propres à se distendre, en particulier lors de l'accouchement, et pour permettre, au membre viril, de pénétrer à fond. Il a une profondeur



- (1) membrane recouvrant le clitoris
- (2) clitoris
- (3) grandes lèvres
- (4) petites lèvres
- (5) sécrétions lubrifiantes (glandes de Bartholin)
- (6) hymen et ouverture du vagin
- (7) méat urétral
- (8) vestibule

Les organes externes féminins appelés, dans leur ensemble, vulve.

comprise entre 15 et 17,5 centimètres. Au cours de l'acte sexuel, le pénis repousse la matrice vers le haut.

Le vestibule est la cavité qui se trouve à l'intérieur des petites lèvres. Juste au-dessus de l'ouverture du vagin se trouve l'orifice de l'urètre, le méat urinaire ou urétral. Le clitoris est situé au-dessus du méat urétral.

Nous décrirons plus tard, en détail, cet organe et sa fonction. En fait, il présente une analogie avec le pénis masculin. Il possède une tête ressemblant au gland du pénis. Il est également rempli de terminaisons nerveuses. Stimulé sensuellement, il est sujet à l'érection. C'est le siège de la sensation voluptueuse et de l'excitation sexuelle chez la femme. Seule la tête du clitoris est visible. Il mesure environ deux centimètres et demi de longueur, et est recouvert par une membrane située au sommet des petites lèvres.

L'ignorance de ce petit organe et de ses fonctions est l'une des trois principales causes de malheur et de frustration de nombreux couples.

Enfin, les grandes lèvres sont disposées par-dessus les petites lèvres et recouvrent le tout. Elles ne méritent pas de description plus détaillée ou d'autres observations.

- faire
- ne pas faire
- conclusion.

ORDONNE PAR DIEU

QUEL doit être l'usage convenable du sexe dans le mariage, selon les ordres divins? Pourquoi tant de gens, dont le mariage a été un fiasco, ne l'ont-ils jamais su? Les flirts pré-nuptiaux, plus ou moins poussés, sont-ils mauvais — et pourquoi? Pourquoi l'adultère ou d'autres formes d'immoralité sont-ils des péchés? Est-ce simplement à cause d'un ordre divin sévère, ou parce que sa transgression frustrerait les êtres humains et leur nuirait?

Ce sont là des questions essentielles, qui exigent une réponse claire.

La différence entre les deux sexes

Nous répondrons tout de suite à la dernière question. L'homme ne mérite pas d'être puni pour avoir péché, simplement parce que Dieu a donné un ordre arbitraire. Dieu nous donne des ordres parce que leur violation nous prive de joie et nous lèse.

Les lois divines ont été instituées pour nous apporter bonheur, paix et sécurité. Elles sont l'expression de Son amour envers nous. Dieu désire que nous jouissions des bénédictions qu'Il a rendues possibles. Pourquoi donc nous en priver?

Nous avons montré les différences sexuelles qui existent entre les êtres humains et les animaux. Nous avons vu quel

était le but de la sexualité humaine et ses analogies spirituelles.

Venons-en maintenant aux différences qui existent dans les réactions sexuelles des hommes et des femmes. Pour connaître la réponse aux questions que nous nous posons, consultons le manuel d'instructions du Créateur.

Rappelons-nous les buts de la sexualité humaine, selon Dieu: le mariage (impliquant la reproduction); la vie familiale (impliquant aussi l'expression de l'amour conjugal); le maintien du lien matrimonial et la sauvegarde du foyer et de la famille.

Nous avons, brièvement, mentionné la fonction des hormones sexuelles produisant des différences marquées entre les hommes et les femmes, d'ordre mental, physique et sexuel. Elles sont responsables de ce quelque chose de mystérieux, d'indéfinissable, et pourtant de fascinant, que nous appelons l'attrait sexuel ou *sex-appeal*.

Par cet attrait sexuel, un homme est attiré de façon romantique ou concupiscente par une certaine femme — et inversement.

En quoi consiste exactement le *sex-appeal*?

Tout d'abord, je suis convaincu qu'il réside à 95% dans ce qu'on voit dans le visage de l'"autre". Cet attrait spécial tient aussi à d'autres facteurs, la voix par exemple. Mais il peut être, d'autre part, contrebalancé par une silhouette franchement disgracieuse, ou augmenté par des formes harmonieuses.

Cet attrait est principalement d'ordre mental. Néanmoins, il n'existerait pas s'il n'avait pas, en fait, son origine dans les glandes génitales.

Comme je l'ai expliqué, celles-ci sont directement reliées au cerveau par les nerfs, et les hormones sexuelles, qui rendent un homme viril ou une femme vraiment féminine, passent directement de leurs "laboratoires" dans le sang, et par le réseau sanguin passent dans le cerveau et dans d'autres parties du corps.

L'expression de l'amour conjugal

Le sex-appeal, ce stimulant de l'amour sexuel provoque chez un homme le désir de prendre une jeune fille pour

femme, non seulement pour partager les problèmes, les ennuis et les succès de sa vie, pour être sa compagne et la mère de ses enfants, mais également le désir de la prendre dans ses bras et de lui exprimer son amour dans une tendre étreinte.

De même un certain homme présente un attrait pour une jeune fille, qui désire non seulement être la compagne de sa vie, la mère de ses enfants, et celle qui édifiera son foyer, mais aussi être caressée et aimée.

Dans un mariage vraiment heureux, l'attrait sexuel stimule des baisers, des étreintes romantiques, et cette expression suprême de l'amour que sont les rapports conjugaux. C'est lui qui permet de filer le parfait amour.

Voilà ce qu'un Dieu plein d'amour et de sagesse a voulu et conçu! Il a voulu qu'un mari et sa femme, unis par le mariage, atteignent le sommet de toute jouissance dans l'extase d'un coït conjugal. C'est, toutefois, une expérience sensuelle trop intense pour être répétée abusivement. Comme en toutes choses, la voie divine est celle d'une tempérance intelligente.

N'oublions pas que la tempérance, ou maîtrise de soi, est l'un des fruits du Saint-Esprit de Dieu.

L'excès affaiblit et banalise toute chose. Souvent, les jeunes mariés ont à faire face à un problème de fréquence. Or, la tempérance ne contribue pas seulement à édifier le caractère, elle rend également cet acte plus agréable et rémunérateur.

Quelle doit donc être la fréquence des rapports conjugaux? L'Autorité divine ne révèle rien à ce sujet.

Dieu nous a pourvus d'un esprit et d'une intelligence suffisants pour que nous décidions nous-mêmes, car cela dépend des individus. Il est certain que, pour tirer le maximum de joie de cette expression physique de l'amour, il est judicieux d'observer une continence relative.

Des réactions différentes

Une étreinte, un baiser, une caresse affectueuse sont autant de façons d'exprimer son amour qui devraient se répéter souvent, mais pas en public. Cependant, quand il s'agit, pour un mari et sa femme, de se donner totalement l'un à l'autre, il

importe de bien saisir une différence importante entre l'un et l'autre.

Elle réside, d'une part, dans l'excitation proprement dite et d'autre part, dans les délais nécessaires à cette excitation. L'ignorer peut transformer, et a transformé, d'innombrables unions en de véritables tragédies. Les êtres humains se conduisent différemment des animaux en rut, dont l'excitation est automatique au cours de cette période.

Il est nécessaire que de grands changements affectent à la fois les organes sexuels, masculins et féminins, avant le coït.

Le pénis masculin doit grossir et devenir rigide. Le sexe féminin doit aussi se modifier.

Les parois du vagin sont constituées par une membrane muqueuse plissée. A l'état normal, cette muqueuse est relativement sèche. Elle est repliée sur elle-même au point que la cavité intérieure n'a guère plus de 3 à 4 millimètres de diamètre. Dans cet état, le vagin n'est absolument pas préparé à recevoir le membre viril, grossi et rigide. Il faut donc le modifier par l'excitation; celle-ci dépend de l'esprit qui peut la provoquer ou la permettre.

Toutefois, les hormones sexuelles font en sorte que l'esprit viril fonctionne d'une manière différente de celle de l'esprit féminin. Il en résulte que les organes sexuels, masculins, peuvent être excités par un rêve, un tableau, une pensée ou un contact physique direct. Les hommes sont donc aisément excités, psychologiquement et physiquement; les femmes le sont surtout physiquement par une étreinte, un baiser, une caresse.

Lors d'un contact physique, au cours d'une étreinte par exemple, l'excitation chez l'homme se produit en quelques secondes.

Bien des jeunes filles, au cours de rendez-vous, ne se rendent pas du tout compte que leur ami est excité sexuellement et qu'il est rapidement prêt à participer au coït. Certaines, dénuées de bon sens et de caractère, en sont flattées et recourent délibérément à une étreinte lors du rendez-vous suivant, afin de tester leur pouvoir.

C'est stupide, et elles ont tort! N'importe quelle prostituée a les mêmes pouvoirs; c'est même là ce qu'elle vend! Ne soyez pas comme elle! Ne souillez pas et n'employez pas, à

de mauvaises fins, ce pouvoir magnifique. Dieu vous en a pourvu pour l'homme avec lequel vous serez unie un jour, en vue d'un bonheur réciproque.

Le décalage est nécessaire

Normalement, l'excitation féminine demande dix, quinze minutes, quelquefois une demi-heure. Bien entendu, comme pour toute réaction humaine, cela peut varier suivant les individus. Il existe des cas, assez rares, où la femme est plus facilement excitée que son mari, mais c'est presque l'exception.

Si Dieu a fait les choses ainsi, il y a à cela une raison essentielle. Il a fait l'homme pour être le chef, pour prendre l'initiative.

Je le répète une fois encore, si la sexualité animale ne vise que la reproduction, la sexualité humaine a été créée par Dieu en vue du mariage et de la famille, et pour permettre à un mari et à sa femme d'exprimer intimement leur amour.

Si la femme était excitée aussi rapidement que son mari, l'acte sexuel serait vite consommé. Malheureusement, c'est souvent le cas par suite de l'ignorance des conjoints, et il n'est plus question alors de rapports amoureux, dignes de ce nom. Pour qu'ils le soient, comme Dieu ne nous a pas pourvus d'instinct, nous devons apprendre comment nous comporter pour obéir à Ses instructions.

Depuis des siècles, le rejet délibéré de cette connaissance, issu du dogme considérant le sexe comme dégradant, nuit beaucoup au bonheur conjugal en essayant de nous abaisser au niveau des bêtes.

L'excitation de la femme étant plus lente que celle de son mari, elle doit être provoquée par des caresses et des mots d'amour. En déclarant à sa femme qu'elle est pour lui la plus belle, la plus douce, et qu'il l'aime entre toutes les femmes, en l'embrassant et en la câlinant, le mari l'excite progressivement.

A un moment comme celui-là, lui aussi se rend compte combien sa femme est réellement séduisante. Quelle différence avec les rapports pré-nuptiaux ou véniaux!

Dans ces deux cas, il s'agit seulement de trouver son propre plaisir, et non de donner de l'amour à celle qui, non

seulement est aimée, mais respectée, admirée et honorée entre toutes les autres, celle pour laquelle on éprouve une sollicitude altruiste.

C'est exprès que Dieu a prévu une excitation plus lente de la femme et les moyens amoureux d'y parvenir. Si l'homme transgresse cette loi, et ne tient pas compte de ce besoin d'amour, il s'impose l'amende de la douleur et du ressentiment.

Si un mari vite excité tente de pénétrer de force dans un vagin non préparé, il peut provoquer une catastrophe. Comme nous l'avons vu, le vagin est étroit, à peine ouvert et presque sec. Une pénétration brutale aurait pour effet de déchirer la muqueuse non lubrifiée. Elle serait très douloureuse et produirait un revirement de sentiments chez sa femme. Aussi faut-il que son mari lui fasse d'abord une cour amoureuse.

L'excitation rapide du mari le stimule pour prendre l'initiative. En même temps, cela lui impose la responsabilité de se maîtriser mentalement et physiquement, afin de ne pas arriver trop rapidement à l'orgasme.

Le mari doit prendre le temps d'exprimer son amour à sa femme, afin que celle-ci soit préparée convenablement à participer à cette union.

Et cette cour joue un rôle très important dans les rapports conjugaux.

Ce que les adolescents doivent savoir

Le coït, considéré comme un tout, se compose de quatre phases successives. La première de ces phases est le flirt. Il peut consister en mots tendres et en baisers. C'est, en somme, le flirt "innocent" des adolescents, lors de leurs rendez-vous. Son terrain d'action, si je peux dire, se limite en quelque sorte au visage.

Il y a aussi le flirt plus poussé, faisant appel aux caresses et aux attouchements là où des gens non mariés ne devraient pas porter la main. C'est rarement de l'amour. C'est plutôt un assouvissement sensuel de la part du jeune homme ou de la jeune fille. Peut-être celle-ci est elle-même prête à recevoir, en échange, quelques faveurs et d'autres rendez-vous. C'est se rabaisser en fait au niveau de la prostituée, qui, elle, accepte de l'argent.

Il y a enfin le "flirt extrêmement poussé". C'est une sorte de masturbation hétérosexuelle, des caresses "permettant d'atteindre l'orgasme".

De nos jours, la société accepte le flirt des adolescents; le "flirt poussé" lui-même ne semble guère désapprouvé. Toutefois, cela ne signifie pas pour autant que ce péché soit justifié.

L'homme n'a pas le pouvoir de déterminer ce qu'est le péché. Dieu lui permet seulement de décider s'il péchera ou non. S'il pèche, même avec l'approbation de la société, il récolte l'amende prévue.

Le péché impose ses malédictions, et prive le pécheur du vrai bonheur et des joies que Dieu avait mis à sa portée.

Plus d'un jeune s'exclamera: "Quoi? Le flirt est un péché? Allons donc! Tout le monde ne flirte-t-il pas? Comment cela peut-il être un péché si nous savons ne pas aller trop loin?"

La réponse est double:

1) Cette façon de faire la cour est la phase initiale des rapports sexuels. En conséquence, lorsqu'on s'y livre en dehors du mariage, on transgresse délibérément le septième commandement: "Tu ne commettras point d'adultère."

2) Bien trop souvent, les jeunes ne savent pas quand s'arrêter; et s'ils le savent, ils n'en tiennent pas compte.

Quant à la raison pour laquelle c'est un péché, nous la donnerons plus tard.

Ce qui arrive quand on "triche"

Les gens n'aiment pas utiliser le terme "adultère" que Dieu emploie dans la Bible. Lorsqu'un mari ou une femme le commet, chacun préfère le terme plus anodin de "tromper" ou "tricher".

Je vais vous raconter une histoire. Un jeune homme de ma connaissance s'était marié avec une charmante jeune fille. Ils avaient un petit garçon et tous deux s'aimaient beaucoup. Puis, un jour, il eut une petite aventure extra-conjugale. Puis une autre. Sa femme ignorait tout. Il s'aperçut bientôt que, d'une certaine façon, celle-ci avait changé: elle n'était plus aussi belle ni attrayante; elle ne lui semblait plus désirable. Il ne pouvait comprendre ce qui lui était arrivé. Bien entendu, il

ne lui était rien arrivé à elle; c'était à lui qu'il était arrivé quelque chose...

Dieu a édicté une loi qui fonctionne toujours. En l'occurrence, elle se retourna contre cet homme. Non seulement il brisa son mariage, mais il transgressa du même coup la loi divine. Il divorça et épousa une femme égoïste et intrigante. Cette nouvelle union ne dura pas. Il s'est remarié, mais je n'ai jamais su exactement combien de fois.

Comme je l'ai déjà dit, les rapports pré-nuptiaux ont également pour effet de laisser une cicatrice sur le futur mariage; elle ne pourra jamais être effacée, même si les partenaires s'épousent. Je ne dis pas qu'une telle union ne peut être heureuse; cela est possible et devrait l'être. Mais j'affirme que cette cicatrice demeurera toujours, car bien que les conjoints soient heureux, ils auraient pu l'être encore davantage!

Ainsi, le pire écueil au bonheur conjugal, le plus contraire à la stabilité et à la sécurité même du foyer et de la famille, est de flirter avant le mariage.

Il y a un autre obstacle au bonheur conjugal: c'est la crainte d'une grossesse, qui rebute un grand nombre d'épouses. Mais que l'intelligence et l'amour chassent cette crainte! Pourquoi devrait-on redouter une grossesse?

Une autre fausse conception a détruit bien des couples: celle des "droits" du mari et des "devoirs" de la femme. Mais quel amour permet-il à un homme de céder à une impatience égoïste, et exige-t-il de sa femme d'être virtuellement violée? Je ne vois là-dedans aucune tendre expression d'amour mutuel, ni aucun droit ou devoir conféré par le mariage.

A l'inverse, certaines femmes prétendent que le mariage leur confère le droit de disposer de l'argent d'un homme sans rien lui donner en retour; c'est une fraude aux yeux de Dieu!

D'autres façons d'agir peuvent aussi ternir le bonheur conjugal, le fait de se relâcher par exemple. Au temps des fiançailles, chacun cherche à se faire voir sous son meilleur jour. L'un et l'autre soignent particulièrement leurs manières et leur personne; ils sont pleins d'attentions l'un pour l'autre. Ensuite, une fois mariés, tout change...

Si vous désirez avoir une union heureuse, préoccupez-vous plus de ces choses après votre mariage qu'avant.

Souciez-vous de votre tenue de nuit. Assurez-vous que ces vêtements soient propres, simples, de bon goût et attrayants pour le conjoint. Soignez l'aspect de votre coiffure, surtout lorsque vous vous levez le matin.

Vous, mesdames, trouvez une solution de remplacement aux rouleaux et aux bigoudis qui piquent votre mari! Pensez à lui! Maintenez vos cheveux dans un filet, avec des rubans, que sais-je, mais qu'ils n'aient pas trop l'air en désordre le matin suivant.

Avez-vous remarqué la façon dont les gens répondent souvent au téléphone? Lorsqu'une femme appelle son mari à son lieu de travail, il répond: "C'est toi? Eh bien, que veux-tu? Je suis très occupé." Mais si une autre femme vient à l'appeler pour une question professionnelle, l'homme lui répondra d'une voix courtoise et amicale.

Bien entendu, la même remarque peut se faire lorsque le mari appelle son épouse au cours de la journée. Elle est gaie et polie avec tous les autres, sauf avec son mari; elle se dit: "Ce n'est que mon mari!"

Votre mari ou votre femme devrait être la personne la plus importante pour vous, la plus aimée. Ne soyez donc jamais "dérangé" par lui ou par elle; soyez toujours heureux de pouvoir échanger quelques mots avec votre conjoint.

Ne recourez pas à l'alibi: "Oh, mais nous sommes mariés maintenant!" Soyez des amoureux toute votre vie.

Ce sont de petites choses comme celles-là qui font une union heureuse, pendant toute une vie.

Rappelez-vous que l'amour est une sollicitude altruiste: "L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. . . Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal" (I Cor. 13:4-5, version Synodale). Telle est la définition que Dieu donne à l'amour. Il a ordonné que les maris et les femmes s'aiment ainsi.

Nous nous sommes étendus sur cette première phase de l'acte sexuel, car c'est la plus importante — et parce qu'elle est la plus mal comprise.

Les trois autres phases

Certains ouvrages consacrent aux détails physiques du mariage de nombreuses pages relatives aux trois phases

suivantes. Pour le dessein que nous nous proposons, quelques lignes suffiront.

Il ne faut jamais en venir à cette deuxième phase avant que la première soit achevée, c'est-à-dire avant que la femme ne soit tout à fait préparée. Lorsqu'elle sera excitée sexuellement, les plis des parois vaginales seront détendus. Des glandes lubrifiantes, appelées glandes de Bartholin, assureront une lubrification permettant à l'organe masculin de pénétrer aisément.

Elles sont situées hors du vagin, à l'intérieur des petites lèvres. Elles sont nécessaires pour que la femme puisse éprouver du plaisir.

Même après cet état d'excitation, lorsque le sang irrigue les régions génitales, et lorsque le vagin s'amollit et se lubrifie, l'entrée du membre viril peut, parfois, occasionner une certaine douleur. Aussi doit-elle être douce, lente, et effectuée avec prudence. Que le mari se tienne plus ou moins tranquille et qu'il laisse son épouse régler la pénétration.

Dans le cas d'une jeune mariée qui se livre au coït pour la première fois, que son mari se tienne immobile, et qu'elle se charge de la pénétration, faisant les mouvements nécessaires à la perforation de l'hymen. Ce peut être un peu douloureux, mais elle sait la douleur qu'elle est capable de supporter et agira en conséquence. Nous reviendrons sur ce sujet au chapitre XV.

Comment le mari saura-t-il quand sa femme est prête pour la deuxième phase? C'est elle qui doit l'en informer. Elle ne doit pas être timide avec son mari.

L'importance du clitoris

Disons encore quelques mots de ce petit organe très important. Le clitoris, déjà décrit, est un pénis en miniature. On ne s'en rend généralement pas compte, parce que seule sa tête, ou gland, est visible, son corps étant recouvert d'une membrane située au-dessus des petites lèvres.

Les terminaisons nerveuses du gland clitoridien sont plus fines que celles du gland masculin, de sorte que cet organe est le siège de l'excitation sexuelle féminine.

Si une femme ne parvient pas à être excitée par des baisers ou des caresses, elle peut l'être par le contact des

organes génitaux, sans même qu'il y ait pénétration vaginale. Il faut pour cela que le gland du membre viril soit à l'intérieur du vestibule, en contact avec le clitoris. De la sorte, un mouvement continu aura pour effet de hâter l'excitation sexuelle.

Toutefois, la femme devra faire attention à ne pas en arriver à l'orgasme. Dès qu'elle se sentira suffisamment excitée, elle devra tout de suite passer à l'union des organes sexuels.

Abordons maintenant la troisième phase. A ce propos, signalons un point essentiel. Si on n'y prend pas garde, la position des corps peut être telle que le clitoris n'est jamais frôlé. Pour cette raison, des millions d'épouses déçues n'ont jamais su qu'elles pouvaient éprouver, avec la même intensité, le plaisir que leur mari éprouvait.

Des millions de femmes se sont mariées, sont devenues mères et grand-mères, sans savoir qu'elles possédaient un clitoris! A l'opposé, bien des petites filles en ont accidentellement eu conscience et ont commencé à se masturber. Les mamans devraient surveiller discrètement les signes révélateurs d'un tel état de choses. Presque toutes les "autorités", dont j'ai pu consulter les ouvrages, prétendent que la masturbation n'est pas nuisible.

Je vous déclare solennellement, de par l'autorité de la parole de Dieu, que la masturbation fait beaucoup de mal, non seulement physiquement, mais aussi au point de vue psychologique, émotionnel, mental — et surtout moral et spirituel.

La masturbation est moins répandue chez les filles que chez les garçons; cependant, trop de filles s'y adonnent, que ce soit de façon occasionnelle ou régulière.

La plupart des garçons et des hommes se masturbent. Cela devient pour eux une habitude presque invétérée. Ceci ne se serait jamais produit si leurs parents avaient eu conscience de leurs responsabilités, s'ils avaient été vigilants, discrètement sur leurs gardes, prenant les mesures convenables pour protéger leurs enfants contre cette malédiction.

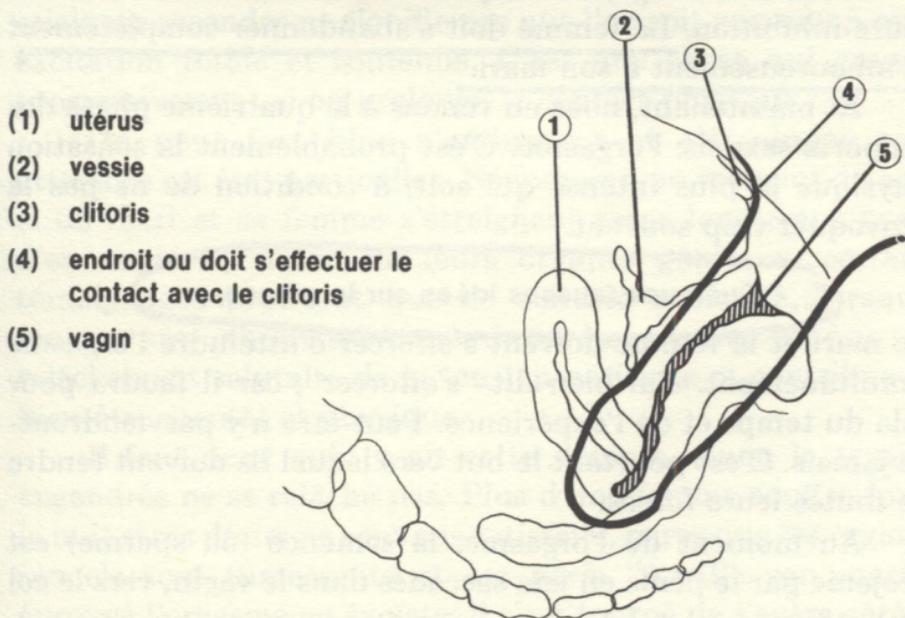
Qu'ils ne soient pas embarrassés! C'est leur devoir de parents. S'ils manquent à ces devoirs, ils ne sont pas dignes d'être père et mère.

Reparlons du clitoris. Il est essentiel que le sexe du mari soit en contact avec le clitoris de sa femme. S'il est trop bas, il n'y aura pas de contact. Il faut donc qu'il soit légèrement décalé vers le haut, de sorte que la base du pénis touche le clitoris.

Lorsque le contact convenable est établi, le clitoris se trouve presque directement entre les os pelviens du mari et de la femme.

Dans la plupart des ouvrages consacrés à la sexualité, on parle beaucoup des nombreuses positions possibles. Je ne ferai pas de commentaires à ce propos. Tous les gens mariés connaissent les deux positions les plus naturelles et les plus communément employées. On devrait éviter toute position baroque ou sophistiquée. Ce ne serait plus de l'amour, mais une sorte de perversion déguisée en haute voltige.

La troisième phase du coït s'appelle "le mouvement des organes". Car les organes sexuels du mari et de la femme



Cette illustration montre un vagin au repos (région grisée) et un pénis en érection (indiqué par un trait épais). Si un mari tente de le faire pénétrer dans un vagin non détendu et non lubrifié, sa femme peut éprouver une grande douleur, car elle sera alors virtuellement violée. L'excitation féminine lubrifie le vagin et le prépare à accueillir aisément le membre viril. Le dessin indique également l'endroit où doit s'effectuer un contact avec le clitoris.

doivent tous deux être en mouvement. Si le mari est au-dessus de sa femme, il doit prendre soin d'éviter de peser de tout son poids sur elle. Il doit se soutenir en partie sur ses coudes et ses genoux. Cela permet à son épouse de se déplacer verticalement ou latéralement, ou encore de se livrer à un mouvement circulaire. Cela peut être encore plus facile à la femme si elle place ses talons, qui se trouvent à l'extérieur des jambes de son mari, dans les jarrets de ce dernier tout en l'étreignant. Elle disposera ainsi d'une sorte de levier qui la rapprochera de son mari et permettra à celui-ci d'entrer en contact avec le clitoris, selon la pression souhaitable.

Nous ne dirons rien de plus sur cette troisième phase des rapports conjugaux, sauf que le mari et la femme, conscients que cet acte d'amour est conçu et béni par Dieu, doivent s'efforcer d'en faire un véritable art. Qu'ils apprennent à agir avec grâce; que chacun essaie de plaire à l'autre.

Dans le mariage, les conjoints doivent se débarrasser de toute inhibition. La femme doit s'abandonner complètement et amoureusement à son mari.

Et maintenant, nous en venons à la quatrième phase des rapports sexuels: l'orgasme. C'est probablement la sensation physique la plus intense qui soit, à condition de ne pas la provoquer trop souvent.

Quelques fausses idées sur la grossesse

Le mari et la femme doivent s'efforcer d'atteindre l'orgasme simultanément. J'ai bien dit "s'efforcer", car il faudra pour cela du temps et de l'expérience. Peut-être n'y parviendront-ils jamais. C'est pourtant le but vers lequel ils doivent tendre de toutes leurs forces.

Au moment de l'orgasme, la semence (ou sperme) est projetée par le pénis en jets saccadés dans le vagin, vers le col de l'utérus.

Chez la femme, l'orgasme n'amène aucune émission particulière. D'après une idée erronée que l'on se fait sur le rapport entre l'orgasme et la grossesse, à moins de connaître l'orgasme, une femme ne pourrait devenir enceinte. C'est faux. L'orgasme féminin n'a rien à voir avec la conception.

Pourquoi donc la femme doit-elle connaître l'orgasme? Simplement parce que cette explosion voluptueuse, en elle, a

été conçue pour son plaisir lorsqu'elle étreint son mari.

Une autre idée erronée est qu'il ne saurait y avoir de conception sans perforation de l'hymen et pénétration du pénis dans le vagin. Et pourtant, combien d'enfants ont été conçus ainsi! De jeunes couples non mariés, se livrant à un flirt poussé à l'extrême limite, mettent superficiellement en contact leurs organes sexuels. Quelques semaines plus tard, la jeune fille remarquera peut-être que sa jupe devient trop étroite.

Une seule goutte de semence déposée à l'extérieur de la vulve peut entraîner une grossesse.

Revenons un moment sur le bienfait d'un orgasme simultané. Une fois l'excitation sexuelle portée à son comble, il n'est pas recommandé, tout au moins temporairement, de s'interrompre sans aller jusqu'au bout. L'orgasme libère d'une tension nerveuse accumulée.

Le fait même que le membre viril devienne rigide en quelques secondes ne signifie pas que l'on soit parvenu à cette excitation totale et soutenue. C'est une chose qui grandit progressivement si on prolonge le contact physique.

On peut fort bien s'embrasser et s'étreindre sans atteindre cet état particulier. Néanmoins, au moment du coït, si un mari et sa femme s'étreignent assez longtemps avant d'en venir à l'union de leurs organes génitaux, certains témoignages prouvent que ce contact prolongé, lorsqu'il trouve son aboutissement dans l'orgasme, amène un relâchement salutaire de la tension nerveuse et contribue au bien-être mental et physique.

Il faut donc qu'il y ait cette détente, sinon la tension engendrée ne se relâche pas. Plus d'une femme souffre toute la nuit si ses désirs ne sont pas satisfaits, parce que ses organes sexuels sont tumescents et ses nerfs "à vif": son mari a éprouvé l'orgasme en égoïste, il s'est tourné de l'autre côté et s'est endormi. Car, après l'orgasme, non seulement la tension se relâche mais encore l'intérêt. Le pénis perd sa rigidité peu à peu. On éprouve alors le désir de s'endormir.

Cet aspect particulier des rapports entre époux pose des problèmes. Il leur faut donc, outre la connaissance et l'intelligence, de l'amour, de la considération, de la patience et du caractère pour parvenir à une harmonie parfaite.

LES JEUNES ET LEURS RENDEZ-VOUS

DEPUIS le début du siècle, on peut dire que les conceptions en matière de rendez-vous ont profondément changé. Il est toutefois permis de se demander si, en l'occurrence, il y a eu progrès ou si l'art du rendez-vous s'est perdu?

Que penser des fréquentations régulières? Que penser du flirt (poussé ou non)? Que penser des expériences sexuelles pré-nuptiales?

Il est temps de regarder la réalité en face!

Bien des gens optimistes, mais mal informés, prétendent que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas différents, en tout cas pas plus mauvais, de ceux des générations passées.

La nature humaine est la même, mais nous vivons aujourd'hui dans un monde différent. L'automobile, le cinéma, la radio, la télévision, etc., ont eu une grande influence sur les moeurs. En s'adaptant à cette époque de mutation, la nature humaine se manifeste de manière très différente.

Certains aimeraient ignorer la réalité, mais le bonheur et le bien-être de nos enfants sont en jeu. Comme ils se laissent emporter par la vague d'immoralité, les adolescents vont plus vite que leurs aînés dans la voie de la dégénérescence, car ils trouvent "naturel" de la suivre. Ils ne veulent pas se

différencier des autres et tiennent à être reconnus comme bien de leur époque. Les temps et les moeurs ont changé.

Les chaperons d'autrefois

Vers 1885, lorsque ma mère eut atteint l'âge où l'on commence à se donner des rendez-vous, la mode était aux chaperons. On désignait par là des personnes très "collet monté", vêtues de robes qui balayaient le sol. Les jeunes gens ne savaient pas à quoi ressemblaient les jambes des jeunes filles.

Quand un jeune homme, à cette époque, commençait à donner un rendez-vous à une jeune fille, on disait qu'il la "courtisait". Il n'était pas question de baisers, encore moins de caresses, sauf lorsque le couple parvenait à fausser compagnie à son chaperon. Et même, en de telles occasions, les jeunes filles "comme il faut" savaient se tenir.

Une génération plus tard, lorsque je devins adolescent, les chaperons avaient disparu. Toutefois, ce qu'on appelle aujourd'hui "flirt" n'était pas encore répandu, ou alors, j'étais bien ignorant.

Je conserve le souvenir très précis d'une petite aventure qui m'arriva à plus de vingt ans. Un de mes amis et la jeune fille, avec laquelle il sortait régulièrement, me ramenaient dans leur automobile, en compagnie d'une amie que je rencontrais assez souvent à cette époque-là.

Toutes les voitures avaient alors "l'air climatisé" — elles n'avaient pas de vitres! Il commença à pleuvoir. Nous fixâmes alors les bâches latérales. Afin de maintenir la bâche en place du côté de ma compagne, je fus contraint d'étendre le bras au-dessus du siège. Je n'oublierai jamais la difficulté que j'ai éprouvée pour maintenir mon bras suffisamment loin, derrière elle, afin d'éviter tout contact, tant je craignais d'être considéré comme "effronté" si je venais à la frôler.

Les jeunes de maintenant ne manqueront pas de rire en lisant cela. Oui, vraiment, les temps ont changé.

Un peu plus tard, on m'a raconté l'histoire survenue à un garçon d'environ 21 ans, que je connaissais très bien. Lui et un autre de ses amis rencontraient fréquemment deux jeunes amies. L'autre couple avait commencé à "flirter" — mot

qu'employait alors la jeune génération. Aussi mon ami commença-t-il à craindre d'être considéré comme "vieux jeu"

Au bout du troisième rendez-vous, ce garçon passa son bras autour des épaules de la jeune fille. Elle ne le repoussa pas. A un ou deux rendez-vous de là, il eut assez d'assurance pour l'embrasser. Elle n'éleva pas davantage d'objection, son audace n'alla pas plus loin, je l'ajoute.

Le père de cette jeune fille était mort et sa mère s'était remariée. Son beau-père était vendeur d'automobiles et le dimanche, ils emmenaient souvent le jeune couple en voiture.

A cette époque-là, très peu de familles possédaient une automobile. Les jeunes gens s'asseyaient sur la banquette arrière et le jeune homme passait son bras autour des épaules de la jeune fille. Les parents ne semblaient pas voir cela d'un mauvais oeil.

Un soir qu'ils étaient assis sous la véranda de la maison des parents, la jeune fille vint à parler de l'héritage que son père lui avait légué. Ce n'était certes pas une fortune, mais tout de même une somme assez rondelette. Elle commença à suggérer ce que tous deux pourraient faire de cet argent.

Il s'exclama soudain: "Mais à quoi veux-tu en venir au juste?"

— Eh bien! réplique-t-elle, je pense qu'il est temps de songer à ce que nous ferons une fois mariés."

Il répliqua, alarmé: "Mariés? Mais qui a parlé de mariage?"

— Mais voyons, rétorqua-t-elle également surprise, pourquoi as-tu flirté avec moi, si nous ne devons pas nous marier?"

Stupéfait, le jeune homme tenta d'expliquer qu'il n'avait jamais flirté auparavant, mais qu'il avait supposé que l'on attendait cela de lui. La jeune fille éclata en sanglots, se leva d'un bond et s'enfuit dans la maison en claquant la porte. Le jour suivant, le jeune homme essaya de la joindre par téléphone. Ce fut sa mère qui répondit.

"Lucienne m'a tout raconté, déclara-t-elle d'un ton glacial, elle ne veut plus jamais vous revoir." Et tel fut le cas.

Vous constaterez qu'à cette époque où l'on flirtait de façon

presque platonique, des rapports sexuels auraient été inconcevables, car c'en eût été fait de la réputation de la jeune fille.

L'influence des jeunes

Peu de gens se donnent la peine de penser à l'influence que les jeunes ont sur le monde actuel.

Esaïe a prédit ce jour. Voici une partie de la prophétie où il est question de notre génération: "Je leur donnerai des jeunes gens pour chefs, et des enfants domineront sur eux . . . Le jeune homme attaquera le vieillard, et l'homme de rien celui qui est honoré . . . Mon peuple a pour oppresseurs des enfants . . . Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, et qu'elles marchent le cou tendu et les regards effrontés, parce qu'elles vont à petit pas . . ." (Esaïe 3:4-16).

Qui détermine, aujourd'hui, ce qu'est la musique populaire? Les adolescents.

Pensez à toutes les gamines de 15, 12 et même 10 ans, entichées de leurs "idoles" et emportées par leur fanatisme. Une telle chose était inconcevable, il y a quelque cinquante ans. Les adolescents déterminent les tendances en matière de danse, les thèmes des films, le style des programmes radiophoniques et même la publicité.

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que cette influence, exercée par les jeunes sur toute la société, est surtout d'ordre sexuel. En effet, à leur âge, ils sont bien plus préoccupés par les questions sexuelles qu'après leur maturité.

Avec la violence et les crimes, le sexe est devenu la base de tous les sujets de film.

Au cours des vingt dernières années, les jeunes se sont aperçus que l'organisation et le nombre constituent pour eux des avantages.

En fait, tout a commencé après la Première Guerre mondiale, avec les fanatiques du charleston. Puis, il y eut ceux du "swing", les filles s'émancipant de plus en plus; il y eut même des clubs et des gangs sexuels.

Dans bien des villes, la police et la population ont été choqués d'apprendre l'existence de "clubs de filles non vierges". Beaucoup de ces groupements se nommèrent pudiquement "clubs de jeunes". On y jouait à des "jeux sexuels". Dans certains, on tirait au sort les partenaires. Les

règles exigeaient des relations illicites, au moins une fois par semaine. Les filles qui en faisaient partie étaient initiées en sacrifiant leur virginité au cours d'une "cérémonie" à laquelle assistaient tous les membres.

Il y eut aussi des clubs où l'on se réunissait pour boire et fumer de la marijuana. Il y eut également des festivals de *rock hippies* et des "réunions d'amour collectif".

Le sens moral des jeunes et leur respect de la bienséance se sont totalement dégradés.

L'attitude universelle

La croissance de l'immoralité, de l'usage des drogues, et de la violence des jeunes, est presque universelle. Les dépêches d'agences s'amoncellent pour relater des actes de vandalisme, des destructions de propriétés, de voitures, d'écoles, des actes de pillage, d'incendies volontaires, et souvent, de crimes.

Pourquoi? Quelle est la cause de cet état de choses? Le monde ne veut pas entendre la réponse. Il refuse la vérité.

Quelque chose a été ôté de cette terre, qui a terriblement besoin d'être rétabli. C'est la connaissance et le respect du Gouvernement et de la Loi de Dieu — et l'obéissance qui leur est due.

Aimera-t-on cette réponse? La plupart des gens désirent continuer à se rebeller contre leur Créateur, en essayant de trouver toute autre solution à leurs problèmes. Or, il n'en existe pas d'autre.

Autrefois, on connaissait ici-bas la paix, le bonheur, l'ordre et la joie. Vous n'êtes pas forcé de le croire, mais cela n'en est pas moins vrai.

Les anges habitaient alors la Terre. Dieu avait placé un archange de rang suprême, Lucifer, afin d'administrer le Gouvernement divin sur cette planète. C'était un chérubin, "plein de sagesse, parfait en beauté". Cela finit par lui monter à la tête, et la vanité s'empara de lui. Il se mit à envier Dieu qui dominait tout l'univers, alors que lui ne dominait que cette Terre.

Un tiers des anges le suivit dans son dessein belliqueux de détrôner Dieu et de s'emparer de la domination universelle. Mais ils furent repoussés et précipités sur la Terre. Il en résulta un chaos qui secoua notre planète.

Alors, en six jours, Dieu rétablit la Terre et créa l'homme. Il le tira de la matière; Il lui donna une puissance cérébrale. Lorsque l'homme choisit de désobéir à Dieu, son esprit devint hostile à Son égard. Il acquit la nature humaine, l'attitude de Satan (le nouveau nom donné à Lucifer), qui engendre la vanité, la convoitise, l'égoïsme, l'indifférence, la rivalité ou la haine à l'égard des autres.

Quelle est donc la vraie raison des problèmes qui se posent à l'heure actuelle? C'est la nature humaine.

Dieu a donné à l'homme la possibilité de reconnaître la fausseté de la voie qu'il suit, s'il y est disposé. Adam aurait pu obéir à Dieu, résister à Satan, et se rendre digne de lui succéder comme souverain de la Terre. Il refusa cette occasion et ses descendants agirent comme lui.

Jésus-Christ obéit à Dieu; Il observa Ses Commandements, résista à Satan et le vainquit. Il montra ainsi qu'Il était digne de ce pouvoir divin; Il monta aux cieux pour recevoir, officiellement, cette domination universelle. Les cieux L'ont reçu "jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses" (Actes 3:19-21) — c'est-à-dire du rétablissement de ce qui avait été enlevé, le Gouvernement divin.

Cette époque est maintenant imminente. Le fait que la violence éclate de façon quasi universelle est un des signes qui l'annonce. Jésus a dit: "Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme."

Pourquoi toute cette violence, cette immoralité?

A l'heure actuelle, on nous dit que nous devons nous adapter à un monde rempli de problèmes sans solution. La guerre nucléaire et l'anéantissement de la vie humaine, ici-bas, apparaissent imminents et peuvent nous frapper à tout moment.

Aujourd'hui, aucun idéal n'est donné aux jeunes. Ils n'ont ni espoir, ni avenir. Ils sont plus prospères que jamais, mais ils s'ennuient. L'esprit de rébellion est dans l'air. Ils refusent toute autorité.

Une instruction basée sur des faits réels

Dire que des millions d'adolescents ont une grande expérience sexuelle, sans vraie connaissance, n'est pas tout à fait un paradoxe. C'est en grande partie à cause de cette ignorance

physique et morale que les jeunes cherchent à satisfaire leur curiosité par l'expérience. Comme ils sont d'esprit "moutonnier", bien qu'ils s'en défendent, lorsque c'est la tendance du jour, ils suivent le mouvement et font comme les autres, à l'insu de leurs parents.

Même lorsque les enfants ont reçu, au cours de leur croissance, une certaine éducation sexuelle, c'est presque toujours sous l'angle physique, matériel et, par conséquent, sensuel.

Si des parents, aimants et bien informés, enseignaient convenablement à leurs enfants ce qu'ils ont besoin de savoir au sujet du sexe, les tragédies nées des relations sexuelles des jeunes seraient réduites au minimum.

Aujourd'hui, si vous dites à un jeune que le "flirt" est blâmable, que l'on ne devrait jamais s'y adonner, que c'est un péché, et que ceci enlèvera à son futur mariage une grande partie de son bonheur et de ses joies, il vous regardera sûrement avec mépris, en se demandant comment vous pouvez être aussi vieux jeu!

Et maintenant, que convient-il de penser des "relations suivies" entre jeunes?

La fréquentation régulière entraîne la familiarité, et celle-ci engendre un certain mépris de vertus reconnues telles que la chasteté et l'honneur.

La régularité même des rendez-vous entraîne le garçon à faire des avances de plus en plus hardies. On commence par flirter "gentiment", et puis on va un peu plus loin, et on finit par coucher ensemble. Cela incite aussi la fille à résister de plus en plus mollement, et finalement à céder.

Cette habitude tend à renverser les obstacles les uns après les autres, et accroît la tentation d'atteindre les limites de l'intimité.

De toute évidence, les résultats ne sont pas bons.

Une des choses les plus difficiles, en ce bas monde, est de convaincre un jeune (ou même un adulte!) de la sagesse de faire ce qu'il doit faire au lieu de ce qu'il a envie de faire.

Céder à ce désir consiste à se laisser vaincre par sa nature humaine, en un mot à suivre la voie du péché. Or, ce dernier est le plus grand ennemi de l'homme; il cause tout chagrin, toute souffrance et toute angoisse. Il a pour effet d'infliger des

amendes non désirées. Est-il donc tellement difficile de comprendre que l'on ne peut pas toucher un poêle chauffé à blanc sans se brûler?

Si les parents n'ont pas appris à leur enfant à dominer son caractère dès sa plus tendre enfance, il est trop tard, vers 14 ou 16 ans, pour le convaincre de ne pas sortir tout le temps avec la même personne. Ses habitudes sont trop ancrées pour qu'il soit disposé à écouter; son esprit est encore trop jeune et manque de maturité pour qu'il puisse admettre la vérité.

Le flirt est-il répréhensible?

Aujourd'hui, si l'on demandait à un jeune si, à son avis, le flirt serait une chose répréhensible, il vous rirait au nez.

Pourquoi? Parce qu'il ne sait rien, ou il sait mal, ou il n'a jamais su ce qu'il doit savoir; il n'a pas encore appris certaines réalités de la vie.

La Bible est-elle démodée?

S'il en est ainsi, comment se fait-il qu'elle prédise, avec une telle précision, les nouvelles mondiales et qu'elle explique avec tant de compréhension et de détails la nature humaine? Elle dit: "Les impulsions de la chair sont ennemies de Dieu" (Rom. 8:7, version *Synodale*).

Se livrer à des expériences sexuelles avant le mariage est désobéir à Dieu; c'est se priver des joies réelles et profondes du mariage conçu par Lui.

Dieu seul a le droit de déterminer ce qu'est le péché.

Il ne permet pas aux êtres humains de décider eux-mêmes ce qu'est le péché, mais Il nous permet de choisir entre Ses voies et les nôtres.

Comment empêcher la tragédie qu'est une grossesse pré-nuptiale? Comment éviter une maladie vénérienne? En sachant quand s'arrêter?

Non! Simplement en n'ayant pas de rapports sexuels en dehors du mariage.

Si le flirt avait été profitable aux jeunes, Dieu leur aurait donné des instructions dans ce sens. S'Il l'interdit, s'Il le décrète que c'est un péché, c'est parce que c'est nuisible.

Souvenez-vous comment on est amené à pécher: "Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu,

enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort" (Jacques 1:14-15).

La tentation n'est pas un péché. Il y a péché lorsque l'esprit donne en quelque sorte asile à la tentation, continue d'y penser, en arrive à désirer y céder — et y cède en le consommant. Comment peut-on l'éviter? En chassant immédiatement cette pensée de son esprit.

Pour ne pas pécher, il ne faut pas commencer. Il faut donc éduquer d'abord son caractère, et, pour des parents, éduquer celui de leurs enfants, dès leur plus jeune âge.

L'art du rendez-vous s'est-il perdu?

Tout porterait à le croire. Il est certain que la manière dont on donne rendez-vous à l'heure actuelle n'est plus un "art".

Il semble que les jeunes ne savent plus comment se comporter. On se retrouve souvent dans une voiture garée dans un coin écarté et sombre, où l'on flirte de façon plus ou moins poussée; l'on va quelquefois dans un cinéma, où les "amoureux" laissent leur esprit aller à la dérive.

On ne cherche plus à faire d'un rendez-vous une chose stimulante et enrichissante pour l'esprit. On n'y édifie plus son caractère, on le détruit.

A l'époque où je donnais des rendez-vous, j'avais une "méthode". Je n'étais pas converti, et il est certain que le motif qui me faisait agir de la sorte ressemblait fort à de la vanité. J'essayais de ne donner rendez-vous qu'à des filles "bien". Nous allions parfois au théâtre, au cinéma (ceci se passait à l'époque des films "muets"), et aussi au bal, jamais dans un dancing, car les dancings ne jouissaient pas d'une bonne réputation.

D'ordinaire, notre rendez-vous sous-entendait plutôt une promenade, une conversation où l'échange de nos idées permettait d'approfondir un sujet; parfois, nous dégustions un rafraîchissement ou une glace. Je lisais beaucoup, en particulier des ouvrages philosophiques, biographiques, ou consacrés aux voyages, de façon à accroître mes connaissances.

Lors du premier rendez-vous, j'analysais la jeune fille et je m'en faisais une idée générale. Je ne savais pas comment on "tombait amoureux". Je supposais que cela pouvait arriver d'une manière inattendue, un peu mystérieuse, et je ne voulais

pas que ceci m'arrivât à l'égard d'une jeune fille que je n'aurais pas jugé digne d'être ma femme et la mère de mes enfants. Aussi, quand mon jugement du premier jour n'était pas favorable, il n'y avait pas de deuxième rendez-vous.

Je ne voulais pas me "jeter à l'eau" avec une fille qui ne me conviendrait pas et je craignais qu'ensuite, aveuglé par l'amour, je fus incapable de m'en rendre compte.

Je me rappelle une jeune fille très jolie, avec laquelle j'avais plaisir à m'entretenir. Elle eut droit à un second rendez-vous. Je m'aperçus alors qu'elle était paresseuse, qu'elle n'aidait pas sa mère dans ses travaux ménagers. Je ne lui ai pas donné d'autres rendez-vous par la suite.

Je fréquentais aussi deux ou trois jeunes filles, assez souvent, mais pas régulièrement. Elles n'avaient pour moi aucun "sex-appeal". Je savais donc que je ne risquais pas d'être tenté de "flirter", comme on dit aujourd'hui.

On peut, et l'on devrait, faire du rendez-vous un véritable art, s'y préparer à l'avance moralement et intellectuellement. Cela pourrait être tellement enrichissant pour l'un et pour l'autre, et leur laisser un souvenir plus agréable que des gestes toujours répétés. Je suppose qu'à notre époque, cette suggestion semblera démodée et naïve.

Si ma "méthode" n'a pas eu d'autre résultat, elle m'a protégé jusqu'à ce que Dieu m'ait fait rencontrer la plus charmante femme du monde. Nos rendez-vous étaient stimulants et intéressants. Ils le sont demeurés, pendant près de 50 ans.

L'éducation des jeunes enfants

L'éducation sexuelle devrait commencer dès que la curiosité s'éveille à la vue de leur petit corps.

Bien que la méthode des "oiseaux et des fleurs" ait été tournée en ridicule, elle n'en est pas moins judicieuse. Expliquez tout d'abord aux petits enfants qui est Dieu. Expliquez-leur la Création et la façon dont Il a créé les plantes, les fleurs, les oiseaux, les abeilles et les autres animaux.

Expliquez-leur que Dieu est un Etre spirituel qui ressemble à l'être humain, — à cette différence près qu'Il Se compose d'esprit et que Ses yeux sont comme une flamme de

feu. Dites-leur que l'éclat de Son visage est aussi vif que le soleil, et qu'Il dispose de toute puissance.

Expliquez-leur ensuite comment Dieu a voulu faire l'homme à Sa propre ressemblance, pas comme les animaux ou les plantes. Dites-leur aussi qu'Il nous a donné un esprit comme le Sien, mais que le nôtre a été tiré de la terre et que, par conséquent, nous ne savons pas autant de choses que Lui.

Nous avons été faits mâles et femelles, comme les animaux et les végétaux, afin de nous reproduire selon notre propre espèce et d'avoir des enfants qui deviendront, en grandissant, des papas et des mamans.

Dites-leur ensuite combien il est merveilleux qu'un enfant commence à partir d'une graine minuscule, d'un tout petit "oeuf" maintenu, pour qu'il grossisse, là où sa maman peut le protéger au mieux, tout en le nourrissant.

A vous d'ajouter des détails, inutile de le faire ici. Montrez-leur aussi comment les parents et les enfants peuvent constituer une famille unie. Montrez-leur la chance qu'ils ont de ne pas être obligés de se débrouiller tout seuls, comme les petits des animaux. A ce sujet, parlez de Dieu, de l'amour et des rapports familiaux.

Et surtout, dites-leur bien que vous répondrez à toutes leurs questions. Qu'ils n'hésitent pas à venir vous trouver pour parler de tout cela: cela ne vous ennuiera jamais, au contraire. Dites-leur que vous seriez contrarié de les voir en discuter avec d'autres enfants ou d'autres personnes.

C'est un sujet intime à aborder entre vous, et entre vous seuls.

Bien entendu, vous ne pouvez révéler à un enfant de deux ou trois ans plus qu'une infime partie de ce que vous lui direz, plus tard, en matière sexuelle. Au fur et à mesure qu'il grandira, et sans même attendre ses questions, expliquez-lui davantage chaque fois.

En somme, gardez toujours une avance sur ce qu'il pourra apprendre de ses camarades ou de la rue.

Aux parents d'éduquer leurs enfants

Un véritable crime, à l'origine des plus grandes tragédies de la société, est le péché d'omission: le fait que les parents

négligent d'éduquer leurs enfants, surtout dans le domaine sexuel. Ils sont négligents, c'est tout!

Mais avant d'essayer d'éduquer vos enfants, commencez par vous-même! L'un des buts de cet ouvrage est de permettre aux parents de s'éduquer.

Témoignez toujours à vos enfants beaucoup d'amour. Depuis leur plus tendre enfance, sans admettre de discussion, néanmoins avec amour, amenez-les à reconnaître votre autorité, avant même qu'ils n'aient un an. Si des fessées sont nécessaires, n'hésitez pas, mais en ayant toujours soin de ne pas blesser vos enfants. Que ces fessées soient, toutefois, suffisamment cuisantes pour obtenir des résultats. La plupart des mamans fessent trop légèrement; cela peut faire plus de mal que de bien, au point de vue psychologique, en tout cas.

Par contre, certains pères fessent ou frappent trop fort. Il faut que cela fasse suffisamment mal pour que la leçon porte, mais sans aucunement blesser. Lorsque vous donnez une fessée, pensez à l'adage bien connu: "Mieux vaut prévenir que guérir." Ne forcez pas votre enfant à vous obéir à cause des fessées.

Une maman de ma connaissance ne comprenait pas pourquoi les fessées qu'elle donnait à son fils de quatre ans restaient sans résultat. Elle ne se résolvait à le châtier que lorsqu'elle était à bout d'arguments, pour le contraindre à faire ce qu'elle lui disait. Elle lui rappelait, par exemple, qu'il était temps d'aller au lit. Bien entendu, il ne voulait rien savoir. Elle le menaçait alors d'une fessée. C'était là sa première erreur: elle aurait dû immédiatement le fesser pour sa désobéissance. Il s'était accoutumé à ses menaces, et savait par expérience qu'elle ne passerait pas aux actes. Dix minutes plus tard, elle le menaçait de nouveau, mais elle était devenue plus impatiente et irritée. Un peu plus tard, le manège se répétait. Finalement, une demi-heure après son premier ordre, elle le fessait énergiquement pour le faire aller au lit. Et elle se demandait pourquoi elle avait à le fesser tous les soirs.

Ne donnez jamais une fessée quand vous êtes en colère. Assurez-vous que votre enfant comprend votre ordre ou vos instructions. Quand vous en avez la certitude, s'il n'obéit pas, fessez-le assez pour qu'il ne désire pas voir se répéter cette

expérience. Il doit reconnaître votre autorité, mais expliquez-lui pourquoi vous lui donnez une fessée. Les parents qui hésitent perdent la bataille.

Ne dites pas: "Ceci va me faire plus de mal qu'à toi." Faites en sorte que cela lui fasse suffisamment mal, pour qu'il cesse de désobéir à nouveau. Mais faites-lui bien comprendre que c'est lui qui vous a obligé à le châtier. N'ayez pas peur des **cogitations** des "psychologues" de l'enfance qui vous racontent que vous risquez de complexer, ou de traumatiser votre enfant, en lui donnant un sentiment de culpabilité.

Lorsqu'un enfant désobéit, il est coupable; il doit s'en rendre compte.

Lorsque nous désobéissons à Dieu, nous sommes coupables. Et pourtant, Dieu nous a tant aimés qu'Il a donné Son Fils afin que nos péchés soient pardonnés, quand nous nous en repentons.

N'hésitez donc pas à dire à votre enfant qu'il est coupable, mais qu'il sera pardonné s'il se repent. Il passera alors de la rébellion à une attitude d'obéissance pleinement consentie.

N'humiliez surtout pas votre enfant, en particulier devant d'autres personnes. C'est la chose la plus cruelle qui soit, car vous risquez de lui donner l'impression qu'il a été vaincu.

Il perdra alors toute confiance en lui-même, et vous lui donnerez un complexe d'infériorité.

S'il faut faire preuve d'humilité pour édifier en soi le caractère divin, il faut aussi avoir confiance en soi — mais surtout faire confiance à Dieu.

L'espace manque ici pour traiter plus longuement ce sujet.

Quand vient la puberté

Ne mentez jamais à votre enfant. Ne refusez jamais de répondre à ses questions, quel qu'en soit le sujet. Ne lui dites pas: "Tu es encore trop petit!"

Arrangez-vous pour trouver une explication convenable, qui soit à la portée de sa compréhension. Ne lui reprochez pas de poser des questions sur le sexe, en l'accusant de s'intéresser

à des choses "indécentes". Dites la vérité, sans honte, en ajoutant que Dieu a ordonné de s'en servir d'une certaine manière, comme une chose bonne, sacrée et pure.

Quand un enfant demande à sa maman: "D'où suis-je venu?", elle doit lui dire la vérité.

Qu'elle réponde: "Tu as grandi en moi pour devenir un bébé, là sous mon coeur."

En enseignant aux petits enfants à couvrir leur bas ventre, ne leur dites pas que celui-ci est "indécent", pour ne pas leur laisser l'impression que le sexe est une chose indécente. Expliquez-leur qu'il ne convient pas de l'exposer devant les autres personnes, parce que Dieu veut que ce soit une chose intime.

Si un petit garçon et sa petite soeur demandent pourquoi ils ne sont pas semblables, le moment est venu de commencer leur éducation sexuelle.

Dites toujours la vérité. Ne racontez pas des histoires de "cigogne", de "chou" ou de "rose".

Les médecins signalent le cas de parents affolés, leur amenant des filles de douze ou treize ans, à l'occasion de leur première menstruation. Les parents en question ne savaient pas comment expliquer cela à leur enfant. C'était "trop embarrassant"! Cela ne devrait jamais se produire si les enfants étaient instruits correctement et progressivement.

Toute mère peut, et doit, expliquer ce qui se trouve au chapitre IX du présent ouvrage, afin que sa fille considère, avec respect, de quelle manière merveilleuse Dieu a conçu son corps et ses fonctions, en particulier les merveilleux "laboratoires" que sont les ovaires. Si la mère est morte, le père ne doit éprouver aucune difficulté, ni aucune gêne, pour le faire à sa place.

De la même façon, on doit instruire un garçon avant la puberté. Tout ce qu'il doit savoir se trouve aussi au chapitre IX.

Un garçon atteint cet âge lorsqu'il a des éjaculations nocturnes. Mais avant même d'en avoir, il doit comprendre que c'est une chose normale, une sorte de "soupape de sécurité", d'exutoire, que Dieu a conçue pour éliminer l'excès de sperme au fur et à mesure de sa production, et lui éviter de

se masturber ou de se livrer à des expériences sexuelles prématurées.

La masturbation

Presque tous les ouvrages d'éducation sexuelle, émanant de médecins, de psychiatres ou d'autres spécialistes, soutiennent que la masturbation n'est pas nuisible. Ils ont tort.

Autrefois, on racontait que la masturbation provoquait folie, manque de virilité, stérilité, boutons, que sais-je? Ce n'est pas vrai. Effrayer des garçons en leur mentant n'est pas une chose à faire.

La masturbation est nuisible, physiquement, car elle engourdit l'esprit pendant plusieurs heures; elle cause même des troubles partiels de la vue, et perturbe la mémoire.

C'est aussi nuisible, psychologiquement. L'esprit est en effet concentré sur soi-même, sur le sexe.

La masturbation suscite un sentiment de culpabilité et détruit la confiance que l'on a normalement en soi.

L'expérience sexuelle ne doit appartenir qu'au mariage. Il était dans les intentions divines qu'elle se manifeste uniquement dans les rapports conjugaux, ces rapports sacrés et merveilleux qui permettent à un homme et à sa femme d'exprimer mutuellement leur amour, en ne formant qu'une seule chair. Quand une personne se satisfait en solitaire, elle se prive de cette joie merveilleuse, ordonnée par Dieu.

Il s'agit soit de concupiscence, soit d'un désir de soulagement. Dans ce dernier cas, Dieu a prévu des émissions nocturnes naturelles. Elles peuvent être favorisées en dormant sur le dos, si besoin en est.

La plupart des garçons et certaines filles commencent à se masturber à un âge si précoce, qu'une fois adultes, ils ne se souviennent plus quand ils ont commencé. C'est une habitude dangereuse, car parfois il est presque impossible de s'en débarrasser.

Même un tout petit peut découvrir des sensations sexuelles agréables. Ceci peut arriver accidentellement, c'est ce qui se produit d'ailleurs le plus souvent.

Les parents devraient être constamment sur leurs gardes. Il convient de surveiller cela très tôt, comme le fait de se mettre les doigts dans le nez ou de sucer son pouce.

Enseignez à l'enfant à ne pas jouer avec certaines parties de son corps. Contentez-vous de lui dire que son pouce, son pénis, ou son nez, lui ont été donnés dans un but différent; soyez ferme dans votre enseignement en l'accompagnant de punition, le cas échéant.

Ne croyez pas que seuls les garçons et les hommes se masturbent. C'est une perversion sexuelle également pratiquée par les filles, et même des femmes adultes.

Rappelons en quelques mots, puisque nous en avons déjà parlé ailleurs, qu'on peut diminuer chez les garçons la tentation de se masturber en les faisant circoncire.

L'AGE IDEAL POUR SE MARIER

L'IGNORANCE en matière sexuelle n'est pas la seule cause des mariages ratés et des divorces, bien qu'elle en soit responsable dans neuf cas sur dix.

Il y a la différence de religions. Un vrai chrétien ne devrait pas se marier avec un non chrétien. Dieu ordonne: "Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres" (II Cor. 6:14).

Les rendez-vous

Sous tous les cieux, de tout temps, les jeunes gens et les jeunes filles se sont donné rendez-vous. Mais, comme en toutes choses, il y a la bonne et la mauvaise manière. La bonne, dans ce domaine, est perdue de nos jours.

Nous avons vu, aux chapitres XI et XII, en quoi consistaient les moeurs modernes conduisant soit à de niaises rêveries, soit à des ébats sexuels.

Nous avons également vu ce qu'il fallait penser des relations suivies entre jeunes, et qu'il fallait les proscrire jusqu'à ce qu'ils aient atteint une certaine maturité mentale, émotionnelle et spirituelle, leur permettant éventuellement d'assumer les responsabilités du mariage. A ce moment-là,

fréquenter régulièrement le même garçon, ou la même jeune fille, devient une tout autre affaire.

Un rendez-vous doit être quelque chose de constructif, de stimulant pour l'un et l'autre; il doit leur permettre d'échanger leurs idées.

Depuis plus de trente-cinq ans qu'on me demande conseil à la suite de mariages ratés ou de divorces, je vois que, la plupart du temps, les couples se sont mariés trop jeunes. Des milliers nous ont demandé s'il y avait un âge idéal. C'est la raison pour laquelle je veux en parler ici.

Trop jeunes

Il y a plusieurs années, je procédais à un mariage, et un de mes petits-fils, âgé de deux ans et demi, avait trouvé la cérémonie si belle qu'il dit à sa mère: "Maman, je veux me marier!"

— C'est très bien, lui répondit-elle, surprise et amusée à la fois. Et avec qui veux-tu te marier?

— Karen, répliqua-t-il vivement.

— Mais Karen vient juste de se marier. Elle ne peut pas épouser quelqu'un d'autre.

— Eh bien! Sheila (Sheila était une ravissante étudiante de l'*Ambassador College*).

— Mais Sheila est trop grande pour toi! Et si elle ne veut pas?

— Alors je veux me marier avec toi . . ."

Le mariage n'est pas pour les enfants; il est réservé aux adultes, car c'est une affaire sérieuse. Il demande qu'on puisse assumer de lourdes responsabilités. C'est autre chose qu'une romance, que rêver d'un prince charmant, ou d'être dans les bras d'un être aimé!

Quand devient-on adulte? A la puberté? Il s'en faut, et de loin. Comprenons pourquoi.

Il faut du temps

Cela peut paraître surprenant, ou même incroyable, mais un être humain apprend plus au cours de sa première année d'existence qu'au cours de chacune des années ultérieures. Si un enfant d'un an pouvait s'exprimer clairement, vous seriez étonné de voir toutes les connaissances qu'il a pu accumuler.

Ensuite, il apprend un peu moins chaque année, mais le total de ce qu'il sait s'accroît continuellement. Après 60 ans, un homme a toutefois plus de difficultés qu'un jeune homme pour aborder un nouveau domaine. Cela ne veut pas dire qu'il en sache moins que lui, car non seulement il a acquis de nouvelles connaissances, mais il a aussi été formé par l'expérience.

C'est une des raisons pour laquelle la sagesse vient avec l'âge.

Pendant les cinq ou six premières années de sa vie, un enfant apprend à marcher, à parler, à courir, à jouer, etc. Il apprend à connaître les animaux, les voitures, les avions, et tout ce qui l'entoure. Il apprend aussi à compter, à lire et à écrire. Souvent, dans certains pays, on commence l'étude d'une seconde langue vers six ans. Par la suite, le champ de ses connaissances s'étend jusqu'au moment où il est prêt à entreprendre des études universitaires ou à apprendre un métier.

Pendant toutes ces années d'enfance et de jeunesse, un être normal enregistre très vite. Il y a tant de choses à savoir avant d'être mûr! A 16 ans, il croit tout savoir. Dans son esprit, il est bien plus calé que papa ou maman. Mais ce qu'il ne sait pas, il ne sait pas encore qu'il ne le sait pas! Il a encore beaucoup à apprendre.

L'évolution physique

Après une croissance continue et régulière, tout à coup, vers 13 à 14 ans, le corps se transforme. En une seule année, le garçon ou la fillette devient un homme ou une femme.

Mais cette transformation soudaine ne touche que le corps; elle n'atteint pas l'esprit qui, lui, continue à se développer progressivement. C'est un esprit encore enfantin qui anime un corps d'adulte. D'où cohabitation d'une immaturité mentale, émotionnelle et spirituelle, et d'une maturité physique et sexuelle.

C'est pourquoi un garçon ou une fille de 16 ans sont physiquement capables d'être père ou mère, mais ils en sont mentalement incapables.

Un être humain n'est pas seulement un corps, c'est aussi un esprit dont la maturité doit venir à l'unisson de celle du

corps. Comme le jeune constate en lui cette maturité physique, il se croit mûr. Le garçon regarde les filles avec un oeil nouveau. Il désire en tenir une dans ses bras. La fille, elle, rêve du prince charmant et pare de qualités imaginaires un garçon qui l'attire. Elle ne le voit pas comme il est réellement, mais elle est sûre qu'elle l'aime; rien ne pourra la faire démordre de cette idée. Après lui, elle s'amourachera d'un autre tout aussi idéalisé. Il y a tant de choses dont elle est parfaitement inconsciente.

Je le répète, ce que ses parents voient clairement, elle ne sait pas qu'elle ne le sait pas. Et ce simple fait de ne pas s'apercevoir qu'elle n'est pas mûre prouve qu'elle n'est pas mûre — pour se marier. C'est un problème qui regarde ses parents, et qui demande beaucoup de discernement et de doigté.

Quand donc un jeune devient-il adulte à part entière, et apte à se marier?

Le mariage peut être considéré comme une carrière. Nul ne s'engage dans une carrière sans s'y préparer. Cette préparation peut se concevoir, grosso modo, en trois étapes. Tout d'abord, l'enfance qui prépare l'enfant à l'école. Il ne voit du monde que ses parents, un univers limité et presque feutré.

Ensuite, vers 6 ans, la période scolaire, le contact d'autres enfants et l'influence des instituteurs et des professeurs élargissent sa vision du monde.

Enfin, vers 16-17 ans, la phase des études supérieures ou professionnelles qui prépare réellement à mener une vie d'homme ou de femme. Dès 16 ans, le jeune évolue différemment. Il peut concevoir que la vie, ce que propose le monde, les problèmes de l'homme et le but de la vie, sont des choses sérieuses.

Ces trois étapes correspondent à des différences très marquées dans sa manière de voir. Ce n'est que vers 25 ans, en moyenne, qu'il devient vraiment mûr et que son esprit s'est affermi.

Aussi la période comprise entre 16 et 25 ans est-elle essentielle pour sa préparation à sa vie d'adulte, au point de vue professionnel ou matrimonial.

Un autre stade de maturité semble être atteint vers 30

ans. L'expérience s'est accru, la personnalité s'est affirmée, l'influence sur les autres également.

L'âge idéal

La maturité à 30 ans semble être admise par Dieu, car dans l'ancien Israël, les Lévites étaient ordonnés prêtres à cet âge, bien qu'ils aient commencé à servir dès 20 ans.

Jésus-Christ, notre exemple, commença Son ministère à 30 ans. Toutes les années antérieures avaient été consacrées à étudier et à se préparer.

Toutefois, dans l'ancien Israël, le travail actif et le service militaire commençaient à 20 ans. Cela ne signifie évidemment pas que le degré de perfectionnement souhaité était atteint.

Dieu n'a pas donné d'instructions précises sur l'âge auquel on doit se marier mais, pour les recensements, n'étaient considérés adultes que les hommes de plus de 20 ans. Ceci ne veut pas dire que le mariage était autorisé dès 20 ans, mais qu'il était proscrit avant cet âge.

L'expérience prouve, en effet, que ce n'est pas recommandable.

Chaque fois qu'on est venu me demander un conseil dans le cas d'un mariage malheureux, j'ai pu constater qu'outre l'ignorance en matière sexuelle, le trop jeune âge des époux était un des motifs les plus répandus. Je sais aussi que la plupart des jeunes ne veulent rien entendre à ce sujet. Ils pensent qu'ils ont rencontré le "grand amour".

Plus tard — trop tard — ils s'aperçoivent qu'ils se sont seulement bercés d'illusions.

A mon avis, l'âge idéal pour se marier serait autour de 25 à 26 ans pour un garçon, et de 23 à 25 ans pour une jeune fille. L'un est en mesure de supporter les charges matérielles et morales d'un foyer; l'autre, celles d'être mère, femme d'intérieur et soutien de son mari.

J'ajouterais une considération personnelle. Nous avons eu l'impression, ma femme et moi, que Dieu nous avait guidés l'un vers l'autre de Sa main invisible. Il a ensuite béni notre union de quatre beaux enfants. Il nous a permis d'avoir de charmants gendres et belles-filles, et Il nous a permis d'être entourés de onze petits-enfants.

Notre mariage a été heureux à un point difficile à décrire, car notre bonheur croissait avec le temps. Nous nous étions mariés à 25 ans.

Je vous souhaite de connaître le même bonheur et les mêmes bénédictions!

CONTROLE DES NAISSANCES ET USAGES DES CONTRACEPTIFS

LE CONTROLE des naissances est-il un péché? L'emploi des contraceptifs est-il contraire aux enseignements bibliques?

La réponse, d'après l'Eglise catholique, serait affirmative. Mais la Bible, qui représente la parole de Dieu — le livre d'instructions divines qui fait autorité dans notre vie — ne le défend pas.

On cite parfois le cas d'Onan pour s'élever contre une planification intelligente des naissances. Mais le comportement d'Onan n'a rien à voir avec le sujet.

Juda, l'ancêtre des Juifs, avait trois fils. Er, l'aîné, mourut sans enfant. En vertu de la loi israélite, il incombait légalement à Onan, le deuxième fils de Juda, d'épouser Tamar, devenue veuve, afin d'engendrer un fils qui porterait le nom de son frère décédé.

La Bible déclare: "Lorsque des frères demeureront ensemble, et que l'un d'eux mourra sans laisser de fils, la femme, du défunt ne se mariera point au dehors avec un étranger, mais son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme, et l'épousera comme beau-frère. Le premier-né qu'elle enfantera succédera au frère mort et portera son nom, afin que ce nom ne soit pas effacé d'Israël" (Deut. 25:5-6).

Que fit Onan? "Onan, sachant que cette postérité ne serait pas à lui, se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme

de son frère, afin de ne pas donner de postérité à son frère” (Gen. 38:9).

Dieu le fit mourir. Pourquoi? Non pas à cause d'un contrôle volontaire des naissances, ni parce qu'Onan cherchait à espacer intelligemment les naissances dans une famille heureuse, mais parce qu'il ne voulait pas “donner de postérité à son frère”, sachant que le fils qui naîtrait de lui ne porterait pas son nom. Il désobéissait à une loi précise.

Onan ne voulait tout simplement pas que ses fils portent le nom de son frère.

Aucune loi biblique n'interdit le contrôle ou la planification des naissances. Le péché d'Onan était son refus d'obéir à une loi précise qui s'appliquait à l'époque, mais qui ne s'applique plus aux chrétiens du Nouveau Testament.

Les animaux ne pratiquent pas le contrôle des naissances, parce qu'ils n'ont pas un esprit qui leur permettrait de réfléchir, de raisonner et de planifier. Ils sont gouvernés par l'instinct. Chez eux, la reproduction est le seul but de leur accouplement.

Il n'en est pas ainsi, en ce qui concerne les êtres humains. La sexualité sert à unir un couple, dans le mariage, pour exprimer son amour. Les êtres humains ont un esprit qui leur permet d'exprimer leur amour. Ils ont été créés pour qu'ils puissent développer, en eux, le caractère parfait — un caractère semblable à celui de leur Créateur; ils apprennent à prendre des décisions justes lorsqu'ils sont guidés par la prière et par la parole divine.

Le contrôle des naissances ne viole aucunement les lois de Dieu. Au contraire, il contribue au développement du caractère. Il permet au couple de connaître leurs responsabilités individuelles, et de les assumer avec sagesse.

Tout enseignement qui va à l'encontre des enseignements bibliques doit être rejeté.

Le désir de devenir mère est naturel pour une épouse. Le refus de fonder une famille et d'avoir des enfants lorsqu'on en a les moyens, serait une transgression de l'ordre divin qui nous recommande: “Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre.”

Toutefois, planifier une famille de façon intelligente, ou déterminer le moment de l'arrivée du premier enfant, ainsi

que l'espacement de la naissance des autres enfants, est tout autre chose. Rien, dans la Bible, ne s'y oppose.

J'avais pensé inclure, dans cette édition révisée, un chapitre concernant les contraceptifs, le mauvais usage du sexe et les déviations sexuelles, car un certain nombre de mariages sont troublés à cause de ces choses.

Toutefois, après de mûres réflexions, j'ai décidé de ne pas aborder ces sujets, pour ne pas encourager, de quelque façon que ce soit, les jeunes qui liraient cet ouvrage, à s'aventurer dans des relations sexuelles en profitant des conseils donnés sur les moyens de contraception. Je sais fort bien que la plupart d'entre eux sont déjà au courant de ces choses, mais pour ma part, je ne veux aucunement mettre à leur disposition des renseignements qui pourraient faciliter les relations sexuelles prémaritales.

De nombreux livres médicaux ont été écrits au sujet des contraceptifs et du fonctionnement de la sexualité. Que le lecteur les consulte selon ses besoins particuliers!

LES FIANCAILLES ET LA NUIT DE NOCES

UNE FOIS que deux jeunes gens se sont fiancés, quel doit être leur comportement?

Aujourd'hui, le monde admet le "flirt" poussé entre deux jeunes une fois qu'ils sont fiancés.

Que penser donc du "flirt" entre fiancés, et souvent des rapports sexuels pré-nuptiaux? Est-ce une meilleure préparation au mariage? Cela favorise-t-il une meilleure entente ultérieure? Cela risque-t-il de la contrarier?

La tendance actuelle, inspirée de la "nouvelle morale", a modifié la pensée et le comportement d'un grand nombre de jeunes, je dirais même de l'écrasante majorité. Ces gens émancipés considèrent les relations sexuelles, pré-nuptiales, comme tout à fait normales entre fiancés. On en vient d'ailleurs à les accepter même lorsqu'il n'y a pas de fiançailles, dignes de ce nom.

Les relations pré-maritales sont un péché

Il est très difficile, pour un être humain, d'admettre qu'une chose devenue habituelle n'est pas nécessairement bonne. Néanmoins, une loi existe. Mettez la main sur un poêle incandescent: vous vous brûlerez, même si vous croyez être insensible. Les lois existent, que vous les ignoriez ou non.

Les lois sont bonnes et visent au bien-être, au bonheur et

à la joie de l'homme. Or, on semble ne pas y croire. Voyons un peu à quoi peuvent mener quelques expériences vécues.

Deux lycéens de 15 ans commencèrent à se fréquenter régulièrement. D'ordinaire, leurs rendez-vous se terminaient dans une voiture à l'arrêt. Le garçon fit les propositions habituelles. (Généralement, les garçons vont aussi loin qu'on veut bien le leur permettre. Ils se vantent de savoir parler aux filles, et grâce à leur boniment, ils déforment la vérité et font passer pour normal ce qui ne l'est pas.)

Parfois, la jeune fille se soumettait à ses caprices. Bien entendu, le garçon en question était excité sexuellement dès qu'il l'enlaçait. Pour elle, ce n'était pas le cas. En fait, elle ne tenait pas réellement à avoir des rapports sexuels. Malgré la tendance actuelle, elle savait que ce n'était "pas bien". Mais il est quelquefois difficile de résister à un beau parleur... Elle protestait souvent, mais finalement elle lui cédait. Le garçon ignorait tout en matière de sexe; il suivait seulement la sollicitation de sa nature. Il n'attendait pas que la fille fût prête, car il ne savait pas qu'il existe une préparation nécessaire à la sexualité féminine.

Quelques années plus tard, il a reconnu qu'après chaque "victoire", il avait éprouvé une sensation forte, bien que fugitive. Il l'avait supposé alors seulement physique, mais il s'est enfin aperçu qu'elle était plus d'ordre psychologique et mental, qu'elle était provoquée par le sentiment de conquête, de réussite dans son entreprise, de triomphe d'une résistance.

Avant de terminer leurs études, ils décidèrent de se marier. Les parents y consentirent un peu à la légère. Il épousa la jeune fille, uniquement, comme il l'avoue maintenant, pour coucher avec elle.

La fille confesse maintenant qu'elle s'était mariée pour "échapper à la discipline de ses parents", et pour avoir un foyer à elle. Si elle avait été bien éduquée par ses parents, elle aurait apprécié leur discipline et n'aurait pas cherché à les fuir.

Une fois mariée, elle se soumit à l'appétit physique de son jeune mari. Toutefois, ce dernier s'aperçut brusquement qu'il ne ressentait plus le grand "frisson" d'autrefois. Il n'avait plus ce sentiment de conquête, de satisfaction psychologique. Ne

subsistait qu'une satisfaction physique. En fait, il n'avait jamais éprouvé d'amour pour cette fille. Son "amour" n'avait été que de l'égoïsme, jamais une sollicitude altruiste.

Aussi, les rapports conjugaux devinrent sans valeur à ses yeux. Il savait qu'il pouvait satisfaire ailleurs ses désirs physiques. Il ne respectait pas la femme qu'il lui avait été si facile de séduire avant son mariage.

Dans cette union, il n'existait aucun amour mutuel. Cela se passait pendant la guerre de Corée. Il ne tarda pas à s'engager dans l'armée, et il eut l'occasion de commettre l'adultère fréquemment; de son côté, elle eut plusieurs amants. Ils finirent par divorcer.

Conclusion: pour ce jeune homme, la fornication n'avait été qu'un acte égoïste de satisfaction physique. Elle faussa sa manière de voir et le priva des joies que peut apporter un amour pur et altruiste.

Quant à sa femme, elle s'était, elle aussi, privée du privilège inestimable d'être respectée et aimée, comme Dieu l'aurait voulu.

Comment se comporter pendant les fiançailles

Bien des fiancés déclarent: "De toute façon, nous allons nous marier, quelle différence cela fait-il?"

Quelle différence cela fait-il? Celle qui existe entre le péché et la vertu, entre l'échec et la réussite d'un mariage, entre un douloureux gâchis et une vie heureuse, pure, joyeuse, selon le plan divin.

Les fiançailles, comme elles sont considérées aujourd'hui, ne sont pas un mariage. Elles consistent simplement en un accord entre un homme et une femme, manifestant leur intention de se marier. Les fiançailles, en elles-mêmes, ne sont pas un voeu de mariage.

Les rapports sexuels, avant le mariage, sont de la fornication. La Loi divine est inexorable. Vous en connaissez l'amende.

Reportez-vous aux chapitres IV et V. Représentez-vous de nouveau le caractère sacré des rapports conjugaux et familiaux, dont ne peut bénéficier aucune autre créature, à l'exception des êtres humains.

La fiancée devrait rêver de son mariage proche comme de

l'idéal, presque atteint. Avoir des rapports pré-nuptiaux revient à profaner cet état sacré.

Nous avons vu, dans le chapitre XI, que le flirt poussé était aussi de la fornication. Quelle attitude faut-il donc adopter quand on est fiancé?

Une attitude très éloignée des coutumes immorales actuelles. Les fiancés devraient redoubler de vigilance, afin d'éviter tout contact physique, quel qu'il soit. Ils devraient être attentifs à ne pas céder à la tentation de se dire: "Oh, puisque nous allons nous marier de toute façon..." Ils risqueraient de ne plus pouvoir résister à la tentation d'aller plus loin!

Cela ne signifie pas qu'un baiser, ou le fait de serrer l'autre dans ses bras, à condition que cela ne soit pas prolongé, soit mauvais en soi. Rappelez-vous, cependant, que l'homme est excité sexuellement en cinq à dix secondes, moins parfois. C'est donc le moment ou jamais de faire preuve de maîtrise de soi, et de montrer sa volonté et son sens de l'honneur.

Rien que cela serait un argument contre les fiançailles prolongées. Il vaut mieux, pour des jeunes, chasser résolument toute pensée de mariage de leur esprit, tant qu'ils ne sont pas capables d'assumer les responsabilités d'époux et de parents.

Quelques idées erronées

Nous allons maintenant aborder certaines idées erronées, et fort répandues, afin de les dissiper. Nous en avons déjà évoqué quelques-unes tout au long de ce livre.

Tout d'abord, la crainte pour des fiancés que la taille de leurs organes sexuels ne coïncide pas, et la tentation qu'ils pourraient avoir de s'assurer de leur bonne entente dans ce domaine avant leur mariage. Cette crainte est tout à fait injustifiée. L'organe qui permet le passage d'un enfant peut très bien recevoir un pénis de taille anormale, à condition que la préparation à l'union finale soit menée à bien, comme il a été expliqué.

La crainte, chez les hommes, qu'une certaine continence réduise la vitalité sexuelle est également injustifiée. Par contre, la maîtrise de soi qu'elle implique a pour effet de développer le caractère.

La crainte, chez certaines femmes, de ne pouvoir être enceintes, si elles ne parviennent pas à l'orgasme, est tout à fait injustifiée. Il a déjà été dit qu'une goutte de semence, déposée à l'extérieur même du vagin, peut conduire à la grossesse.

Pensez à toutes les femmes devenues enceintes à la suite d'une insémination artificielle!

Enfin, la certitude pour des jeunes, qu'ils soient filles ou garçons, de reconnaître les homosexuels à leurs manières, est trompeuse, car si certains homosexuels sont efféminés, d'autres ne le sont pas.

La nuit de noces

Bien que les statistiques indiquent que la plupart des jeunes parviennent au mariage sans être vierges, nous espérons que ce ne soit pas le cas de nos jeunes lecteurs.

C'est un événement merveilleux, une véritable bénédiction, pour une jeune femme qui a su se garder vierge, de se donner enfin à l'homme de ses rêves, celui qu'elle aime tendrement, avec qui elle s'unit par les liens sacrés du mariage. Il ne fait aucun doute que cela représente le summum de l'émotion pour une jeune femme à l'esprit droit et à l'idéal élevé.

Sa nuit de noces sera à la fois une expérience spirituelle et une expérience physique. Mais la défloration, c'est-à-dire le franchissement de l'hymen par le pénis, peut être une épreuve délicate pour la jeune mariée.

Il existe deux façons de procéder: soit en distendant la membrane en question, soit en la rompant.

Chez quelques femmes, l'hymen est suffisamment souple pour être distendu au cours du premier rapport conjugal, sans qu'il soit nécessaire de le rompre. Dans de tels cas, il suffit que le pénis soit introduit lentement et avec précaution. Certes, la jeune femme risque d'éprouver une légère douleur, une sorte de tiraillement, mais si cette phase est précédée de démonstrations d'amour et de caresses, le degré d'excitation atteint et le désir sexuel stimulé feront que cette douleur sera liée à des sensations de plaisir.

Ceci peut exiger plusieurs minutes, en s'y prenant à plusieurs reprises, avec toute la délicatesse souhaitable. Il n'y

aura alors aucune hémorragie. Chez la plupart des femmes, l'ouverture de l'hymen est trop étroite pour permettre ce processus de distension. Il faudra donc enfoncer le pénis avec une certaine force, nous ne disons pas violemment ou rapidement, pour perforer l'hymen. Néanmoins, ce n'est pas au mari d'agir, mais à sa femme, comme nous allons l'expliquer.

Les hommes et les femmes ont souvent des appréhensions sans fondement à ce sujet. Plus d'un jeune marié a craint de ne pouvoir y parvenir. Or, tout homme normal a un pénis de rigidité suffisante pour le lui permettre. En outre, ce n'est pas à lui de s'en charger.

De l'autre côté, plus d'une femme craint d'être "déchirée". C'est dû à l'ignorance, car il dépend d'elle, et d'elle seule, de n'éprouver qu'une légère douleur, et de telle manière qu'elle puisse en rester maîtresse, en choisissant elle-même le moment et la façon dont cela se produira.

Que la jeune femme s'en charge

Au cours de cette nuit spéciale entre toutes, il ne doit y avoir de contact entre les organes sexuels qu'après une "cour" assez longue. Cette préparation doit provoquer l'excitation et le désir sexuels chez la jeune femme, afin que la lubrification de son vagin soit totale.

A ce moment-là, le pénis doit être placé à l'entrée du vagin. Dans son inexpérience, le jeune marié peut avoir certaines difficultés à la trouver. Sa femme devrait vaincre sa timidité et guider le pénis là où il convient. Le mari doit donc demeurer rigoureusement immobile, et c'est à sa femme de régler la pénétration. Elle saura tout de suite si elle peut introduire lentement le pénis. Si ce n'est pas le cas, elle devra l'enfoncer avec force, son mari demeurant toujours immobile. Elle sait la douleur qu'elle est capable de supporter et quand celle-ci va survenir. Elle ne sera d'ailleurs pas très grande, et sera accompagnée d'une grande joie et de sensations agréables.

Dans des cas extrêmement rares, l'hymen est trop épais ou trop résistant pour être même perforé de cette façon-là. Si l'on ne réussit pas au cours de la première nuit, il conviendra d'essayer la nuit suivante; le cas échéant, la nuit d'après. Si l'on n'y parvient toujours pas, il faut aller trouver un médecin.

Il fera une petite incision généralement indolore. Mais évitez, si possible, d'avoir recours à un tel procédé. Certaines "autorités" recommandent cette défloration chirurgicale avant le mariage. Nous la déconseillons.

L'attitude à adopter

Il y a une cinquantaine d'années, bien des jeunes gens se demandaient s'il ne convenait pas d'attendre une nuit ou deux, après le mariage, avant de le consommer. Ils pensaient que leur femme risquait d'être nerveuse après leur mariage, et qu'un jour ou deux de calme et de détente lui ferait le plus grand bien.

Il n'est pas déconseillé, à un jeune mari prévenant, de demander à sa femme si elle préfère attendre. Cependant, même si elle est épuisée ou nerveuse, le mari doit la prendre dans ses bras une fois au lit. Il la calmera en lui disant son amour, et il remettra à plus tard le moment de lui demander quand elle souhaite qu'ils s'unissent sexuellement. C'est peut-être elle qui le lui proposera.

Tout jeune marié doit se rendre compte de l'état psychologique de sa femme, le jour de son mariage. C'est pour elle une heure très importante, peut-être la plus importante de sa vie. Dans la plupart des cas, elle a quitté ses parents et son foyer pour se lancer dans une vie nouvelle tout à fait différente.

Lorsqu'une réception suit la cérémonie, les jeunes mariés devront veiller, si l'on sert des boissons alcooliques, à s'abstenir, ou à être très sobres. L'homme doit conserver une lucidité et une vivacité totales au point de vue mental et physique. Il se peut en effet qu'il doive conduire une voiture aussitôt après; et il se doit d'être entièrement maître de lui-même.

Il doit, par-dessus tout, montrer désormais à la jeune fille qu'il vient d'épouser de la considération, de la tendresse, et de l'amour comme jamais auparavant. Il doit se rendre compte que le but de cette nuit n'est pas de se donner du plaisir, à lui, mais de lui donner du plaisir, à elle.

La première impression est durable; aussi doit-il être d'autant plus attentif avec elle. C'est tout leur avenir qu'il engage.

Voici, pour terminer, quelques conseils indispensables.

Il va de soi que la future épouse doit prendre soin de fixer la date du mariage peu après une période menstruelle, qu'elle fasse attention de ne pas se tromper dans ses calculs, et prévoie une marge de sécurité pour une erreur éventuelle, ou pour une irrégularité causée par la tension nerveuse de cette période souvent agitée.

Le jeune mari devra être attentif, surtout au cours de cette nuit, à ne pas embarrasser sa jeune femme. Si celle-ci souhaite se déshabiller dans l'intimité, qu'il lui en fournisse l'occasion. Lorsqu'ils seront prêts à aller au lit, il doit savoir que la plupart des femmes préfèrent l'obscurité, ou une lumière tamisée. C'est là une des différences entre l'homme et la femme.

Qu'il se souvienne également que, si, pour lui, le corps féminin est séduisant, il peut en être différemment chez sa femme. Aussi, qu'il ne s'exhibe pas devant sa femme, surtout cette nuit-là. Il risquerait de la choquer ou de l'embarrasser. Il ne doit pas non plus exiger qu'elle lui dévoile tout son corps. Mais ce conseil ne veut pas dire que la nudité entre un mari et sa femme, dans l'intimité, soit prohibée.

Que les jeunes mariés prennent tout le temps nécessaire pour s'habituer l'un à l'autre. S'ils veulent que leur mariage soit une réussite, qu'ils soient pleins d'attentions mutuelles.

Relisez les conseils donnés au chapitre XI, relatifs à la manière dont un mari et sa femme doivent se montrer l'un à l'autre, dans l'intimité de leur chambre à coucher, les remarques touchant à leur tenue de nuit, leurs sous-vêtements ou leurs cheveux.

Au risque de me répéter, je dirais que le jeune mari ne doit pas penser à cette nuit de noces comme à une nuit de plaisir sensuel, mais comme à une nuit d'amour. Le sort de son union est en jeu, car c'est cette nuit-là qui déterminera l'attitude de sa femme à l'égard des rapports sexuels pour toute sa vie. Son attitude est donc primordiale. Qu'il se rende compte que sa femme a dû se représenter de façon idéale, depuis son enfance, le mariage et son mari. Qu'il n'aille surtout pas anéantir cette idée!

Depuis des siècles, l'attitude de millions de femmes à l'égard des rapports conjugaux, due à l'ignorance ou à des

enseignements répressifs, a été une malédiction pour leur mariage. Après avoir lu cet ouvrage, et reçu l'enseignement convenable et juste, l'appréhension physique et la pudibonderie morale ne sont plus de mise.

Néanmoins, que la jeune femme pense aussi que son attitude, au cours de sa nuit de noces, est aussi primordiale que celle de son mari pour l'avenir de leur union. Elle a reçu les instructions correctes; elle considère comme il le faut l'amour et le mariage, elle attend donc ce moment, comme l'accomplissement de ses espoirs de jeunesse. Elle a accepté l'homme qui lui convient; il représente son idéal, et elle en est amoureuse. Elle ne le redoute pas comme si c'était un étranger. Quand il la prend dans ses bras, elle l'étreint impulsivement, envahie de bonheur.

Elle doit maintenant se rendre compte que son mari constitue le complément de son esprit et de son corps. Seule, elle était incomplète et imparfaite. Il est le plus fort des deux, et sa force va s'ajouter à sa propre faiblesse, car ils ne vont plus former qu'un seul être.

Il lui faut maintenant se donner à lui, simplement, amoureusement, au plaisir et à l'extase du moment. Comme un auteur l'a écrit, "cet abandon à son mari est un modeste tribut à payer pour le bonheur présent et futur du mariage".

Conclusion

Pour terminer, souvenons-nous que Dieu a conçu et créé la sexualité humaine, pour perpétuer la vie et exprimer l'amour. Ce faisant, Il poursuit ici-bas le but le plus imposant qu'Il se soit jamais fixé: celui de nous faire naître dans Sa propre Famille. Les êtres humains, engendrés et nés physiquement grâce aux rapports sexuels, peuvent être engendrés spirituellement, et naître divinement pour entrer dans la Famille éternelle de Dieu.

De même que la reproduction physique est la préfiguration de l'engendrement et de la glorification spirituels, de même l'amour conjugal est le modèle de notre amour pour le Christ et de Son amour pour l'Eglise.

Le don des époux, l'un à l'autre, correspond au don des chrétiens dans l'Eglise puisqu'ils se donnent eux-mêmes, avec

obéissance et amour, au Christ qui a donné Sa vie pour nous.

Dieu est source de vie et d'amour. La sexualité humaine est le symbole physique de ces deux choses: la source de vie physique et d'amour conjugal. Ce sont là des choses justes et sacrées.

Les rapports conjugaux et familiaux se situent dans un plan divin, puisque Dieu veut les partager avec les êtres humains — et avec eux seuls. Un diable perverti et hostile a séduit le monde, en prônant les deux extrêmes de la vérité: la chasteté d'une part, en avilissant le mariage et les rapports conjugaux; la licence et la perversion d'autre part, en suggérant qu'elles étaient bénéfiques.

Nous avons éliminé ces fausses conceptions et mis en évidence la vérité, qui est une source de bénédictions. Mais si connaître la vérité est une chose, avoir la bonne attitude en est une autre. La plupart des gens, consciemment ou inconsciemment, se marient dans un but égoïste: ils ne pensent qu'à ce qu'ils peuvent tirer de l'autre, plaisir, argent, sécurité, vanité, que sais-je? D'ordinaire, le véritable altruisme et l'amour en sont absents.

Nous espérons que cet ouvrage aura amené de nombreuses personnes à reconnaître la vérité, et qu'il en aura aidé beaucoup d'autres à modifier, comme il convient, leur attitude à l'égard de la sexualité, de leur conjoint, de la vie et de Dieu.

Peu de gens se rendent compte de l'importance de l'attitude mentale du couple au cours des relations sexuelles. Avant de terminer cet ouvrage, je voudrais mettre en lumière cette vérité fondamentale.

Dieu a créé les êtres humains d'après Son image, et non d'après celle d'un animal ou d'une créature quelconque. Tâchez de graver, dans votre esprit, la grande différence entre le but de la sexualité chez les êtres humains et celui chez les animaux.

Dans les deux cas, bien entendu, la sexualité est un moyen de reproduction. Cependant, Dieu a créé le sexe, chez les êtres humains, pour une raison toute particulière — et bien différente de celle des animaux.

Les animaux, tout comme les êtres humains, sont

pourvus d'un cerveau. Toutefois, les animaux n'ont pas été créés possédant le pouvoir spirituel de raisonner et de réfléchir — en ayant le libre arbitre — afin d'analyser, de choisir et d'orienter leurs connaissances dans la bonne direction. Ils ont un cerveau, mais non pas un esprit qui opère avec le cerveau, comme c'est le cas chez les êtres humains. Ils possèdent un instinct, mais ils sont privés de la faculté mentale et spirituelle dont jouit l'homme.

L'esprit dans l'homme — plus le fait que celui-ci a été fait à l'image de Dieu — permet à l'homme d'avoir un accès direct à son Créateur, afin de pouvoir un jour naître dans la Famille divine en tant que membre spirituel de cette Famille.

Voyons maintenant comment cette qualité spirituelle doit conduire l'homme dans ses rapports sexuels.

Dieu nous a donné le privilège d'exprimer notre amour — expression spirituelle — à travers l'union sexuelle, dans le mariage; ce privilège, qui n'existe pas chez les animaux, entraîne en même temps une grande responsabilité qui est nécessaire au développement du caractère. Chez les êtres humains, ce droit spirituel doit être exercé sans convoitise.

Dieu est le Créateur suprême. Il nous donne tout ce que nous possédons. Il nous donne Ses lois, qui nous indiquent la voie divine, et qui s'expriment par l'amour.

Satan a séduit le monde en présentant l'amour sous forme de convoitise. Il appelle le mal bien, et s'efforce de renverser les vraies valeurs.

Dans les explications que je donne aux gens, je simplifie la signification de la voie essentielle de la Loi divine en l'appelant la voie de "donner". Tandis que la voie opposée, celle de Satan, consiste à *prendre* ou à s'accaparer de quelque chose.

Dans Son amour pour nous tous — Ses enfants en puissance — Dieu nous a donné une sensation physique qui n'est pas accordée aux animaux. C'est ainsi, par exemple, que le sens de la vue nous permet d'admirer de beaux paysages, de merveilleux couchers de soleil. L'ouïe nous permet de jouir d'une musique harmonieuse et mélodieuse. Par l'odorat et par le goût, nous sentons le parfum des roses et nous jouissons d'aliments sains qui fortifient notre corps.

Cependant, il nous est également possible d'abuser de ces

sens physiques — la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher — pour suivre la voie de la convoitise, de la perversion et de la corruption, bref, la voie de Satan, pour détruire notre corps et notre vie.

De même, Dieu, le Créateur suprême qui nous donne tout, a voulu que l'expression sexuelle nous procure des sensations délicieuses, qui surpassent les autres joies que nous procurent les sens — à condition, toutefois, que ces sensations soient dans le mariage, entre mari et femme, que Dieu a joints pour la vie.

La sexualité, dans le mariage, doit constituer l'union la plus exquise dans la vie d'un couple; cette joie est multipliée par l'arrivée d'un enfant, bien que les rapports sexuels, dans le mariage, n'aient pas exclusivement pour but la reproduction.

Dans la Bible, Dieu nous recommande d'exercer nos sens pour discerner ce qui est bien de ce qui est mal (Héb. 5:14).

Même une personne qui n'est pas convertie, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas encore reçu le Saint-Esprit, a la faculté de reconnaître le bon et le mauvais usage de ses cinq sens physiques.

Dieu veut que nous puissions jouir de la vie, mais la véritable jouissance est celle qui est éprouvée lorsque nous suivons la voie qu'Il a Lui-même tracée devant nous: celle de *donner*. L'autre voie, celle qui est opposée à la Sienne, s'exprime par la convoitise, la vanité et l'égoïsme, que j'appelle la voie de "prendre".

La voie qui mène au plaisir charnel corrompt l'homme et le détruit.

A titre d'exemple, la première injection d'héroïne peut fort bien produire une sensation agréable, momentanément, mais cela incite l'individu à en désirer toujours davantage, et à devenir, en fin de compte, un "habitué" — une condition où il n'y a plus aucune sensation réjouissante, mais seulement un besoin que le corps ressent pour fonctionner normalement.

Bien que toutes les sensations physiques, causées par la convoitise et l'égoïsme, ne soient pas aussi dévastatrices et destructives que les effets d'une drogue, néanmoins, elles finissent toutes par être fatales.

Dieu a créé les cinq sens pour qu'ils nous procurent un plaisir sain et agréable. Leur mauvais usage produit l'effet opposé.

Dieu nous a accordé le pouvoir de discernement. Nous sommes donc responsables de nos actes et de notre comportement.

La meilleure voie, pour nous tous, est celle de donner: c'est-à-dire l'amour envers Dieu et l'amour envers notre prochain.

Le but même de l'existence est le développement du caractère parfait et spirituel, en nous, jusqu'à ce que nous devenions des êtres spirituels, immortels, membres de la Famille divine.

Tout être humain, converti ou non, est tenu responsable de l'usage qu'il fait de ses sens physiques.

En somme, tout est une question d'attitude.

La plupart des mariages sont rendus malheureux à cause d'une mauvaise attitude. Beaucoup de gens se marient pour des raisons égoïstes. Ils s'intéressent seulement à ce qu'ils peuvent recevoir de leur partenaire. Ils veulent que ce dernier leur procure tout ce dont ils ont besoin: leurs propres plaisir, joie sécurité et satisfaction. Ils ne ressentent pas, dans leur coeur, le véritable amour.

Cet ouvrage a été écrit dans le but de révéler, à tous ceux qui le lisent, la connaissance de la vérité, afin de les aider à avoir l'attitude qui convient à l'égard de leur prochain, à l'égard de la vie — et surtout, à l'égard de Dieu!

La Loi divine mène au bonheur. Si vous êtes de ceux dont le mariage n'a pas été heureux, changez d'attitude. Suivez les lois divines. Evitez les amendes que sont le chagrin, les soucis et les malédictions. Récoltez les bénédictions voulues par Dieu, que sont toutes les joies de la vie.

Si vous êtes célibataire, suivez ces lois vivantes. Demandez à Dieu Sa sagesse et Son discernement. Priez-Le de vous guider dans le choix d'un conjoint quand le moment sera venu. Faites-Lui confiance. Gardez-vous pur de tout mauvais usage du sexe, afin de récolter les récompenses qu'Il a prévues pour vous.

Les rédacteurs et les éditeurs de ce volume souhaitent sincèrement, à chaque lecteur et à chaque lectrice, les plus grandes bénédictions divines: il ne tient qu'à vous d'en bénéficier, si votre attitude et vos actes sont harmonieusement conformes aux lois de Dieu et à Sa Vérité!

SI VOUS DESIREZ EN SAVOIR DAVANTAGE . . .

Bien des personnes écrivent pour nous demander si nous avons des représentants attirés, dans leur région, en vue d'être conseillées et d'avoir la réponse à leurs questions.

L'Eglise de Dieu a effectivement sur place des représentants personnels, pour la plupart ministres du culte, dans les pays d'expression française. Sur simple demande de votre part, ces hommes vous rendront visite à domicile — à titre gratuit, bien entendu.

En conséquence, si vous désirez discuter de choses d'ordre spirituel, ou poser des questions relatives à des sujets bibliques comme l'Evangile, le repentir, le baptême, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec nous pour demander une entrevue privée — ceci sans engagement de votre part.

Vous trouverez l'adresse de nos bureaux à la fin de ce livre.

**Veillez faire parvenir toute correspondance
à l'une des adresses ci-dessous:**

EN FRANCE

Le Monde à Venir
B.P. 64
75662 Paris Cédex 14

EN BELGIQUE

Le Monde à Venir
B. P. 31
6000 Charleroi 1

**EN SUISSE, AFRIQUE, ASIE
ET AUSTRALIE**

Le Monde à Venir
Case Postale 10
91, rue de la Servette
1211 Genève 7

AU CANADA

Le Monde à Venir
B. P. 121, Succ. A
Montréal, P.Q. H3C 1C5

AUX ANTILLES

Le Monde à Venir
B. P. 710
97207 Fort-de-France
CEDEX, Martinique

ou

Le Monde à Venir
B.P. 418
97163 Pointe à Pitre
Cedex, Guadeloupe

ou

Le Monde à Venir
B.P. 1470
Port-au-Prince, Haïti

AU PACIFIQUE SUD

Le Monde à Venir
P.O. Box 2709
Auckland 1
Nouvelle-Zélande

AUX ETATS-UNIS ET AILLEURS

Le Monde à Venir
P.O. Box 111
Pasadena, Calif. 91123



HERBERT W. ARMSTRONG, connu et respecté par beaucoup de dirigeants, de gens influents dans l'industrie et l'éducation de par le monde, est le Pasteur général de l'Eglise de Dieu et l'éditeur de la revue THE PLAIN TRUTH, qu'il fonda en 1934. Il est également président fondateur de l'Ambassador College, à Pasadena, en Californie, en 1947; président de la Fondation Culturelle Internationale Ambassador, connue pour ses activités culturelles, charitables et humanitaires. Herbert Armstrong s'est rendu, au cours des douze dernières années, dans plus de 70 pays, pour y proclamer l'Évangile du Royaume de Dieu. Il a été honoré de la part de chefs d'État de divers pays tels que le Japon, l'Inde, l'Afrique Noire et l'Afrique du Sud, la Chine, Israël et l'Égypte. Dans sa 90^e année, M. Armstrong poursuit inlassablement sa tâche d'écrivain, d'orateur à la radio et à la télévision, et de prédicateur de la bonne nouvelle de l'intervention divine ici-bas — au cours de cette génération — pour sauver l'humanité! Il est également l'auteur des ouvrages suivants: *L'Incroyable Potentialité de l'Homme*, qui explique le plan magistral que Dieu accomplit sur cette terre, et *Le Merveilleux Monde à Venir* — voici comment il sera, la description d'une vie utopique que l'on mènera ici-bas, indépendamment des efforts humains.